

HISTOIRE
DE
KAMTSCHATKA,
DES ISLES KURILSKI
ET DES CONTRÉES VOISINES,

Publiée à Petersbourg, en Langue Russienne, par ordre de Sa Majesté Impériale.

On y a joint deux Cartes, l'une de Kamtschatka, & l'autre des Isles Kurilski.

*TRADUITE PAR M. E***.*

TOME SECOND.



A LYON,

Chez BENOIT DUPLAIN, Libraire, rue Merciere, à l'Aigle.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Venient annis ſæcula ſeris,
Quibus oceanus vincula rerum
Laxet, & ingens pateat tellus,
Tiphyſque novos detegat orbes,
Nec ſit tellus ultima Thule.

TABLE.

Description géographique de Kamtſchatka, des Côtes & des Iſles adjacentes.

Seconde Partie.

Des Habitans de Kamtschatka, de leurs mœurs & de leurs coutumes.

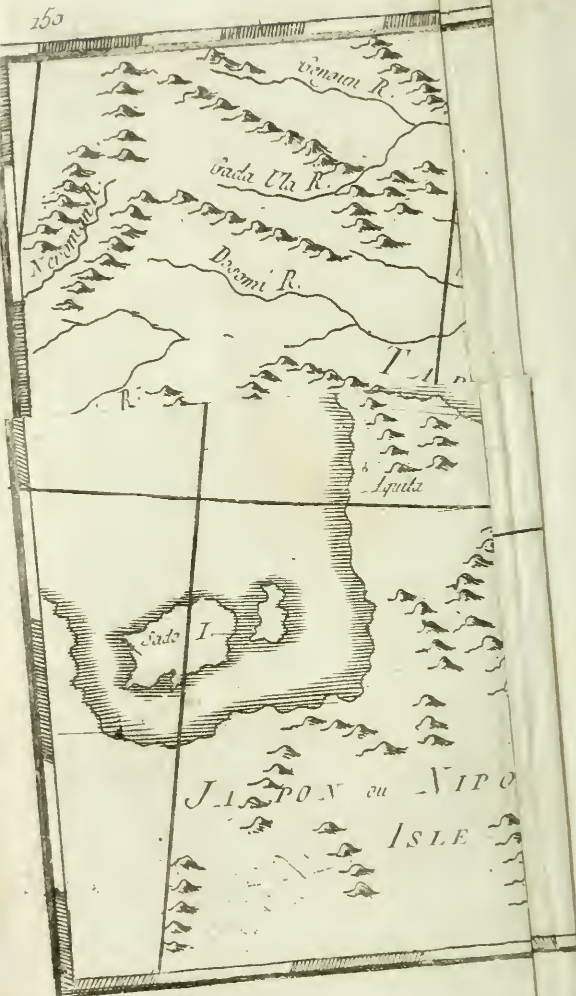
Troisieme Partie.

De la Conquête de Kamtschatka.

Quatrieme Partie.

Fin de la Table du Tome ſecond.


CARTE
DES ISLES KURILSKI
Gravée d'après la Carte Russienne
ISLES KURILSKI
les Habitans de ces Isles sont appellés Jeso par les Japonois
SAGALIN
TUNGUSKI
TARTARIE
GILAKI
CHINOISE
MANCHEW
Detroit de Jesso
Matmai ou Matmansu I
Kunatur
Selenoi ou Isle Verte
Urup
Figurnoi
Tri Sestrea ou les trois Soeurs
Cap de Sungar
Port de Nambu
Matsima I
JAPON ou NIPON ISLE
Paramusir
Schumtschu
Kurilskaya Lopatka
Lac de Kurilskoy
Ozernaya R.
Bolschaia reka ou la Gde Riviere
Bolscheretskoy
Awatscha
Utka R.
Kunatur
Kubulin
Olcho C.
Chukdrin R.
Kidansi R.
Alanki R.
Amgun R.
Bidshan R.
Amur R.
Usuri R.
Lac d'Hinkan



150
Genoun R.
Gada Ula R.
Nercom R.
Dacomi R.
R.
Aquita
Sado I.
JAPON ou NIPO
ISLE
155



DESCRIPTION
GÉOGRAPHIQUE
DE KAMTSCHATKA,
DES CÔTES
ET DES ISLES ADJACENTES.
SECONDE PARTIE.

CHAPITRE IX.

Des Poissons.


IL y a quantité de baleines, tant dans cette mer, que dans celle de *Penſchinska.* Elles s'approchent quelquefois du rivage à

la portée d'un coup de mousquet; elles s'y rendent même pour se débarrasser peut-être des poissons à coquille qui s'attachent à leur corps, & les incommodent beaucoup ; & ce qui donne lieu de le croire est, qu'elles tiennent long-tems leur dos hors de l'eau, pour donner le loisir aux grôles & aux mouettes de les arracher. Dans la saison que le poisson remonte, on trouve souvent deux ou trois baleines dans l'embouchure des rivieres dans le tems du flot.

Les baleines ont depuis sept jusqu'à quinze brasses de long. Je ne puis dire quelles sont les especes que l'on trouve à *Kamtschatka*, parce qu'on y en prend peu, si ce n'est dans les contrées du nord, où les *Koreki* & les *Tchukotskoi* se nourris-

ſent de leur chair. L'an 1740 le flot amena une baleine dans l'embouchure de la riviere *Botſkoi*. Quelques Coſaques l'ayant apperçue, s'y rendirent en bateau, & la dépecerent; de ſorte qu'étant arrivé le lendemain, je ne trouvai ni chair ni os. Ceux qui en avoient pris la chair, craignant d'être punis, eurent ſoin d'enterrer les os pour cacher leur crime. Mr. *Steller* obſerve qu'il y a plus de baleines ſur la côte orientale que ſur l'occidentale, & plus dans l'automne que dans le printems.

Chaque peuple a ſa maniere de les prendre. Les *Kuriles* les percent avec des dards empoiſonnés: les *Olutores* les prennent avec des filets faits de courroies de cuir de cheval marin, de la largeur de la main, qu'ils font

ſécher à la fumée. Ils les tendent dans les embouchures des rivieres, & les baleines s'y prennent en pourſuivant le poiſſon. Ils les tirent à terre à l'aide de ceux qui s'aſſemblent dans ces occaſions, mais avec certaines cérémonies que je vais décrire. Ils apportent de leur hutte une baleine de bois d'environ deux pieds de long, & la placent dans une outre qu'ils ont conſtruite, en uſant de pluſieurs conjurations. Ils allument enſuite une lampe, & donnent ordre à ceux qu'ils laiſſent pour l'entretenir, de ne point la laiſſer éteindre depuis le printems juſqu'à l'automne, qui eſt le tems que dure la pêche. Après qu'ils en ont pris une, ils la coupent en différens morceaux, & les apprêtent de la maniere ſuivante: ils font ſécher le maigre au ſo-

ſeil ; & après avoir ſéparé la peau de la graiſſe, ils la battent avec des maillets, & en font des ſemelles de ſouliers, qui ſont d'un très-bon uſage. Ils mettent ſécher la graiſſe à la fumée ; ils vuident les boyaux, & les rempliſſent de l'huile que le poiſſon rend en le dépeçant, ou qu'ils en tirent par le moyen du feu, n'ayant point d'autres vaiſſeaux pour la mettre.

Les *Tchukotſkoi* ſe ſervent pour les tuer d'un harpon, de même que les *Européens*, & en prennent une ſi grande quantité, qu'ils ne mangent jamais celles qu'ils trouvent mortes ſur le rivage, ainſi que le font quelques-uns de leurs voiſins, ſe contentant d'en tirer l'huile pour s'éclairer. Quoique les *Tchukotskoi* ayent plus de rennes qu'il ne leur en faut pour leur

entretien, ils ſont cependant les plus grands pêcheurs de baleines qu'il y ait dans cette partie du globe, & regardent leur graiſſe comme le mets le plus délicat qu'ils puiſſent manger; outre que manquant de bois, ils s'en ſervent pour ſe chauffer. Ils font des chemiſes de leurs inteſtins, de même que les peuples de l'Amérique, & s'en ſervent en guiſe de vaiſſeau, comme les *Olutores*.

Le *Kaſatki*, que l'on nomme improprement le poiſſon à épée, eſt très-commun dans ces mers, & a cela d'utile pour les habitans, qu'il tue ſouvent les baleines, ou les fait échouer ſur la côte. Mr. *Steller* a eu occaſion de le voir battre avec la baleine, tant ſur mer que près de l'iſle de *Bering*. Lorſque le *Kaſatki* attaque une baleine,

elle mugit ſi haut, qu'on l'entend à la diſtance de pluſieurs milles. Si elle s'enfuit, le *Kaſatki* la ſuit pour donner le tems à ſes camarades de le joindre, & alors ils ſe jettent enſemble ſur elle. On ne s'eſt jamais apperçu que celles qu'ils ont fait échouer ſur le rivage ſoient endommagées ; ce qui donne lieu de croire que cette guerre n'a d'autre fondement qu'une antipathie naturelle. Les pêcheurs craignent ſi fort ces animaux, que loin de les attaquer, ils les évitent le plus qu'ils peuvent ; ils leur font même des offres, & les prient de ne point leur faire de mal ; car lorſqu'ils ſont irrités, ils renverſent quelquefois leurs bateaux.

Mr. *Steller* dit avoir appris de gens dignes de foi, qu'on a trouvé dans les corps des baleines que la mer avoit jettées

ſur les côtes de *Kamtſchatka*, des harpons marqués avec des lettres latines ; mais je ne vois pas qui peut le lui avoir dit, vu que les naturels du pays n'ont aucune connoiſſance des lettres, & qu'avant notre arrivée, aucun de nos Coſaques n'avoit vu une lettre latine.

Les *Kamtſchadales* tirent beaucoup d'utilité des baleines : leur cuir leur ſert à faire des ſemelles de ſouliers & des courroies ; ils mangent leur chair & leur graiſſe, & de plus, elle ſert à les éclairer. Leur barbe leur ſert à coudre leurs bateaux, à faire des filets pour prendre les renards & le poiſſon. La mâchoire inférieure leur ſert de faux, ils en font auſſi des manches de couteaux, des bagues & d'autres bagatelles ſemblables. Leurs inteſtins leur ſervent

de barils & d'autres vaiſſeaux ; les nerfs & les vaiſſeaux ſanguins, à faire des cordes ; & les vertebres, des ſieges pour s'aſſeoir. Les parties les plus délicates de la baleine ſont la langue & les nageoires. La graiſſe m'a paru aſſez bonne ; mais peut-être que la faim me l'a fait trouver telle, & je ne conſeille à perſonne de s'en rapporter à mon goût.

Les *Kamtſchadales* ne vont jamais à la pêche du *Kaſatki* ; mais lorſque la mer le jette ſur la côte, ils font le même uſage de ſa graiſſe que de celle de la baleine. Mr. *Steller* dit qu'en 1740 il y en eut huit qui vinrent échouer ſur la côte de *Lopatka*, mais que l'éloignement des lieux, joint au mauvais tems, fut cauſe qu'il ne put les aller voir. On m'a dit que les plus gros n'ont jamais plus de quatre braſſes de

longueur ; qu'ils ont les yeux petits , la gueule grande , & une groſſe dent pointue dont ils ſe ſervent pour bleſſer les baleines : mais il eſt faux qu'ils leur ouvrent le ventre avec une nageoire qu'ils ont ſur le dos ; car quoique cette nageoire ait près de cinq pieds de long , qu'elle ſoit tranchante , & preſque perpendiculaire lorſqu'ils ſont dans l'eau , elle eſt extrêmement molle , n'étant compoſée que de graiſſe. L'animal lui-même eſt fort gras , & n'a preſque point de muſcles.

Il y a encore dans ces mers un animal qui reſſemble à la baleine , excepté qu'il eſt plus petit : les *Ruſſes* l'appellent un loup , & les *Kamtſchadales* , *chethak*. Sa graiſſe eſt de telle nature , que lorſqu'on en mange , on la rend ſans le ſentir. Les

naturels en uſent quelquefois dans la conſtipation, mais plus ſouvent encore pour s'attraper les uns les autres. Sa chair & ſa langue n'ont pas la même qualité.

Malgré la quantité de baleines qu'il y a ſur cette côte, la diſette eſt quelquefois ſi grande, que des villages entiers meurent de faim. Elle fut telle en 1739, que les habitans d'un village ſitué ſur la riviere *Beroſover*, appellé *Alaune*, furent obligés de ſe nourrir d'une eſpece de graiſſe de baleine venimeuſe, qui faillit les empoiſonner. Ils étoient pâles & défaits, comme s'ils fuſſent ſortis d'une grande maladie. Leur en ayant demandé la raiſon, ils me dirent que peu de tems avant mon arrivée, un de leurs compatriotes étoit mort pour avoir mangé de la graiſſe de baleine, &

qu'en ayant tous mangé eux-mêmes, ils s'attendoient à avoir le même ſort. Environ au bout de demi-heure, un jeune homme fort robuſte commença à crier & à ſe plaindre qu'il avoit la gorge en feu; ſur quoi les vieilles femmes, qui ſont les médecins du pays, l'attacherent avec des courroies à une échelle, & s'étant placées des deux côtés avec des maſſues, elles jetterent des tiſons enflammés hors de la hutte; ſa femme les ſuivant, faiſant pluſieurs conjurations ſur ſa tête, & priant la mort de l'épargner: ce qui ne l'empêcha pas de mourir le lendemain. J'appris que les autres étoient échappés, mais qu'ils avoient été long-tems à ſe remettre. Cet accident ne me ſurprit point; je fus même étonné qu'il ne fût pas plus fréquent, vu qu'ils ſe

nourriſſent des baleines qu'ils ont tuées avec des dards empoiſonnés. Cependant les *Kamtſchadales* en craignent ſi peu les ſuites, qu'ils aiment mieux s'expoſer à périr, que de ſe priver du plaiſir de manger de la graiſſe de baleine.

Outre la baleine, il y a un autre poiſſon (*a*) appellé *Acula* à *Archangel.* Il a environ trois braſſes de long; il eſt vivipare comme la baleine; & lorſqu'il a la bouche fermée, il reſſemble à l'eſturgeon, mais il a les dents plus groſſes & plus tranchantes. Les *Kamtſchadales* mangent la chair de ce poiſſon; & quoiqu'elle ſoit auſſi coriace qu'une courroie, ils la trouvent excellente. Ils font un cas tout particulier des inteſtins, ſur-tout

(*a*) Canis Carcharius Autoris.

de la veſſie; & lorſqu'ils en prennent quelqu'un, ils ne l'appellent jamais de ſon nom, crainte, à ce qu'ils s'imaginent, qu'il ne ſe fâche, & qu'il ne la creve. On vend ſes dents ſous le nom de dents de ſerpent.

On trouve auſſi dans ces mers des brochets, des anguilles, des lamproies, des merlans & de très-belles ſoles; mais les habitans n'en font aucun cas, & n'en mangent que lorſqu'ils ſont forcés à le faire; ils aiment mieux les donner à leurs chiens. Mr. *Steller* a obſervé quatre différentes eſpeces de poiſſons plats.

Il y a un poiſſon appellé *Vahnæ*, (*a*) qui eſt une eſpece de merlu. Il a le corps rond & épais, avec trois nageoires ſur le dos. Il eſt couleur de cuivre au ſortir

(*a*) Oncs vel aſinus antiquorum.

de l'eau, mais il jaunit pour peu qu'on le garde. Sa chair eſt blanche, mollaſſe & d'un goût déſagréable ; cependant les habitans la préferent à quantité d'autres, & la raiſon en eſt, qu'ils le pêchent au commencement du printems, qu'ils n'en ont point d'autre à manger. Ils en font ſécher quantité au ſoleil, ſans les vuider, & les gardent pour l'hiver.

J'ai vu le poiſſon qu'ils appellent (a) *Terpuk*; mais comme il étoit ſec, je n'ai pu obſerver ſi ſes couleurs étoient auſſi belles que le dit Mr. *Steller*. Suivant la deſcription qu'il en donne, il a le dos noir, les côtés rougeâtres & marqués de taches argentées, dont les unes ſont rondes, & les autres quarrées. Il

(a) Doccogrammos Stelleri.

reſſemble à la perche. On le pêche près des iſles *Kurilſki* & du port d'*Awatſcha*, avec des hameçons faits d'os de poiſſon.

On trouve encore dans ces mers quantité d'autres poiſſons, qu'on ne voit point dans les autres; mais comme ils n'en font point uſage, je n'en dirai rien, mon deſſein n'étant que de parler de ceux dont les habitans ſe nourriſſent, faute de grain. Le principal eſt le ſaumon, qui remonte les rivieres en foule dans l'été. Ils en font l'*Eukol*, qui leur tient lieu de pain, & ſe ſervent de ſa graiſſe en guiſe de beurre, après l'avoir fait cuire. Ils en font auſſi de la colle.

Avant de donner la deſcription de chacun de ces poiſſons à part, je vais faire quelques obſervations ſur leur pêche; elles ſerviront à montrer la bonté de

l'Etre ſuprême, laquelle paroît dans le ſoin qu'il a de pourvoir à l'entretien de ſes créatures, dans un pays où il n'y a ni grain ni bétail.

Le poiſſon eſt ſi abondant à *Kamtſchatka*, qu'il fait déborder les rivieres lorſqu'il remonte; & lorſque les eaux ſe retirent, il en reſte une ſi grande quantité de morts ſur le rivage, que l'air en eſt infecté. Dans ce tems-là, les ours & les chiens en prennent plus qu'on n'en pêche ailleurs avec les filets. Tous les poiſſons qui remontent ſont des eſpeces de ſaumons, & on les nomme en général *Poiſſon rouge*; mais ils different ſi fort les uns des autres, qu'il y en a infiniment plus d'eſpeces à *Kamtſchatka*, que dans aucun autre endroit du monde. Il n'y a aucun poiſſon qui ſéjourne plus de ſix

mois dans le pays, à l'exception du goujon; car tout celui qu'on ne prend point avant la fin de *Décembre*, périt, excepté dans les endroits où il y a des ſources chaudes. On a obſervé que toutes ces différentes eſpeces de ſaumons naiſſent & meurent dans la même riviere, qu'ils acquierent leur groſſeur dans la mer, & ne fraient qu'une ſeule fois dans leur vie. De-là vient qu'ils remontent les rivieres; & lorſqu'ils ont trouvé un endroit commode, ils font un trou avec les nageoires qu'ils ont ſous les ouies, & y dépoſent leurs œufs.

Dans la *Sibérie*, les ſaumons cherchent les rivieres argilleuſes; ils y reſtent pluſieurs années, & fraient tous les ans, parce qu'ils trouvent quantité d'inſectes pour ſe nourrir. Ils ſe retirent l'hiver dans les étangs, & s'en vont

dans le printems dans les embouchures des petites rivieres, pour y frayer ; & c'eſt là qu'on les prend communément. Le fretin gagne la mer, & y reſte trois ans, à ce que dit Mr. *Steller*; après quoi il remonte comme les autres. On obſervera que les poiſſons qui naiſſent dans les grandes rivieres, ſe tiennent dans leurs embouchures, ſe nourriſſent des herbes que la mer y apporte, & que dans le tems du frai, ils ne remontent que celles où ils en trouvent de pareilles. Ce qu'il y a encore d'extraordinaire eſt, qu'encore que ceux qui remontent dans le mois d'*Août*, aient aſſez de tems pour frayer, cependant comme il n'en reſte pas aſſez à leurs petits pour s'en retourner, ils prennent un poiſſon d'un an de leur eſpece, qui ſuit continuellement

le mâle & la femelle; & lorſque les vieux ont couvert leur frai, ils continuent de remonter, le confiant à la garde des petits, qui ne ſont pas plus gros qu'un hareng, juſqu'au mois de Novembre, avec quoi ils retournent joindre les autres. Il y a toute apparence que la même choſe arrive en *Europe*; & c'eſt vraiſemblablement cette différence d'âge qui a donné lieu de croire qu'ils étoient de différente eſpece.

Chaque eſpece de poiſſon remonte toujours les rivieres dans le même tems. Quelquefois au mois d'Août il s'en trouve deux, trois, quatre eſpeces à la fois, mais elles font chacune bande à part. Je décrirai ces différentes eſpeces de poiſſons rouges dans l'endroit où je marque le tems qu'ils remontent. On a remarqué qu'ils obſervent toujours

le même ordre, & que ceux qui ont remonté les premiers, continuent à le faire l'année suivante. Les *Kamtſchadales*, qui l'ont obſervé, appellent leurs mois du nom des poiſſons qu'ils prennent dans ce tems-là.

Le meilleur & le plus gros de ces poiſſons, & celui qui remonte le premier, eſt celui qu'ils appellent *Chavitſi*. Il reſſemble au ſaumon ordinaire, excepté qu'il eſt plus large. Il a environ trois pieds & demi de long, & peſe un *pood* & demi; ſa largeur eſt environ le quart de ſa longueur. Il a le muſeau pointu, la mâchoire ſupérieure étant plus longue que l'inférieure; ſa queue eſt égale; il a le dos bleuâtre, tacheté de noir, les flancs argentés, le ventre blanc, les ouies longues & minces, & la chair rouge.

Ils remontent les rivieres avec tant de force, qu'ils font refluer l'eau devant eux; & alors les *Kamtſchadales* montent dans leurs bateaux, & leur tendent des filets. Ce poiſſon ne va pas par ſi grandes bandes que les autres, & même les habitans n'en prennent pas aſſez pour faire l'*Eukol*, excepté ſur la riviere de *Kamtſchatka*. Il eſt même ſi rare, qu'ils ne s'en régalent qu'aux jours de fêtes; mais il eſt ſi gras, que ſa graiſſe ſe gâte ſur le champ. Les Coſaques ſalent ſon ventre, ſon dos & ſa tête. Ses côtes ſont ſeches & dures, mais ſon ventre eſt très-délicat; & lorſqu'il eſt ſéché au ſoleil, il égale & ſurpaſſe même l'eſturgeon de *Jakutſki*.

De toutes les rivieres qui ſe jettent dans la mer d'orient, la *Kamtſchatka* & la baie d'*A-*

watſcha, ſont les ſeuls endroits où l'on trouve ce poiſſon ; & parmi celles qui ſe jettent dans la mer de *Penſchinſka*, la riviere de *Bolſcheretſkoi* eſt la ſeule où on en pêche. Mr. *Steller* ajoute qu'on n'en trouve que juſqu'au cinquante - quatrieme degré de latitude ſeptentrionale ; & cela eſt ſi vrai, qu'il n'y en a point dans les environs d'*Ochotſka.*

Les filets avec leſquels on prend ce poiſſon ſont faits d'un fil de carret, de la groſſeur d'une ficelle. La pêche commence vers la mi-*Mai*, & dure ſix ſemaines. Les *Kamtſchadales* font ſi grand cas de ce poiſſon, qu'ils mangent le premier qu'ils prennent avec de grandes réjouiſſances. Cet uſage déplaît beaucoup aux *Ruſſes* qui louent des pêcheurs ; car quelque impatiens

qu'ils ſoient d'en avoir des premiers, les pêcheurs paſſent avant eux; & ils croiroient commettre un grand péché, s'ils ne le mangeoient avec les cérémonies requiſes.

La ſeconde s'appelle ſimplement poiſſon rouge, & *Narka* à *Ochotſka.* Il a environ vingt-un pouces de long, & ſa figure eſt plate; ſa chair eſt très-rouge. Il a la tête petite, le muſeau court & pointu, la langue bleuâtre & blanche dans les côtés, le dos bleuâtre, tacheté de noir, le ventre blanc, & la queue fourchue. Sa largeur eſt environ la cinquieme partie de ſa longueur; ſes écailles ſont larges & rondes, & ſe ſéparent aiſément de la peau. Il peſe environ quinze livres. On le trouve dans toutes les rivieres qui ſe jettent dans la mer de *Penſchinſka*,

&

& dans celle d'orient ; il va par bandes, & on le pêche vers la mi-*Mai*. L'*Eukol* qu'on en fait, quoique très-agréable, ſe gâte promptement : ce qui oblige les habitans à le manger ſalé, ou à le faire cuire dans ſa graiſſe. Voici deux choſes ſur ſon ſujet qui méritent d'être obſervées : la premiere eſt, qu'une partie ſe rend la premiere dans les embouchures des rivieres, comme pour les reconnoître, & l'on profite de ce tems-là pour les prendre. La ſeconde, qu'il eſt plus abondant dans les rivieres qui ſortent des lacs, que dans les autres. Il ne ſéjourne pas long-tems dans les premieres, & regagne auſſi-tôt les ſecondes, où il reſte juſqu'au commencement du mois d'*Août*. Il s'approche dans ce tems-là du rivage, & tâche de gagner les

rivieres qui communiquent avec les lacs; & c'eſt là où les habitans le prennent avec des filets, des batardeaux, ou autrement.

La troiſieme eſpece s'appelle *Keta* ou *Kacko*, & eſt un peu plus groſſe que le *Narka*. Il a la chair blanche, la tête longue & plate, le muſeau recourbé, les dents faites comme celles d'un chien, lorſqu'il a demeuré quelque tems dans les rivieres, la langue pointue, la queue un peu fourchue, le dos noir & verd, les flancs & le ventre comme les autres poiſſons, & la peau ſans taches. Ils appellent l'*Eukol* qui eſt fait de ce poiſſon, le pain de ménage, & il eſt plus abondant qu'aucun autre; le tems de la pêche, qui commence dans le mois de *Juillet*, & finit vers la mi-*Octobre*, étant

plus ſec & plus propre pour le préparer. On prend ce poiſſon dans toutes les rivieres qui ſe jettent dans la mer de *Penſchinſka*, & dans celle d'orient.

Le *Gorbushe*, ou dos crochu, accompagne quelquefois le *Keta*. Ce poiſſon eſt plus abondant qu'aucun autre. Il eſt plat & long d'environ dix-huit pouces. Il a la chair blanche, la tête petite, le muſeau pointu, les dents petites, le dos bleuâtre, & ſemé de taches rondes, les flancs & le ventre comme les autres poiſſons, & la queue fourchue. Quoique ce poiſſon ſoit aſſez bon par lui-même, les habitans en ont tant d'autres de meilleurs, qu'ils le donnent à leurs chiens.

La derniere de ces eſpeces qui remonte eſt le poiſſon blanc. Il reſſemble en tout au *Keta*, dont

il ne differe qu'en ce que ce dernier n'a point de taches, & que le poiſſon blanc a de longues taches noires ſur le dos. Il a meilleur goût que tous les autres poiſſons blancs ; & il a cela de commun avec le *Narka*, qu'il fréquente davantage les rivieres qui ſortent des lacs que les autres ; mais on le prend de même. Les jeunes qui accompagnent les vieux, pour prendre ſoin du frai, & conduire ceux qui écloſent, paſſent pour être d'une eſpece différente, & ſont appellés *Milktchuch.* Dès que les vieux ont frayé, ils ſe retirent dans les endroits où il y a des ſources chaudes, pour ſe mettre en ſûreté. On les trouve, dans le printems, dans les ſources qui ſont auprès de la riviere *Bolſchoretſkoi*, & du lac *Opalſkoi.* On les prend auſſi en hiver dans celles qui ſe jettent

au midi de la *Kamtſchatka*. Il y en a auſſi beaucoup dans l'endroit où étoit le bas-fort de ce nom, & ils ſont d'un grand ſecours pour les habitans. J'ai été moi-même à cette pêche à la fin de *Février*, & n'ai pas trouvé le poiſſon auſſi bon que dans l'automne. Il eſt également bon ſalé, ſéché & fumé. On le prend ſouvent avec le même filet que le *Keta* & le *Narka*; & celui dont on ſe ſert pour cette pêche eſt fait d'un fil de canet, la moitié moins gros que celui dont on ſe ſert pour pêcher le *Chavitſi*, & les mailles ont environ un pouce & demi de large.

Toutes ces différentes eſpeces de poiſſons changent de couleur, deviennent maigres & laids; leurs muſeaux ſe recourbent; leurs dents s'allongent, & tout leur corps ſe couvre d'une eſpece

de gale. Le Chavitſi, le *Narka* & le poiſſon blanc, deviennent rouges, d'argentés qu'ils étoient; le *Keta* rougit auſſi, & ſe couvre de raies noires. Leurs nageoires & leurs queues deviennent rougeâtres & noirâtres; en un mot, on ne les prendroit jamais pour les mêmes poiſſons, ſi l'on n'étoit aſſuré de ces changemens. Le *Gorbushe* eſt le ſeul qui conſerve ſa couleur argentée, & meurt lorſqu'il la perd.

On ne ſauroit croire la vîteſſe avec laquelle ces poiſſons, ſurtout le *Gorbushe*, remontent les rivieres. Lorſqu'ils rencontrent un endroit où le courant eſt rapide, & que ceux qui ſont foibles ne peuvent le franchir, ils ſaiſiſſent ceux qui ſont plus forts par la queue: auſſi la plupart l'ont-ils coupée.

Le vrai ſaumon va auſſi par bandes, & remonte les rivieres *Kompakſve*, *Biſcumkin* & *Etchi*. Je n'en ai jamais vu, mais on m'en a beaucoup parlé. Mr. *Steller* rapporte que lorſqu'ils retournent dans la mer, il arrive quelquefois que la tempête les écarte de l'embouchure de la riviere où ils ſont nés, & que perdant leur chemin, ils en remontent une autre l'année d'après : ce qui eſt cauſe qu'ils ſont plus abondans dans certaines rivieres que dans d'autres.

Il y a d'autres eſpeces de poiſſons rouges, qui remontent indiſtinctement toutes ſortes de rivieres, & qui y demeurent tout l'hiver, & quelquefois, à ce que dit Mr. *Steller*, quatre à cinq ans. Le premier de cette eſpece eſt appellé *Malma* à *Ochotſka*, & *Goltſa* à *Kamtſ-*

chatka. Lorſqu'ils ſortent de la mer, leur couleur reſſemble à celle de l'argent; ils ont le haut du muſeau émouſſé & un peu arqué, & la mâchoire inférieure pointue & recourbée vers la ſupérieure. Lorſqu'ils ſont éclos, ils ont ſur les flancs des taches rouges circulaires de différente grandeur; le ventre & les nageoires inférieures rougiſſent auſſi, mais les os reſtent blancs.

Le plus gros poiſſon de cette eſpece, qui vit quelquefois cinq à ſix ans, remonte la riviere *Kamtſchatka*, d'où il paſſe dans celles qui s'y jettent, & de-là dans les lacs, où il devient auſſi gros que le *Chavitſi*, quoiqu'il peſe rarement plus de vingt livres. On en trouve auſſi de fort gros dans la riviere *Biſtroi*; ceux-ci ont communément vingt-huit pouces de long ſur dix de large;

ils ſont noirs, ils ont les dents longues, & la mâchoire inférieure recourbée. Ils ſemblent être d'une eſpece différente. Ceux qui ont trois ans, & qui ont été un an hors de la mer, ont la tête longue, ſont de couleur argentée, & couverts de petites taches rouges. Ceux qui ſont ſortis de la mer depuis deux ans, ſont ronds & longs, ont la tête petite, & la chair d'un blanc rougeâtre, dure & de mauvais goût. Quant à leur groſſeur, la premiere année ils ſont longs & petits; la ſeconde, plus larges que longs; la troiſieme, leur tête groſſit conſidérablement; & la quatrieme, la cinquieme & la ſixieme, ils augmentent en largeur & en épaiſſeur. Il en eſt peut-être de même des truites ſaumonnées. Cette eſpece va en compagnie avec le

Gorbushe, & on les prend tous deux avec un filet dont les mailles ont environ un pouce de large. Ceux qui vivent dans les rivieres, se nourrissent du frai des autres poissons; & on les trouve dans l'été près des sources des petites rivieres, qu'ils abandonnent au printems. On sale ceux qu'on prend au commencement de l'été, & l'on conserve dans la glace ceux que l'on prend plus tard, pour l'hiver.

Il y a une autre espece de poisson appellé *Maikisi*, qui est à peu près de la grosseur du *Narka*. Il a les écailles fort larges, la tête de moyenne grosseur, le haut du museau fait comme celui du *Goltsa*, la mâchoire inférieure crochue, les dents placées dans les mâchoires à côté de la langue, le dos noirâtre, parsemé de taches noires,

rondes ou demi-circulaires, & de chaque côté une bande rouge depuis la tête jusqu'à la queue. C'est ce qui le distingue des autres poissons de la même espece. Il avale toutes sortes d'ordures, & attrape souvent les rats de terre qui nagent dans les rivieres. Il aime si passionnément les baies, que lorsqu'il en voit sur le rivage, il s'élance dessus, & emporte la baie, ou la feuille de la plante. Il a très-bon goût, & c'est dommage qu'on n'en prenne pas davantage. On ignore le tems qu'il remonte, mais on croit que c'est avant la fonte des glaces.

Il y a une troisieme espece de poisson appellé *Kunsha*, qui a environ trois pieds de long. Sa tête est la septieme partie de sa longueur; il a le museau court & pointu, les mâchoires garnies de dents, le dos & les flancs

noirâtres avec des taches jaunes ; dont les unes ſont circulaires, & les autres de figure oblongue, le ventre blanc, les nageoires inférieures & la queue bleues, la chair blanche & ſavoureuſe. Il va par bandes à *Ochotska* ; mais à *Kamtſchatka* il eſt plus rare, & par conſéquent plus eſtimé.

La quatrieme eſpece eſt le *Harius*, que toute le monde connoît dans la *Sibérie* & dans la *Ruſſie* ; mais ceux de *Kamtſchatka* ont la nageoire de derriere plus grande que les autres. Mr. *Steller* dit qu'ils remontent les rivieres auſſi-tôt après le dégel ; mais je n'en ai jamais vu à *Kamtſchatka*.

Il y a une autre eſpece de poiſſon rouge qui reſſemble au *Goltſa*, excepté qu'il a la tête plus groſſe, & qu'il a le haut du muſeau un

peu recourbé, & les flancs tachetés de rouge comme le *Malma.* Il a rarement plus de vingt pouces de long.

Parmi les petits poiſſons dont les *Kamtſchadales* ſe nourriſſent, il y a trois eſpeces d'*Eperlans*; ſavoir, l'*Hagatch*, l'*Innaka* & l'*Uiki*. *L'hagatch* eſt notre éperlan ordinaire. *L'innaka* en differe peu, & il eſt fort commun dans les environs du lac *Nerpech*. Le rivage eſt quelquefois couvert l'eſpace de cent verſtes, des *Viki* que la tempête y a jetés. On les diſtingue aiſément des autres eſpeces à une raie rouge qu'ils ont des deux côtés. Ils vont pour l'ordinaire de trois en trois, & ils ſont tellement joints par cette raie, que lorſqu'on en prend un, les autres ont peine à ſe ſauver. Les *Kamtſchadalés* font

fécher leur chair pour en nourrir leurs chiens ; mais ils en mangent eux-mêmes dans les tems de disette, quoiqu'ils aient un goût très-désagréable.

La derniere espece de poisson dont il me reste à parler, est le hareng : il est fort abondant dans la mer d'orient, mais très-rare dans les baies de la mer de *Penschinska.* Il me paroît qu'ils ne different en rien de ceux d'*Europe* ; & Mr. *Steller* est de même sentiment que moi. On les trouve dans l'automne dans les grands lacs, où ils passent l'hiver, & retournent au printems dans la mer. L'endroit où on en pêche le plus, est le lac *Viliutchin*, qui n'est éloigné que de cinquante brasses de la mer, avec laquelle il communique par une petite issue. Après que les harengs y sont en-

trés, ce paſſage eſt fermé par les ſables qui s'y amaſſent, & qui y reſtent juſqu'au mois de *Mars*, que les eaux provenues de la fonte des neiges les emportent : ce qui arrive réguliérement toutes les années. Les harengs ſe rendent tous les jours à l'embouchure de ce paſſage, comme pour voir s'il eſt ouvert ou non ; ils y reſtent du matin juſqu'au ſoir, qu'ils retournent dans l'endroit le plus profond du lac. Les *Kamtſchadales* qui s'en apperçoivent, percent la glace près de l'embouchure de ce paſſage, & y tendent des filets, où il s'en prend quantité. Cette pêche continue tant qu'il y a de la glace ſur le lac. Ils les prennent auſſi en été avec des filets dans les embouchures des rivieres. Ils en font cuire la graiſſe, qui eſt auſſi blanche

que du beurre, & plus délicate que celle d'aucun autre poiſſon, & l'envoient du bas-fort de *Kamtſchatkoi*, où on en fait le plus, aux autres forts, comme un préſent fort rare.



CHAPITRE X.

Des Oiseaux.

IL y a quantité d'oiseaux à *Kamtschatka*, mais les habitans en mangent fort peu ; & la raison en est qu'ils ne savent point les prendre : ce qui fait qu'ils se contentent de poissons & de racines. La pêche leur est si avantageuse, qu'il seroit aussi ridicule chez eux de l'abandonner pour aller à la chasse, qu'il le seroit chez nous à un laboureur de quitter sa charrue pour aller à la pipée.

Je diviserai les oiseaux en trois classes : la premiere comprendra les oiseaux de mer, la seconde les oiseaux d'eau dou-

ce, & la troisieme ceux des bois & des champs.

CLASSE I.

Des oiseaux de Mer.

On trouve plus d'oiseaux de mer sur la côte de la mer d'orient, que sur celle de la mer de *Penschinska*, parce qu'elle est plus montagneuse, & qu'ils y trouvent plus de commodité pour vivre.

L'*Ipatka* (*a*) est connu de tous les Naturalistes sous le nom d'*Anas-arctica*. Nous l'appellons en Anglois *Puffins*, & en François *Plongeon de mer*. On le trouve sur les côtes de *Kamtschatka* & des isles *Kurilski*,

(*a*) Alca rostris sulcis quatuor, oculorum regione temporibusque albis. *Linn.* F. succ. v. 42.

& même ſur la baie de *Penſchinska* juſqu'à *Ochotska*. Il eſt un peu plus petit qu'un canard ordinaire ; il a la tête & le cou d'un noir bleuâtre, le dos noir, le ventre blanc, le bec rouge, plus large vers la racine que vers la pointe, avec trois ſillons de chaque côté, les jambes rouges, les pieds membraneux, les ongles petits, noirs & crochus, & la chair coriace. Ses œufs ſont de la groſſeur de ceux des poules ; il conſtruit ſon nid avec de l'herbe ſur le haut des rochers. Les *Kamtſchadales* & les *Kuriles* portent les becs de ces oiſeaux pendus au cou avec une courroie ; & pour ſe conformer à leur ſuperſtition, leurs Shamans ou Prêtres, les leur attachent avec certaines cérémonies, pour leur procurer une bonne fortune.

Il y a un autre oiſeau de cette eſpece appellé *Menchagatka* (a), & à *Ochotska*, *Igilma*. Il differe du premier en ce qu'il eſt tout noir, & qu'il a deux huppes d'un blanc jaunâtre ſur la tête, qui lui pendent depuis les oreilles juſques ſur le cou, comme deux touffes de cheveux. Autant que je puis m'en ſouvenir, on n'a point encore décrit cet oiſeau juſqu'ici. Mr. *Steller* & moi en avons envoyé quelques-uns au cabinet Impérial. Parmi ceux de Mr. *Steller* il y en avoit un de la troiſieme eſpece, que l'on trouve dans l'iſle de *Bondena* dans l'*Angermanie*, & dans les iſles *Carolines*, & qui eſt un peu plus petit que les

(a) Alca monochroa ſulcis tribus, cirro duplici utrinque dependente. Anas arctica cirrata. *Steller*.

deux autres. Il eſt de même couleur que l'*Ipatka*, excepté qu'il a le bec & les pattes noires, & deux petites aigrettes blanches ſur le devant de la tête, qui lui tombent ſur le bec.

L'*Aru* (*a*) ou *Kara* appartient à cette claſſe. Il eſt plus gros que le canard. Il a la tête, le cou & le dos noirs, le bec long & tout d'une venue, noir & pointu, les jambes d'un noir rougeâtre, trois ergots noirs, & les pieds garnis de membranes. On en trouve quantité ſur les rochers qui ſont dans la mer ; & les habitans les tuent pour leur chair, quoiqu'elle ſoit coriace & de mauvais goût, mais encore plus pour leurs plumes, dont ils ornent leurs habits. Ses

(*a*) Lomyia Hoieri.

œufs paſſent pour être très-délicats.

On trouve ſur cette côte deux eſpeces de *Tchaiki* ou de cormorans, qu'on ne voit point ailleurs. Ils ſont environ de la groſſeur d'une oie ; ils ont un bec rougeâtre, & tout d'une venue, d'environ cinq pouces de long, & tranchant ſur les bords, & quatre narines, comme celles des autres cormorans, dont deux ſont placées ſur le devant de la tête, comme dans les autres oiſeaux, que l'on croit préſager les tempêtes ; ce qui leur a fait donner le nom de *Procellaria.* Ils ont la tête de moyenne groſſeur, les yeux noirs, la queue de huit pouces de long, les jambes couvertes de poil juſqu'aux genoux, trois ergots bleuâtres & les pieds membraneux, les ailes longues d'une braſſe, & quelquefois ta-

chetées. Ils paroiſſent ſouvent ſur le rivage; mais ils ne peuvent ſe tenir ſur leurs pieds, parce qu'ils ſont trop près de la queue, & qu'ils ne peuvent ſe tenir en équilibre. Ils volent fort bas, lors même qu'ils ſont à jeûn; mais après qu'ils ont mangé, ils ne peuvent s'élever de terre; de ſorte qu'ils ſont obligés de ſe vuider. Ils ont la gorge ſi grande, qu'ils avalent des poiſſons entiers. Ils ont la chair coriace & filamenteuſe : ce qui fait que les habitans n'en mangent que dans le beſoin. Ils les tuent principalement pour leurs veſſies, dont ils ſe ſervent en guiſe de lieges pour ſoutenir leurs filets. On les prend à l'hameçon, de la maniere ſuivante: on attache un gros hameçon de fer ou d'os au bout d'une longue corde ou d'une courroie, que l'on amorce avec

un poiſſon entier, & on le jette dans la mer. Les cormorans ne l'apperçoivent pas plutôt, qu'ils accourent en foule, & ſe diſputent à qui l'aura; mais les plus forts ont le deſſus & le gobent. On les tire à terre, & on leur retire l'hameçon & l'amorce de la gorge. Quelquefois ils attachent un cormoran en vie au bout de la ligne, après lui avoir lié le bec, pour qu'il n'avale point l'amorce. Les autres, le voyant ſi près de la côte, s'en approchent plus hardiment, & ſe prennent. Les *Kamtſchadales* font des étuis à aiguilles, & des peignes, des os de leurs ailes.

Outre les cormorans dont je viens de parler, il y en a d'une autre eſpece, qui fréquentent les rivieres, & qu'on appelle voleurs, parce qu'ils enlevent la proie

proie que les petits oiſeaux ont priſe. Ils ont la queue fourchue comme les hirondelles.

Les *Procellaria*, ou oiſeaux qui préſagent les tempêtes, ſont environ de la groſſeur d'une hirondelle. Ils ſont tout noirs, à l'exception des ailes, dont les pointes ſont blanches; ils ont auſſi le bec & les jambes noires. Ils fréquentent les iſles; & lorſqu'il doit y avoir une tempête, ils volent fort bas, raſant la ſurface de l'eau; quelquefois même ils entrent dans les vaiſſeaux, ce que les marins regardent comme un préſage d'une tempête prochaine.

Les *Starikis* (a) ou *Glupiſha* appartiennent à cette eſpece. Les *Starikis* ſont environ de la groſ-

(a) Mergus marinus niger ventre albo; plumis anguſtis albis auritus. *Steller.*

ſeur d'un pigeon ; ils ont le bec bleuâtre, & des plumes d'un noir bleuâtre autour des narines, qui reſſemblent à des ſoies. Les plumes de la tête ſont de la même couleur, & entremêlées d'autres qui ſont plus longues & plus minces. Ils ont le haut du cou noir, & le bas noir, tacheté de blanc, le ventre blanc, les ailes courtes, les groſſes plumes de celles-ci noires, & les autres bleues, les côtes & la queue noirs, les pieds rouges & membraneux, les ongles noirs & petits. Cet oiſeau fréquente les rochers, & y fait ſon nid. Les *Kamtſchadales* les attrapent plus aiſément que les cormorans. Ils endoſſent une fourrure faite d'une façon particuliere, & s'aſſeyent les mains pendantes dans un endroit convenable, en attendant la nuit, que ces oiſeaux

ſe retirent dans des trous, & en prennent pluſieurs.

Parmi les oiſeaux que décrit Mr. *Steller*, ſont les *Starikis* (a) noirs, dont le bec eſt auſſi rouge que du vermillon, & crochu du côté droit. Ils ont une huppe blanche ſur la tête. Il en a vu une troiſieme eſpece dans l'Amérique, qui eſt tachetée de blanc & de noir.

Le *Glupisha* eſt environ de la groſſeur d'un cormoran de riviere ordinaire, & on le trouve dans les iſles, dans les rochers eſcarpés. Il y en a de gris, de blancs & de noirs; & on les appelle peut-être *Glupisha*, c'eſt-à-dire fous, parce qu'ils entrent ſouvent dans les bateaux. Mr. *Steller* dit qu'on en prend

(*a*) Mergulus marinus alter totus niger criſtatus, roſtro rubro. *Steller.*

beaucoup dans la troisieme & la cinquieme isle *Kurilski*; que les habitans les font sécher au soleil; qu'ils en expriment la graisse, & s'en servent pour s'éclairer. Il ajoute que les isles qui sont entre *Kamtschatka* & l'*Amérique*, en sont couvertes. Il en a vu d'aussi gros qu'une oie, ou qu'un aigle. Ils ont le bec crochu & jaunâtre, les yeux aussi gros qu'un hibou; ils ont les plumes noires tachetées de blanc. Il en vit une fois plusieurs à deux cens verstes de la côte, qui mangeoient une baleine morte, qui leur servoit vraisemblablement de retraite; & dans son passage sur la mer de *Penschinska*, il rencontra quantité de *Glupisha*, dont les uns étoient noirs & les autres blancs; mais aucun ne s'approcha d'assez près du vaisseau, pour qu'il pût l'examiner.

Le *Kaiover* (*a*) ou *Kaior*, qui eſt un oiſeau de cette eſpece, eſt noir, avec le bec & les pattes rouges. Il conſtruit ſon nid fort artiſtement au haut des rochers qui ſont dans la mer, & crie fort haut : d'où vient que les Coſaques l'appellent *Ivoshik*, ou poſtillon. Je n'en ai jamais vu.

L'*Urile* (*b*) eſt fort commun à *Kamtſchatka*. Les Auteurs l'appellent corbeau marin. Il eſt à peu près de la groſſeur d'une oie ordinaire ; il a le cou long & la tête petite, les plumes d'un noir bleuâtre, à l'exception des cuiſſes, où elles ſont blanches

(*a*) Columba Groënlandica Batavorum. *Stell.*

(*b*) Corvus aquaticus maximus criſtatus periophtalmiis cinnabarinis, poſtea candidis. *Stell.*

& par touffes. Il a auſſi ſur le cou quelques plumes blanches, qui reſſemblent à de la ſoie de ſanglier, les yeux entourés d'une membrane rouge, le bec tout d'une venue, noir deſſus & rougeâtre deſſous, les pieds noirs & membraneux. Lorſqu'il nage, il tient la tête droite, mais il l'allonge en volant, comme la grue. Il vole fort vîte, & s'éleve avec peine. Il ſe nourrit de poiſſons, qu'il avale tout entiers. Ils couchent la nuit ſur les bords des rochers, d'où ils tombent ſouvent dans l'eau, où les renards en attrapent beaucoup. Ils pondent dans le mois de *Juillet*. Leurs œufs ſont verds, de la groſſeur de ceux des poules; ils cuiſent difficilement, & ont très-mauvais goût: ce qui n'empêche pas les *Kamtſchadales* de les aller chercher parmi les rochers,

au hazard de perdre la vie. Ils les prennent avec des filets, ou avec des nœuds coulans attachés au bout d'une perche; & ces oiſeaux ont ſi peu d'inſtinct, qu'encore qu'ils voient prendre leurs camarades, ils reſtent en place, & ſe laiſſent attraper les uns après les autres. Leur chair eſt coriace & filamenteuſe; mais de la maniere dont les habitans l'apprêtent, elle n'eſt pas abſolument mauvaiſe. Ils les font rôtir avec les plumes, & même ſans les vuider, dans des trous; ils en ôtent la peau après qu'ils ſont cuits, & les mangent.

Ils diſent que ces oiſeaux n'ont point de langue; mais cela eſt faux, puiſqu'ils crient le matin & le ſoir. Mr. *Steller* compare leur cri au ſon d'une trompette.

CLASSE II.

Des oiseaux qui fréquentent ordinairement les rivieres.

Le premier oiseau de cette espece est le cigne; & il est si commun à *Kamtschatka*, tant dans l'hiver que dans l'été, qu'il n'y a personne qui n'en mange. Dans le tems qu'il mue, on le chasse avec des chiens, & on l'assomme avec des massues; en hiver, on le prend dans les rivieres qui ne gêlent jamais.

Il y a sept especes d'oies, que l'on distingue par les noms suivans: la grosse oie grise, la *Gumenniski*, l'oie à cou court, l'oie grise tachetée, l'oie à cou blanc, la petite oie blanche, & l'oie étrangere. Elles arrivent toutes dans le mois de *Mai*, & s'en retournent dans celui d'*Octobre*,

à ce que dit Mr. *Steller*; lequel ajoute qu'elles viennent de l'Amérique, & qu'il les a vues paſſer par bandes devant l'iſle de *Bering*, tirant vers l'orient dans l'automne, & vers le couchant dans le printems. Celles que l'on trouve à *Kamtſchatka* ſont, la groſſe oie griſe, la *Gumenniski*, la griſe & la tachetée; la petite oie blanche y eſt fort rare. Il y en a auſſi beaucoup dans la mer du nord, dans les environs de *Kolimi* & des autres rivieres, d'où l'on envoie leur duvet à *Jakutski.* On les prend dans le tems de la mue de la maniere ſuivante: on conſtruit des huttes avec deux portes dans les endroits où elles ont coûtume de ſe retirer pendant la nuit. L'oiſeleur met une chemiſe blanche ſur ſon habit, s'approche le plus près qu'il peut

du troupeau, & regagne la hutte à quatre pieds; & lorſque les oies y ſont entrées, il ferme la porte après lui, après quoi il retourne fermer l'autre, au moyen de quoi elles ſe trouvent enfermées.

Mr. *Steller* a vu dans le mois de *Juillet*, dans l'iſle de *Bering*, une huitieme eſpece d'oie, environ de la groſſeur de la blanche tachetée. Elle a le dos, le cou & le ventre blancs, les ailes noires, les ouies d'un blanc verdâtre, les yeux noirs bordés de jaune, le bec rouge avec une raie noire tout autour, & une excroiſſance comme l'oie de la *Chine* ou de *Moſcovie.* Cette excroiſſance eſt raſe & jaunâtre, excepté qu'elle eſt rayée d'un bout à l'autre de petites plumes d'un noir bleuâtre. Les naturels du pays rapportent

que l'on trouve cette oie dans la premiere isle *Kurilski*; mais on n'en voit jamais dans le continent.

Il y a onze especes différentes de canards à *Kamtschatka*; savoir, le *Selosni*, la courte-queue, le *Teherneti*, le *Plutonosi*, le *Suasi*, le *Krohali*, le *Lutki*, le *Gogoli*, le *Tchirki*, le *Turpani* & le canard montagnard. Le *Selosni*, le *Tchirki*, le *Krohali* & le *Gogoli* passent l'hiver dans les environs des sources; les autres arrivent dans le printems, & s'en retournent dans l'automne, comme les oies.

La courte-queue est de l'espece que les Naturalistes appellent *Anas candacuta, sive Havelda Islandica.* Il se tient dans les baies & vers les embouchures des grandes rivieres: il va par bandes, & son cri n'est point

désagréable, quoique extraordinaire. Mr. *Steller* dit que son larynx a trois ouvertures couvertes d'une membrane mince. Les naturels du pays l'appellent *Elangitch*, à cause de son cri.

Le *Turpan* est appellé par les Naturalistes canard noir. (*a*) Il n'est pas aussi commun à *Kamtschatka* qu'à *Ochotska*, où l'on en prend quantité vers le tems de l'équinoxe. Cinquante hommes & plus montent dans des bateaux, & après en avoir entouré un certain nombre, ils les chassent dans le tems du flot vers l'embouchure de la riviere *Ochotska*; & lorsque la mer se retire & que l'eau baisse, tous les habitans tombent dessus, & en tuent un si grand nombre, que chacun en a vingt ou trente pour sa part.

Le canard appellé *Anas picta, capite pulchro fasciato*, par *Steller*, ne se trouve point ailleurs qu'à *Kamtschatka*. Ils viennent pondre en été dans les rivieres. Le mâle est fort beau; il a la tête noire & veloutée, & deux taches blanches sur le nez, qui lui montent jusqu'au dessus des yeux, & qui se terminent derriere la tête par une raie couleur d'argille. Il a une petite tache blanche derriere chaque oreille, le bec large & plat comme les canards ordinaires, les plumes bleuâtres, le cou d'un noir tirant sur le bleu, & la poitrine couverte de plumes noires, bordées de blanc par en bas; les plumes sont plus petites & plus larges sur le dos. Le haut du dos & du ventre est bleuâtre, & noircit vers la queue; les ailes sont rayées en travers

de bandes blanches bordées de noir ; les plumes des côtés que les ailes couvrent, ſont de couleur d'argille ; les groſſes plumes des ailes, à l'exception de ſix, ſont bleuâtres ; celles-ci ſont noires & veloutées ; les deux dernieres ſont blanches & bordées de noir ; les groſſes plumes du ſecond rang ſont noires, celles du troiſieme griſes, & il y en a deux qui ont des taches blanches aux extrêmités. Il a la queue courte, & les pieds d'un rouge pâle. Ces canards peſent environ deux livres. La femelle n'eſt point ſi belle ; elle a les plumes noires, bordées de jaune & de blanc, le dos noir, & deux petites taches blanches ſur les temples. Elle peſe environ une livre & demie.

On trouve, dans l'automne, les femelles dans les rivieres, mais

on n'y voit point de mâles. Ces oiſeaux ſont fort ſtupides, & on les prend aiſément dans les endroits où l'eau eſt claire & profonde ; car ils plongent lorſqu'ils voient un homme, au lieu de s'envoler, & on les tue à coups de perche, comme je l'ai ſouvent fait. Mr. *Steller* en a vu pluſieurs dans les iſles de l'*Amérique.*

Voici comme on prend les canards au filet : on choiſit un bois entre deux lacs, ou entre un lac & une riviere, & l'on y pratique une avenue, dans laquelle les canards ſe retirent dans l'été. L'automne venue, & la pêche finie, les habitans attachent des filets à de longues perches, & les tendent à l'entrée de la nuit à la hauteur que ces oiſeaux ont coutume de s'élever. Ces filets ſont entourés d'un cordon, par

le moyen duquel on les ferme, lorſque les canards ſont pris; mais ils volent quelquefois avec tant de force & en ſi grand nombre, qu'ils paſſent à travers. Ils les prennent auſſi dans les petites rivieres avec des filets qu'ils tendent en travers; mais c'eſt-là une méthode que l'on pratique ailleurs qu'à *Kamtſchatka*.

On peut mettre dans la même claſſe les *Gagari* ou les colombes, dont il y a quatre eſpeces (*a*), trois groſſes, & l'autre petite. La premiere des plus groſſes a une queue; la ſeconde une tache couleur d'argille ſur le cou, un peu au deſſus du jabot; la

(*a*) 1°. Colymbus maximus. *Geſn. Stell.* 2°. Colymbus arcticus lumme dictus. *Worm.* 3°. Colymbus maculâ ſub mente caſtaneâ. *Stell.* 4°. Colymbus ſive pedicipes cinereus, *Ejuſdem.*

troiſieme eſt appellée par *Wormius* la *Lumme* du nord ; & la quatrieme, la petite *Lumme* par *Marſili.* Les naturels du pays prétendent prédire les changemens de tems par leur vol & par leur cri, s'imaginant que le vent doit toujours venir du côté vers lequel elles prennent leur vol ; mais il leur arrive ſouvent de ſe tromper dans leurs pronoſtics.

Il y a auſſi quantité de petits oiſeaux, tels que les pluviers & différentes eſpeces de bécaſſines, qu'ils prennent avec des lacets & des trébuchets.

CLASSE III.

Des Oiſeaux de terre.

Le principal de ces oiſeaux eſt l'aigle, dont il y a quatre eſpeces à *Kamtſchatka* ; le premier

eſt l'aigle noir, avec la tête, la queue & les pieds blancs. On les trouve dans le continent de *Kamtſchatka*, & ſuivant Mr. *Steller*, dans les iſles qui ſont entre ce pays & l'*Amérique*. Leurs nids ont près de ſix pieds de diametre ſur un d'épaiſſeur; ils les font au haut des rochers, & pondent deux œufs au commencement de *Juillet*. Les petits ſont auſſi blancs que la neige. Mr. *Steller* en a vu dans l'iſle de *Bering*, où il courut riſque d'être déchiré par les vieux; ils l'attaquerent avec tant de furie, qu'il eut toutes les peines du monde à s'en défendre avec ſa canne. Le ſecond eſt l'aigle blanc, que les *Tunguſes* appellent *Elo*: j'en ai vu près de *Nertchinski*, mais il eſt plutôt gris que blanc. Mr. *Steller* dit qu'il vit ſur la riviere *Ha-*

riouskovoi, qui ſe jette dans la mer de *Penſchinska*. Le troiſieme eſt le noir tacheté de blanc. Le quatrieme, le couleur d'argille foncée, qui a les extrêmités des ailes & de la queue tachetées. Ces deux derniers ſont les plus communs. Les naturels du pays mangent leur chair, & la trouvent fort délicate.

Il y a auſſi pluſieurs autres oiſeaux de proie, comme des vautours, des faucons, des hiboux, des corbeaux, des corneilles, des pies, qui ne different en rien de ceux d'*Europe*. On trouve encore à *Kamtſchatka* des coucons, des perdrix, des alouettes, des hirondelles, & pluſieurs autres petits oiſeaux, dont les habitans attendent l'arrivée avec impatience au printems, parce que c'eſt

dans cette ſaiſon que leur année commence.

☞ Voici une liſte de quelques plantes, animaux, poiſſons & oiſeaux, avec leurs noms en François, Ruſſe, Kamtſchatka, Koratski & Kurilski, par laquelle je finirai ce Chapitre.



Liste de quelques Plantes, Animaux, Poissons & Oiseaux, avec leurs noms en François, Russe, Kamtschatka, Koratski, Kurilski.

PLANTES.

François.	*Russe.*	*Kamtschatka.*	*Koratski.*	*Kurilski.*
Bouleau.	Peresmick.	Hehy.	Lugune.	
Peuplier.	Topflucke.	Thispiai.	Yakul.	
Saule.	Vetelnicke.	Liuniche.	Tekile.	
Aulne.	Olchosnike.	Sikite.	Nikiliou.	Affe.
Cormier.	Rebenike.	Kaihine.	Eloene.	Kokunoni.
Genevrier.	Moshevelnike.	Kahaine.	Valvakitche.	Pakapniru-mamai.
Laurier cerise.	Tchelemasnike.	Kalhame.	Eloene.	
Eglantier.	Shiponnike.	Kavashe.	Pitciakachatche	Kopokone.
Chevrefeuil.	Shimflode.	Lushinike.	Nitchivoy.	Enumetam.
Epine vinette.	Boiarishnike.	Horatenune.	Pitkitche.	
Mûre de ronce.	Morashka.	Shiic.	Etiette.	Apunmenipe.
Vaciet.	Golubitsa.	Ningule.	Lingule.	Enumucuta.

ANIMAUX

François.	*Russe.*	*Kamtschatka.*	*Koratski.*	*Kurilski.*
Veau Marin.	Tiulenne.	Kolha.	Memele.	Retaftore.
Castor Marin.	Batri.	Kaiku.	Kalaga.	Rahku.
Chat de mer.	Kotti.	Tatlatche.	Taratche.	Onnepe.
Renard.	Lifotsa.	Tchashiai.	Yaiuoe.	Kimutpe.
Martre zibeline	Cobali.	Kemhime.	Kitighime.	Na.
Loup.	Voilka.	Kitaia.	Eglinguue.	Orgia.
Ours.	Medved.	Kasha.	Kainga.	
Glouton.	Rassamak.	Timmi.	Haeppi.	
Marmotte.	Evraska.	Ciretarche.	Gilnak.	On ne connoît point ces Animaux dans les isles Kurilski.
Elan.	Olení.	Eluahappe.	Lugaki.	
Belier sauvage.	Kammenoi barenu.	Guadinadarche.	Kitipe.	

POISSONS.

François.	*Russe.*	*Kamtschatka.*	*Koratski.*	*Kurilski.*
Grosse espece de Saumon.	Tchavitche.	T.houniche.	Evotche.	Tchivira.
Poisson rouge.	Krashnoiriha.	Kehivishe.	Niovoai.	Siirchine.
Humpback.	Gorbushe.	Koanantchi.	Kalal.	Siakipa.
Turbot.	Kamba.a.	Sigifigh.	Alpa.	Tantaka.
Lamproye.	Minoghi.	Kanaganshe.		
Eperlan.	Korouchi.	Innahu.	Inconnus.	Inconnus.
Hareng.	Seldi.	Nerinel.		
Poisson qui a la chair rude.	Skata.	Kopashu.	Kammiahacke.	Kapashu.
Merlus.	Freska.	Battui.	Inconnu.	Inconn.
Baleine.	Kili.	Dai.	Janghi.	Rika.

OISEAUX.

François.	*Russe.*	*Kamtschatka.*	*Koratski.*	*Kurilski.*
Grand cormoran	Boloshoitchaika	Atuma.	Attume.	Pongapiphe.
Cigne.	Lebed.	Marame.	Kamtchan.	
Die.	Goussed.	Ksude.	Gecloaine.	Kuntape.
Canard.	Celesna.	Baine.	Gectchogatche.	Bakariku.
Canard sauvage.	Kammenia utki	Nikingike.	Inconnu.	Uniout.
Dileau niais.	Gargari Ashoai.	Yovaiva.		Cesse.
Aigle.	Orli.	Selche.	Tilmiti.	Surgoar.
Faucon.	Saholi.	Shishi.	Tilmitil.	
Perdrix.	Kuropatki.	Euihtchitche.	Evetre.	Niepuc.
Corneille.	Voronni.	Kaka.	Tchanichavaola-yelle.	Paskure.
Pie.	Saroki.	Nahitcheriche.	Unkitigin.	Kakuk.
Corbeau.	Voronitcherni.	Hagulhak.	Nimetta yelle.	
Hirondelle.	Lastotchki.	Kaiukutche.	Kavalingek.	Kuahan.
Alouette.	Hovoronki.	Tchelaalai.	Geatcheiere.	Rikintchire.
Coucou.	Kokashke.	Kozkoutchitche.	Kaikuke.	Kahkok.
Bécassine.	Kuliki.	Soakulutche.	Tcheiaa.	Etchikumama

CHAPITRE XI.

Des Insectes.

IL y a une si grande quantité de lacs & de marais à *Kamtschatka*, que les insectes rendroient en été la vie insupportable, sans les vents & les pluies qui y regnent fréquemment. Les vers y sont si abondants, qu'ils gâtent toutes les provisions des habitans, & surtout leur poisson. Dans les mois de *Juin*, *Juillet* & *Août*, lorsque le tems est beau, les moucherons & les cousins deviennent très-incommodes ; mais heureusement pour eux, ils n'en souffrent pas beaucoup, parce qu'ils sont dans ce tems-là à la pêche.

Il n'y a pas long-tems que l'on voit des punaiſes ſur la riviere *Awatſcha*; elles y ont été apportées de dehors, & l'on ne les connoît point encore à *Kamtſchatka*. L'humidité de l'air & les orages ſont cauſes qu'il y a très-peu de papillons, excepté dans quelques bois qui ſont dans les environs du haut fort de *Kamtſchatkoi*, où ils ſont très-abondants. On en a vu ſur des vaiſſeaux qui étoient à trente verſtes de la côte, & il eſt ſurprenant qu'ils aient pu voler ſi loin ſans ſe repoſer; mais il peut très-bien ſe faire qu'ils y aient été jetés par les tempêtes, qui ſont très-fréquentes dans ce pays-là.

Il y a peu d'araignées à *Kamtſchatka*; ſi bien que les femmes qui veulent avoir des enfans, & qui croient que ces inſectes

les rendent fécondes lorſqu'elles en avalent, & facilitent leur accouchement, ont beaucoup de peine à en trouver. Rien ne fatigue tant les habitans dans leurs huttes, que les mouches & les poux; ces derniers incommodent ſur-tout les femmes, à cauſe qu'elles ont beaucoup de cheveux, & qu'elles en portent même de poſtiches. On a dit à Mr. *Steller* qu'il y avoit près de la mer une eſpece de pou, qui s'inſinue ſi avant entre cuir & chair, qu'il faut inciſer la partie pour le retirer; auſſi les pêcheurs le craignent-ils beaucoup.

On ne trouve à *Kamtſchatka* ni grenouilles, ni crapauds, ni ſerpents; mais en revanche les lezards y ſont fort communs. Les naturels du pays les regardent comme des eſpions des Puiſſances

puiſſances infernales, & delà vient que lorſqu'ils en trouvent, ils ont ſoin de les couper par petits morceaux, pour qu'ils ne rapportent point ce qu'ils font à ceux qui les ont envoyés. S'il arrive par haſard que l'animal échappe, ils en ſont au déſeſpoir, ils craignent à toute heure de mourir, & la choſe leur arrive quelquefois par un effet de leur découragement, ce qui contribue à entretenir les autres dans leur ſuperſtition.



CHAPITRE XII.

Des marées de la mer de Penſchinska *& de la mer d'orient.*

J'Aurois pu me contenter de dire que les marées ſont les mêmes dans ces mers que dans les autres ; mais comme j'ai fait là-deſſus de nouvelles obſervations, j'ai cru devoir les communiquer au lecteur.

C'eſt une regle générale que l'ebe & le flot arrivent deux fois dans le jour naturel, & que les marées ſont plus fortes aux nouvelles & aux pleines lunes ; cependant je ne ſache point que perſonne ait obſervé que l'ebe & le flot ne ſont point égaux à *Kamtſchatka*, ni qu'ils n'arrivent point dans des tems

fixes, mais suivant l'âge de la lune, comme je l'ai observé dans la mer de *Penschinska*; & s'il est vrai, comme on le prétend, que l'ebe & le flot soient égaux dans les autres mers, & arrivent aux mêmes heures, il s'ensuivroit que la mer de *Kamtschatkoi* ne ressemble qu'à la mer blanche, où l'on m'a dit qu'il n'y avoit qu'un ebe & un flot dans le même jour. Les naturels du pays appellent le dernier *Maniha*. J'ai donc jugé à propos de rapporter les différences des marées, tant par rapport à la haute mer, qu'à la *Maniha*. Pour en faciliter l'intelligence, on a inséré dans l'original un long journal qui a été fait pendant trois mois, de même que celui du Capitaine *Elagine*, qui a été fait à l'embouchure de la riviere *Ochotska*,

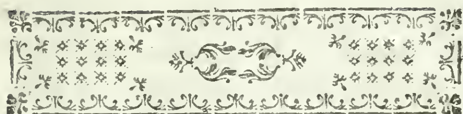
dans les isles *Kurilski* & le port de *Petraupaulauskai* ; mais je ne le rapporterai point, crainte d'ennuyer le lecteur.

Pour me rendre plus intelligible, j'observerai que l'eau de la mer qui entre dans les baies, n'en ressort pas toujours toute entiere, mais seulement selon l'âge de la lune ; de sorte que quelquefois dans le tems de l'ebe, il ne reste que l'eau de la riviere qui est dans son lit, & que dans d'autres tems, ses bords sont innondés. Toute l'eau de la mer remonte vers la nouvelle & la pleine lune, que le flot succede immédiatement à l'ebe, & monte près de huit pieds. Le flot dure environ huit heures, l'ebe vient ensuite, qui en dure six ; après quoi il coule de nouveau pendant trois heures, & l'eau ne monte pas d'un pied ;

à la fin l'ebe commence, il dure ſept heures, & la mer ſe retire entiérement. Voilà la maniere dont les flots & les ebes ſont réglés pendant trois jours après la pleine & la nouvelle lune, à la fin de laquelle le tems du flot & de l'ebe, & leur hauteur diminuent, & la *Maniha* augmente; l'eau de la mer que j'ai dit qui s'écouloit entiérement, ſéjourne dans quelques endroits, & à meſure que la lune approche des quadratures, les grandes marées diminuent, & la *Maniha* augmente; de maniere qu'après l'ebe de celle-ci, il reſte une plus grande quantité d'eau dans les baies; & enfin aux quartiers de lune, les hautes marées ſe changent en *Maniha*, & les *Maniha* en hautes marées. Je place ce changement entre la marée du midi,

& celle de minuit, ou entre les ſix heures du matin & les ſix heures du ſoir.

Je vais pareillement communiquer les méthodes que j'ai ſuivies dans mes obſervations : je plaçai à l'embouchure d'une riviere un piquet diviſé en pieds & en pouces de Roi ; la marque la plus baſſe étoit à la hauteur de l'eau de la riviere, dans le tems de l'ebe à la nouvelle & à la pleine lune. Je plaçai ce piquet avec beaucoup de ſoin, mais j'avouerai que je n'ai pu fixer exactement la hauteur de l'eau dans le flot, parce qu'elle vient par houles, ce qui mouille le piquet plus haut qu'il ne devroit l'être. Je n'ai pu déterminer non plus, ſi l'eau reſte à la même hauteur ou non pendant un tems fixe.



DES HABITANS DE KAMTSCHATKA, DE LEURS MŒURS ET DE LEURS COUTUMES.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Des habitans de Kamtſchatka en général.

LEs habitans de *Kamtſchatka* ſont auſſi ſauvages que le pays qu'ils habitent. Quelques-uns n'ont aucune habitation fixe, & errent

d'un lieu à l'autre avec leurs troupeaux de rennes ; d'autres ont une demeure fixe, & résident sur les bords des rivieres, & sur la côte de la mer de *Penschinska*, se nourrissant de poissons & d'animaux marins, & des herbes qui croissent sur le rivage. Les premiers vivent dans des huttes couvertes de peaux de bêtes fauves ; les seconds, dans des loges creusées sous terre, & tous deux en vrais barbares. Ils sont d'un caractere rude & sauvage, & aussi ignorans dans les sciences que dans les matieres de religion.

Ils sont divisés en trois différens peuples ; savoir, les *Kamtschadales*, les *Koreki* & les *Kuriles*. Les premiers vivent au midi du promontoire de *Kamtschatka*, depuis l'embouchure de la riviere *Ukoi* jusqu'à *Ku-*

rilskaga-Lopatka, & dans l'iſle *Schumtſchu*, qui eſt la premiere des *Kurilskoi*. Les ſeconds habitent au nord de la mer de *Penſchinska*, juſqu'à la riviere *Nuktchan*, & autour de l'océan oriental juſqu'à *Anadir*. Les troiſiemes habitent les ſecondes iſles *Kurilskoi*, & les autres iſles de cette mer, juſqu'à celles du *Japon*.

On peut diviſer les *Kamtſchadales* en ſeptentrionaux & en méridionaux. Les premiers qui vivent le long de la riviere de *Kamtſchatka*, ſur la côte de la mer d'orient, juſqu'à l'embouchure de la riviere *Ukoi*, & au midi, juſqu'à celle de la riviere *Nalacheva*, peuvent paſſer pour la nation principale, parce que leurs mœurs ſont plus civiliſées, & qu'ils parlent la même langue; au lieu que les

autres en ont autant qu'il y a d'isles différentes.

Les seconds vivent le long de la côte de la mer d'orient; depuis la riviere *Nalacheva*, jusqu'à *Kurilskaga-Lopatka*, & de-là, le long de la mer de *Penschinska*, jusqu'au nord de la riviere *Hariouskovoi*.

On divise communément les *Koreki* en deux nations, dont l'une est appellée les *Koreki* errans, & l'autre, les *Koreki* fixes. Les premiers errent avec leurs troupeaux d'un endroit à l'autre; les seconds habitent le long des rivieres, comme les *Kamtschadales*. Leur langage differe si fort, qu'ils ne peuvent s'entendre les uns les autres, particuliérement ceux qui confinent avec les *Kamtschadales*, dont ils ont emprunté quantité de mots.

Quelques-uns divisent pareillement les *Kuriles* en deux différentes nations ou tribus ; ils appellent l'une, les *Kuriles* éloignés, & l'autre, les *Kuriles* voisins. Ils entendent par les premiers, les habitans de la seconde isle *Kurilskoi*, & les autres qui sont voisins du *Japon*; par les seconds, les habitans de *Lopatka* & de la premiere isle. Mais cette division est fausse ; car quoique les habitans, tant ceux de la premiere isle, que ceux de *Lopatka*, different quelque peu des *Kamtschadales*, tant par leurs mœurs que par leurs coutumes, il y a cependant lieu de croire qu'ils ne composent qu'un même peuple : cette différence ne venant que de leur voisinage, & des alliances qu'ils ont faites avec les vrais *Kuriles*.

Les *Kamtschadales* ont cette

coutume particuliere, de donner à chaque chose un nom qui marque sa propriété; mais lorsqu'ils ne la connoissent pas parfaitement, ils en empruntent un de quelque langue étrangere, qui souvent n'a aucun rapport avec la chose; par exemple, ils appellent un Prêtre, *Bogbog*, à cause vraisemblablement, qu'ils lui entendent prononcer le mot *Bogbog*, Dieu; ils appellent le pain, *Brightatin angsh*, c'est-à-dire, racine de *Russie*, & ainsi de plusieurs autres mots qui sont étrangers dans leur langue.

Les *Russes* ont pris les noms qu'ils donnent à ces différentes nations, non point des naturels du pays, mais de leurs voisins: par exemple, celui des *Kamtschadales*, des *Koreki*, qu'ils appellent *Kontchal.* La dérivation du nom *Koreki* est incertaine;

cependant *Steller* croit qu'il vient du mot *Kora*, qui dans leur langue ſignifie une renne ; & que les Coſaques *Ruſſes* entendant ſouvent le mot de *Kora*, & obſervant que leurs richeſſes conſiſtoient dans les rennes, les ont appellés *Koreki*.

Les habitans de *Kamtſchatka* ont trois langues, celle des *Kamtſchadales*, des *Koreki* & des *Kuriles*, dont chacune eſt diviſée en différens dialectes. La langue *Kamtſchatka* a trois principaux dialectes ; le premier eſt en uſage chez les *Kamtſchadales* ſeptentrionaux, le ſecond chez les méridionaux ; & quoique leurs langues ſoient différentes, ils ne laiſſent pas que de s'entendre ſans interprête : le troiſieme dialecte eſt celui que parlent les peuples qui habitent ſur la mer de *Penſchinska*, en-

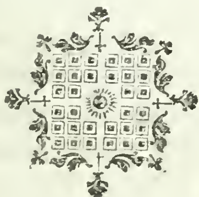
tre les rivieres *Vorouskaya* & *Teghil*; il eſt compoſé des deux dialectes ſuſdits, & de quelques mots *Koreki.*

La langue des *Koreki* a deux dialectes, dont l'un eſt en uſage chez les *Koreki* errans, & l'autre, chez les *Koreki* fixes. J'ignore s'ils ont d'autres dialectes, ne connoiſſant que ceux qui ſont ſujets de la *Ruſſie*; mais il y a apparence que ceux qui ſont répandus dans les iſles, ont chacun une langue différente. Les *Kamtſchadales* parlent moitié de la gorge, & moitié de la bouche. Ils ont la prononciation lente & difficile, ce qui marque un peuple timide, eſclave & fourbe; & ils ſont tels en effet.

Les *Koreki* parlent haut, & comme en criant. Leurs mots ſont longs, & leurs ſentences courtes. Leurs mots commencent &

finiſſent généralement par deux voyelles : par exemple, *Nemkai*, une renne qui n'a point été priſe à la chaſſe.

Les *Kuriles* parlent lentement, diſtinctement & agréablement; leurs mots ſont compoſés de voyelles & de conſonnes; & de tous ces peuples ſauvages, les *Kuriles* ſont les meilleurs, étant honnêtes, conſtans, polis & hoſpitaliers.



CHAPITRE II.

Conjectures touchant les noms des Kamtſchadales, *& des autres habitans de* Kamtſchatka.

QUelques perſonnes prétendent que les *Kamtſchadales* ont été appellés ainſi par les *Ruſſes*, de la riviere *Kamtſchatka*; mais ils portoient ce nom avant que les *Ruſſes* l'euſſent découverte, & ils le devoient à un de leurs chefs, appellé *Konchata*.

On ignore pareillement pourquoi les *Koreki* appellent les *Kamtſchadales*, *Koutchalo*: & comment le ſaurions-nous, puiſqu'ils ne le ſavent pas eux-mêmes?

Les *Kamtſchadales*, outre le nom général *Itelmen*, ſe diſtinguent eux-mêmes, en ajoutant à leurs noms celui de la riviere, ou de l'endroit où ils vivent, comme *Kiksha-ai*, un habitant de la grande riviere; *Suatchu-ai*, un habitant de la riviere *Awatſcha*; car le mot *ai*, étant ajouté à une riviere, ou à un lieu remarquable, marque un habitant de ce lieu, de même que le mot *Itelmen*, déſigne en général un habitant. Ceux qui tiennent *Konchata* pour un grand capitaine, ſemblent lui attribuer toutes les actions de bravoure qu'ont faites les divers habitans de la riviere *Elouki*, qu'on appelle *Koatche-ai*, ou *Kontchat*. D'ailleurs, l'opinion générale dans laquelle on eſt que les habitans de la riviere *Elouki* ſont les plus braves de tous les *Kamtſ-*

chadales, peut fort bien avoir engagé les *Koreki*, qui sont leurs voisins, à appeller la nation entiere des *Kamtschadales*, *Koatche-ai*; & il n'est pas étonnant que l'on ait changé le mot *Koatche-ai* & celui de *Kontchala*, en celui de *Kamtschadale*, vu que ces sortes d'exemples sont familiers, non-seulement chez les peuples barbares, mais même chez les nations civilisées.

On ignore l'origine des *Kamtschadales*, aussi bien que le tems qu'ils se sont établis dans le pays. Ce que ces peuples débitent là-dessus, n'est fondé que sur une tradition fabuleuse ; ils prétendent avoir été créés sur le lieu même, & ajoutent que leur premier ancêtre *Kuthu*, faisoit sa demeure dans le ciel. Il paroît cependant, à en juger par leurs mœurs, leurs coutumes,

leur langue, leur habillement, &c. qu'ils ſont originaires de la *Mungalie*. Voici les preuves que *Steller* donne de l'antiquité de ce peuple : 1°. Qu'il n'a aucune connoiſſance de ſon origine. 2°. Qu'avant l'arrivée des *Ruſſes*, il ne connoiſſoit d'autres peuples que les *Koreki*, & les *Tchukotſkoi*; & que ce n'eſt que depuis peu qu'il connoit les *Kuriles* & les *Japonnois*, à l'occaſion d'un vaiſſeau qui fit naufrage ſur la côte. 3°. Que ce peuple eſt extrêmement nombreux, malgré la quantité qu'il en périt tous les ans par les bêtes fauves. 4°. Qu'il a une parfaite connoiſſance des vertus & des uſages des productions du pays, connoiſſance qu'on ne peut acquérir en peu de tems; à quoi l'on peut ajouter qu'il n'a que quatre mois dans l'année qu'il

puiſſe employer à ces ſortes de recherches, ſur quoi il faut ôter le tems qu'il met à la pêche, & à préparer ſes proviſions pour l'hiver. 5°. Tous ſes inſtrumens & ſes meubles different de ceux des autres nations : ce qui fait croire qu'il les a inventés lui-même. 6°. Qu'il vit dans l'état de pure nature, comme les bêtes brutes, uniquement occupé de ſes plaiſirs, ſans avoir aucune idée de l'autre vie.

Voici les raiſons qui me font croire que les *Kamtſchadales* deſcendent des *Mungales*, plutôt que des *Tartares* qui habitent ſur les bords de la riviere *Amur*, non plus que des *Kuriles* & des *Japonnois*. S'ils étoient deſcendus des *Tartares*, ils ſe feroient vraiſemblablement établis ſur la riviere *Lena*, où ſont actuellement les *Jakutski*

& les *Tungufes*, vu que ces pays étoient inhabités, & font infiniment plus fertiles que *Kamtfchatka*. Il n'y a point d'apparence qu'ils en ayent été chaffés par les *Jakutski*. Leurs mœurs & leurs conformations different fi fort de celle des *Kuriles*, qu'il eft impoffible qu'ils en fortent. Il n'eft pas probable non plus qu'ils foient originaires du *Japon*, vu que leur établiffement doit avoir été antérieur à la féparation du *Japon* de l'Empire de la *Chine*. Une preuve même qu'ils fe font établis dans le pays avant que les *Japonnois* fe fixaffent dans les ifles de la mer de *Kamtfchatka*, eft qu'ils ne connoiffoient point l'ufage du fer,, quoiqu'il y ait plus de deux millles ans que les *Mungales* & les *Tartares* s'en fervent. Il y a donc lieu de croire que les *Kamtf-*

chadales furent chassés dans ce pays par la tyrannie des conquérans orientaux, de même que les *Lopari*, les *Ostiouks* & les *Samoïedes*, l'ont été aux extrêmités du nord, par les usurpations des autres nations *Européennes*. Si *Kamtschatka* eût été inhabité dans le tems que les *Tunguses* furent chassés de leur pays, ils s'y seroient vraisemblablement fixés, pour être plus à couvert de leurs ennemis.

Il paroît encore que les *Kamtschadales* vivoient autrefois dans la *Mungalie* au-delà de la riviere *Amur*, & ne formoient qu'un même peuple avec les *Mungales*; & ce qui le prouve, est qu'ils ont quantité de mots communs avec les *Mungales Chinois*, & leurs terminaisons en *ung*, *ing*, *oang*, *chin*, *cha*, *ching*, *ksi*, *ksung*. Il me seroit

encore aiſé de prouver ce que j'avance par quantité de mots & de ſentences qui ſont les mêmes dans les deux langues; mais indépendamment de la langue, les *Kamtſchadales* & les *Mungales* ſont tous deux de la même taille; ils ont le teint bazané, les cheveux noirs, le viſage large, le nez pointu, les yeux creux, les ſourcils minces, le ventre pendant, les jambes & les bras grêles. Ils ſont tous les deux poltrons, orgueilleux & rampans avec ceux qui les maltraitent; opiniâtres inſolens & têtus, lorſqu'on a de la bonté & des égards pour eux.



CHAPITRE III.

De l'ancien état des Habitans de Kamtſchatka.

AVant que les *Ruſſes* euſſent conquis ce pays, ils vivoient dans une entiere indépendance ; ils ne reconnoiſſoient ni Loix, ni Souverains, & ne payoient aucune taxe. Les vieillards, ou ceux qui ſe diſtinguoient par leur bravoure, avoient la principale autorité dans les villages, mais ils n'avoient ni le droit de commander, ni celui d'infliger aucun châtiment. Quoiqu'ils reſſemblent pour l'extérieur aux autres habitans de *Sibérie*, les *Kamtſchadales* en different cependant, en ce qu'ils ont le viſage moins long,

long, les joues plus ſaillantes, les dents larges, la bouche grande, la taille moyenne, les épaules larges, ceux principalement qui vivent le long de la côte.

Ils ſont très-mal-propres. Ils ne ſe lavent jamais les mains ni le viſage, ils ne coupent point leurs ongles ; ils mangent dans le même plat avec leurs chiens, & ne le lavent jamais ; ils ſentent le poiſſon d'une lieue ; ils ne ſe peignent jamais, mais les hommes & les femmes partagent leurs cheveux en deux touffes, dont ils lient l'extrêmité avec de la ficelle. Lorſque quelque cheveu ſe leve, ils l'arrêtent avec du fil, ce qui fait qu'ils ſont remplis de vermine, & ils ſont aſſez ſales pour la manger. Ceux qui ſont chauves, portent des cheveux poſtiches, & en mettent quelquefois juſqu'à dix li-

vres ſur leurs têtes, de maniere qu'on les prendroit pour des meules de foin.

Ils ont des notions extraordinaires de la Divinité, des péchés, & des bonnes œuvres. Il font conſiſter leur bonheur dans la pareſſe, & à ſatisfaire leurs deſirs & leurs appétits naturels ; ils paſſent leur tems à chanter, à danſer, & à raconter les intrigues amoureuſes qu'ils ont eues. Le plus grand malheur qui puiſſe leur arriver, eſt d'être privés de ces amuſemens : ils mettent tout en uſage pour ſe les procurer, au riſque même de perdre leur vie ; & ils aiment mieux mourir, que de ne point ſe ſatisfaire ; & de là vient que le ſuicide eſt très-commun chez eux. Ce crime devint ſi commun après la conquête, que les *Ruſſes* eurent

toutes les peines du monde à le prévenir. Uniquement occupés du préſent, ils ne ſe mettent nullement en peine de l'avenir. Ils ne connoiſſent ni les richeſſes, ni l'honneur, ni la réputation ; ce qui fait qu'ils ſont exempts de convoitiſe, d'orgueil & d'ambition. En revanche, ils ſont pareſſeux, impudiques & cruels. Ces vices occaſionnent ſouvent des querelles entr'eux, & des guerres avec leurs voiſins ; & ces guerres ſont bien moins fondées ſur le deſir de s'agrandir, que ſur celui d'enlever leurs proviſions & leurs filles, regardant cette méthode comme la plus courte pour ſe procurer une femme.

Ils commercent bien moins dans la vue de s'enrichir, que de ſe procurer les choſes néceſſaires à la vie. Ils vendent les

martres *Koreki*, les peaux des renards & des chiens blancs, des champignons secs, & d'autres bagatelles semblables, & prennent en échange des fourrures de bêtes fauves, de cuir, &c. Ils échangent entre eux les choses dont ils ont quantité, pour celles qui leur manquent, comme des chiens, des bateaux, des plats, des auges, des filets, du chanvre, du fil de carret & des provisions. Cette espece de trafic se fait avec les plus grandes marques d'amitié. Quelqu'un a-t-il besoin d'une chose que son voisin a, il va lui rendre visite, & lui expose son besoin sans beaucoup de formalités, encore peut-être qu'il ne le connoisse point. Le propriétaire, pour se conformer à la coutume du pays, lui accorde tout ce qu'il demande. Il lui rend visite à son tour,

& en agit de même avec lui; moyennant quoi tous deux ont ce qu'ils veulent.

Ils ſont extrêmement groſſiers dans le commerce de la vie. Ils ne ſavent ce que c'eſt que de ſaluer un homme, & de lui faire politeſſe. Ils n'ôtent jamais leur bonnet, & ne ſe ſaluent jamais les uns les autres. Leur converſation eſt des plus ſtupides, & marque l'ignorance la plus groſſiere. Ils ſont cependant curieux & avides d'apprendre les choſes qu'ils ignorent.

Ils ont rempli la terre & le ciel d'une quantité prodigieuſe d'eſprits, qu'ils adorent & craignent plus que Dieu. Ils leur offrent des ſacrifices dans toutes les occaſions ; ils portent leurs images ſur eux, ou les placent dans leurs huttes ; mais quant à Dieu, non ſeulement ils ne le

prient jamais, mais même ils le maudissent & blasphêment contre lui, lorsqu'ils se trouvent dans le malheur.

Ils ignorent leur âge, encore qu'ils sachent compter jusqu'à cent; mais ils ont tant de peine à le faire, qu'à moins de se servir de leurs doigts, ils ne peuvent compter jusqu'à trois. Rien n'est plus risible que de les voir compter au-delà de dix; car après avoir compté les dix doigts de leurs mains, ils les joignent pour signifier dix; ils passent ensuite à leurs orteils, & comptent vingt; après quoi, ne sachant plus où ils en sont, ils s'écrient: *Matcha?* où prendrai-je le reste? Ils font leurs années de dix mois, mais il y en a de plus longs les uns que les autres; parce qu'ils ne se reglent point sur les changemens de lune,

mais ſelon les occurrences particulieres, ainſi qu'on peut le voir dans la table ſuivante.

1. *Purificateur* des péchés ; parce qu'ils ont dans ce mois un jour de fête pour la purification de tous leurs péchés.

2. Qui rompt les haches, à cauſe de la grande gelée.

3. Commencement de la chaleur.

4. Tems du long jour.

5. Mois de la préparation.

6. Mois du poiſſon rouge.

7. Mois du poiſſon blanc.

8. Mois du poiſſon Kaiko.

9. Mois du grand poiſſon blanc.

10. Mois de la chûte des feuilles.

Ce dernier mois dure tout le mois de *Novembre* ou de la Purification, & en vaut preſque trois. On obſervera que ces noms des mois ne ſont pas les mêmes

par-tout, & qu'ils ne ſont uſités que parmi les habitans de la riviere *Kamtſchatka*. Les peuples du nord leur en donnent d'autres, que voici.

1. Le mois que les rivieres ſe gelent.

2. Le mois de la chaſſe.

3. La Purification des péchés.

4. Mois qui rompt les haches, à cauſe du froid.

5. Tems du long jour.

6. Mois que les caſtors marins mettent bas.

7. Mois que les vaches marines mettent bas.

8. Mois où les rennes domeſtiques mettent bas.

9. Mois que les rennes ſauvages mettent bas.

10. Commencement de la pêche.

Ils diviſent le tems d'une maniere ſinguliere. Ils partagent

communément l'année en deux parties, ſavoir en hiver & en été ; celui-ci commence dans le mois de *Mai*, & l'autre dans celui de *Novembre.*

Ils ne diſtinguent point les jours par des noms particuliers ; ils ne connoiſſent ni les ſemaines, ni les mois, & ne ſavent pas même de combien de jours leurs mois & leurs années ſont composés. Ils marquent leurs époques par les choſes remarquables qui ſont arrivées ; par exemple la venue des *Ruſſes*, la grande révolte, ou la premiere expédition de *Kamſchatka.* Ils n'ont ni écriture, ni figures hiéroglyphiques, pour conſerver la mémoire de ce qui s'eſt paſſé ; de ſorte que toutes leurs connoiſſances ne ſont fondées que ſur la tradition, laquelle eſt ſouvent fabuleuſe & incertaine.

Ils ignorent les caufes des éclipfes ; & lorfqu'il en arrive quelqu'une, ils fortent le feu de leurs huttes, & prient les aftres éclipfés de vouloir reprendre leur lumiere. Ils ne connoiffent que trois conftellations, la grande ourfe, les pleïades, & les trois étoiles d'orient ; & ne donnent des noms qu'aux vents cardinaux.

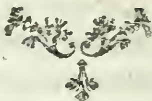
Leurs loix en général ont pour but de donner fatisfaction à la perfonne lézée. Si un homme en tue un autre, il doit être tué par les parens du défunt. Ils brûlent les mains à ceux qui ont commis plufieurs vols. Ils en font quittes la premiere fois pour reftituer ce qu'ils ont pris, & pour vivre ifolés du commerce de leurs compatriotes, fans pouvoir en attendre aucun fecours. Ils croient pouvoir dé-

couvrir un voleur caché, en brûlant publiquement les nerfs d'un bouc ſauvage avec de grandes cérémonies, s'imaginant qu'à meſure que ces nerfs ſe retirent au feu, le voleur perd l'uſage de tous ſes membres. Ils n'ont jamais de diſputes, ni pour leurs champs, ni pour leurs huttes, parce qu'ils ont plus de terrein qu'ils n'en veulent.

Quoique les *Kamtſchadales* ſoient le peuple le plus ſale & le plus ſtupide du monde, ils ſe croient cependant les plus heureux des hommes, & regardent les *Ruſſes* qui ſont établis chez eux avec un ſouverain mépris. Ils commencent cependant à revenir de cette erreur; les vieillards abandonnent inſenſiblement leurs coutumes; les jeunes gens que l'on convertit au Chriſtianiſme, adoptent cel-

les des *Russes*, & se moquent de la barbarie & de la superstition de leurs ancêtres.

L'Impératrice de *Russie* a établi dans chaque *Ostrog*, ou grand village, un chef qui décide de toutes les causes, à l'exception de celles où il s'agit de la vie & de la mort. Tous ces chefs, de même que les gens du commun, ont des chapelles publiques. Il y a des écoles dans presque tous les villages, où les *Kamtschadales* envoient leurs enfans ; & il y a lieu d'espérer qu'ils sortiront dans peu de leur barbarie.



CHAPITRE IV.

Des Oſtrogs ou habitations des Kamtſchadales.

ON appelle *Oſtrogs*, les habitations compoſées d'une ou de pluſieurs huttes; elles ſont toutes entourées d'un mur de terre ou d'une paliſſade.

Voici la maniere dont ils conſtruiſent leurs huttes : ils creuſent dans la terre un trou d'environ cinq pieds de profondeur, dont ils proportionnent la largeur & la longueur au nombre des perſonnes qui doivent y vivre. Ils plantent au milieu de ce trou quatre gros ſoutiens de bois, ſur leſquels ils placent des poutres pour ſoutenir le toît, en laiſſant au milieu une ouver-

ture quarrée, qui leur ſert de fenêtre & de cheminée. Ils couvrent le tout de gazon & de terre : ce qui forme une eſpece de butte. Ces huttes ont par-dedans la figure d'un quarré oblong, au bout duquel ils placent la cheminée. Il y a des bancs tout autour, ſur leſquels chaque famille fait ſon ménage à part; mais il n'y en a point du côté oppoſé à la cheminée, cet endroit étant deſtiné pour la batterie de cuiſine, & pour y apprêter leurs vivres & ceux de leurs chiens. Dans les huttes où il n'y a point de bancs, ils mettent des poutres ſur le plancher, qu'ils couvrent de nattes. Pour plus de propreté, ils couvrent les murailles de nattes de foin.

Ils entrent dans ces huttes par le moyen d'une échelle placée près de la cheminée; de

maniere que lorſqu'ils allument du feu, les échelons ſont ſi chauds, & la fumée ſi épaiſſe, qu'on en eſt ſuffoqué ; mais les habitans n'y font aucune attention, montant & deſcendant comme des écureuils, quoique les échelons ſoient extrêmement étroits, & qu'on puiſſe à peine appuyer les orteils deſſus. Les femmes même ne ſe font aucune peine de paſſer à travers la fumée avec leurs enfans ſur leurs épaules, quoiqu'il y ait un autre paſſage pour elles ; mais on ſe moqueroit d'un homme qui s'en ſerviroit. Les *Kamtſchadales* paſſent tout l'hiver dans ces huttes ; & lorſque le beau tems eſt venu, ils ſe rendent dans d'autres qu'ils appellent *Balagans*, qui leur ſervent de maiſons pour l'été, & de magaſins. Voici comment elles ſont faites : ils plantent en

terre neuf piliers d'environ deux braſſes de long & plus, qu'ils lient avec des traverſes, & forment une eſpece de plancher, qu'ils couvrent de racines & de gazons; & pour le garantir de la pluie, ils conſtruiſent pardeſſus un toît, ſur lequel ils mettent des ronces & du foin, aſſurant les extrêmités des perches qui le ferment avec des cordes & des courroies. Ils y pratiquent deux portes en face l'une de l'autre.

Ils ont de ces ſortes de *Balagans*, non-ſeulement autour de leurs habitations d'hiver, mais encore dans les endroits où ils préparent leurs proviſions en été; & ils ſont extrêmement commodes pour garantir leur poiſſon de la pluie, laquelle eſt très-fréquente dans ce pays. Ils leur ſervent encore pour faire

ſécher leur gibier & leur poiſſon ; & ils l'y laiſſent juſqu'en hiver ; ſe contentant de retirer les échelles pour que perſonne ne les leur vole. Si ces *Balagans* étoient moins hauts, leurs proviſions deviendroient la proie des bêtes fauves ; car malgré toutes leurs précautions, les ours y grimpent quelquefois & y entrent, ſurtout dans l'automne, que le poiſſon & les baies ſont extrêmement rares. En été, lorſqu'ils vont à la chaſſe, ils ont outre ces *Balagans*, des huttes faites avec du gazon, dans leſquelles ils apprêtent leurs victuailles, & vuident leur poiſſon dans les mauvais tems, & où les Coſaques font leur ſel. Les villages qui ſont peuplés ont leurs huttes entourées de ces *Balagans* : ce qui forme de loin un coup d'œil fort agréable.

Les *Kamtſchadales* méridionaux bâtiſſent ordinairement leurs villages dans les bois à vingt verſtes de la mer, & leurs habitations d'été, près des embouchures des rivieres; mais ceux qui vivent le long de la mer de *Penſchinska* & de l'Océan oriental, bâtiſſent les leurs près de la côte.

Ils regardent la riviere près de laquelle leur village eſt ſitué, comme l'héritage de leur tribu; & lorſqu'une ou deux familles veulent ſe ſéparer de leur village natal, elles ſe conſtruiſent des huttes ſur la même riviere, ou ſur quelqu'une des branches qui s'y jettent: ce qui donne lieu de croire que les habitans de chaque village ſont ſortis de la même ſouche. Les *Kamtſchadales* diſent eux-mêmes que *Kut*, qu'ils appellent quelque-

fois *Dieu*, & quelquefois leur premier pere, vécut deux ans ſur chaque riviere, & laiſſa à ſes enfans celle ſur laquelle ils ſont nés, comme leur héritage; & quoiqu'autrefois ils ne chaſſaſſent & ne pêchaſſent que ſur leurs rivieres, ils s'éloignent aujourd'hui de deux cents verſtes, pour aller tuer des animaux marins ſur l'*Anatſcha*, ou la *Kurilſkaga - Lopatka*.



CHAPITRE V.

De leurs meubles & de leurs ustensiles.

TOus les meubles des *Kamtschadales* consistent en plats, tasses, auges & bidons de bois de bouleau. Comme ces peuples ne connoissent point l'usage des métaux, je trouve à propos d'apprendre au lecteur comment, sans le secours d'aucun instrument, ils sont en état de bâtir leurs maisons, de scier le bois, de faire du feu, d'apprêter leurs victuailles, sur-tout étant incapables de compter jusqu'à dix : mais que ne peut la nécessité sur les esprits les plus grossiers & les plus stupides !

Avant l'arrivée des *Russes*,

les *Kamtſchadales* ſe ſervoient d'os & de pierres au lieu de métaux ; ils en faiſoient des haches, des lances, des fleches, des aiguilles, des lames, &c. Leurs haches étoient faites d'os de baleine & de renne, & quelquefois d'agathe & de cailloux. Ils les aiguiſoient en forme de coin & les attachoient à des manches tortus. Ils s'en ſervoient pour creuſer leurs canots, leurs taſſes & leurs auges ; mais ils y employoient tant de tems, qu'ils étoient trois ans à creuſer un canot, & un an à faire une groſſe taſſe : & de-là vient qu'un canot & une auge étoient autant eſtimés chez eux, que la plus belle piece de vaiſſelle chez nous ; & que le village qui en étoit en poſſeſſion, s'eſtimoit plus que les autres, ſur-tout ſi la taſſe étoit de grandeur à traiter plus

d'un convive. C'eſt dans ces taſſes qu'ils apprêtent leur manger, & qu'ils font chauffer leur bouillon, en jettant dedans des cailloux rougis au feu.

Leurs couteaux étoient faits d'un criſtal de montagne verdâtre; ils étoient pointus & faits comme une lancette, & enchaſſés dans un manche de bois. Ils ſe ſervoient pareillement de ces criſtaux pour armer leurs fleches, leurs lances & leurs lancettes. Leurs aiguilles étoient faites d'os de martres-zibelines; ils s'en ſervoient pour coudre leurs habits, & pour broder: ce qu'ils font encore actuellement.

Lorſqu'ils veulent allumer du feu, ils prennent un ais de bois ſec, percé de pluſieurs trous, dans leſquels ils tournent un morceau de bois rond juſqu'à ce qu'il s'enflamme. Ils ſe ſervent

en guiſe de meche, de foin bien ſec & bien battu. Les *Kamtſchadales* ſont un ſi grand cas de ces inſtrumens, qu'ils ne vont jamais ſans eux; & ils les préferent à nos fuſils & à nos pierres à feu. Ils ſont extrêmement curieux des inſtrumens de fer, tels que les haches, les couteaux & les aiguilles; & cela eſt ſi vrai, qu'à l'arrivée des *Ruſſes*, ils regardoient un morceau de fer comme un grand préſent, & ils le reçoivent encore aujourd'hui avec de grands remercimens; ils le forgent à froid entre deux pierres, & s'en ſervent pour armer leurs fleches & leurs dards. Tous ces peuples ſauvages ſont très-avides du fer, & le travaillent très-artiſtement. Comme quelques-uns aiment la guerre, il eſt défendu aux marchands *Ruſſes* de leur vendre

des armes; mais ils ont l'adresse de faire des lances & des fleches, des pots & des marmites du fer qu'ils achetent ; & même, lorsque la tête d'une aiguille se rompt, d'en percer une nouvelle, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la pointe. Dans le tems que j'étois dans le pays, il n'y avoit que les gens riches, & ceux qui vivoient près des *Russes*, qui se servissent de vaisselle de cuivre ou de fer; les autres préféroient celle de bois.

On prétend que les *Kamtschadales* ont connu l'usage du fer avant l'arrivée des *Russes*; qu'ils l'ont reçu des *Japonois*, qui vinrent aux isles *Kurilski*, & une fois même jusqu'à l'embouchure de la riviere *Kamtschatka*, & que le nom de *Shisman*, qu'ils donnent aux *Japonois*, vient de *Shish*, qui signifie

nifie une aiguille à coudre. Il eſt certain que les *Japonois* ont commercé dans les iſles *Kurilski*; témoins, le ſabre, le cabaret du Japon, & les boucles d'oreilles d'argent que j'y ai trouvées, & qui ne peuvent être venues d'ailleurs.

De tous les ouvrages que j'ai vus de ces ſauvages, aucun ne m'a plus ſurpris qu'une chaîne d'os de baleine, que je trouvai dans une hutte inhabitée, près du cap de *Tchukotskoi*. Elle avoit un pied & demi de long; elle étoit compoſée de différens anneaux pris dans la même dent, auſſi ronds & auſſi unis que ſi on l'eût faite au tour. Il eſt étonnant que des gens auſſi ſauvages aient pu faire avec un ſimple inſtrument de pierre, un ouvrage qui eût paſſé chez nous pour un chef-d'œuvre.

Ils ont deux ſortes de bateaux, dont les uns ſont appellés *Koaihtahta*, & les autres, *Tahta*. Les premiers ne different de nos bateaux de pêcheurs, qu'en ce qu'ils ont la pouppe & la proue plus hautes, & les côtés plus bas. Les *Tahta* ont l'avant & l'arriere d'égale hauteur, & ſont enfoncés dans le milieu : ce qui les rend très-incommodes ; car pour peu qu'il faſſe du vent, ils ſont pleins d'eau dans l'inſtant. Ils ne ſe ſervent des *Koaihtahta* que ſur la riviere *Kamtſchatka* ; ils emploient les *Tahta* par-tout ailleurs. Lorſque les *Tahta* ſont révêtus de planches, ils les appellent *Baidars*. Les habitans de *Bobrovoi*, ou de la mer des caſtors, s'en ſervent pour pourſuivre les animaux marins. Ils fendent ces *Baidars* ; ils les couſent avec des barbes de baleine,

& les calfatent avec de la mousse ou de l'hortie bien battue. Les *Kuriles* qui habitent les isles, & ceux de *Lopatka* construisent ces *Baidars* avec une quille; ils les revêtent de planches, & les calfatent avec de la mousse. Les habitans de *Kamtschatka* font leurs bateaux de bois de peuplier; mais les *Kuriles* n'ayant point de bois, sont obligés de se servir de celui que la mer jette sur leurs côtes, & qui vient, à ce qu'on croit, des côtes du *Japon*, de l'*Amérique*, ou de la *Chine*. Les *Kamtschadales* septentrionaux, les *Koreki* fixes & les *Tchukotskoi*, font leurs *Baidars* de cuirs d'animaux marins.

Ces bateaux tiennent deux personnes, l'une à la pouppe, & l'autre à la proue. Ils remontent les rivieres en les poussant avec

des perches, ce qui eſt fort long; car lorſque le courant eſt rapide, ils ont peine à avancer deux pieds en deux minutes; & cependant ils font avec ces bateaux chargés quelquefois vingt verſtes, & lorſque le courant le permet, trente à quarante verſtes de chemin.

Les gros portent trente à quarante *poods*. Lorſque les marchandiſes ne ſont pas trop peſantes, ils les placent ſur une eſpece de pont ſoutenu par deux bateaux; & ſe ſervent de cette méthode pour deſcendre les rivieres avec leurs proviſions, & pour aller dans les iſles.



CHAPITRE VI.

Des occupations des hommes & des femmes.

LEs hommes s'occupent dans l'été à pêcher le poiſſon, à le faire ſécher, & à le tranſporter dans leurs habitations, à préparer des arrêtes & du poiſſon gâté pour la nourriture de leurs chiens. Les femmes le vuident & le font ſécher ; quelquefois même elles accompagnent leurs maris à la pêche, & après qu'elle eſt finie, elles s'occupent à cueillir des herbes, des racines & des baies, tant pour leurs alimens que pour la médecine.

Dans l'automne, les hommes paſſent le tems à pêcher du poiſſon, à tuer des oies, des ca-

nards, des cignes; ils dressent leurs chiens au charroi, & préparent le bois dont ils ont besoin pour leurs traîneaux & pour d'autres usages. Les femmes s'occupent pendant ce tems-là à cueillir leur hortie, à la monder, à la mouiller, à la piler, & à l'enfermer dans leurs *balagans.*

Dans l'hiver, les hommes vont à la chasse des renards & des martres; ils font leurs filets, leurs traîneaux, fendent du bois, & vont chercher les provisions qu'ils ont préparées pendant l'été, & qu'ils n'ont pu apporter chez eux dans l'automne. L'occupation des femmes est de filer du fil pour faire les filets.

Au printems, lorsque le dégel vient, & que le poisson qui avoit passé l'hiver dans les rivieres, commence à regagner la mer, les hommes s'occupent à

le prendre, ou à donner la chasse aux animaux marins qui ont coutume de fréquenter les baies dans ce tems-là. Ceux qui habitent dans les environs de la mer d'orient, vont à la chasse des castors marins. Toutes les femmes vont aux champs pour cueillir de l'ail sauvage & d'autres plantes, non-seulement pour suppléer aux provisions qui leur manquent, mais même pour s'en régaler. Elles aiment si fort les herbages, que pendant tout le printems elles en ont toujours dans la bouche; & quoiqu'elles les apportent chez elles par brassées, à peine en ont-elles pour un jour.

Outre les occupations dont je viens de parler, les hommes sont obligés de construire leurs huttes & leurs balagans, d'allumer du feu, d'apprêter leurs vivres, de

donner à manger à leurs chiens, d'écorcher les animaux, dont les peaux leur ſervent d'habits, de préparer leurs uſtenſiles & leurs armes. Les femmes font tout-à-la-fois l'office de tailleur & de cordonnier ; elles préparent les peaux, font les habits, les bas & les ſouliers. Les hommes tiennent à déshonneur de s'en mêler ; & cela eſt ſi vrai, qu'ils mépriſerent les *Ruſſes*, lorſqu'ils les virent manier l'aiguille & l'aleine. Ce ſont auſſi les femmes qui teignent les peaux, qui font les ſortileges & qui panſent les malades. Voici la maniere dont elles tannent, teignent & couſent les peaux enſemble : elles n'ont qu'une ſeule façon de préparer celles dont elles font des habits, telles que celles des bêtes fauves, des veaux marins, des chiens & des caſtors, &c. Elles

commencent par les mouiller & les étendre, après quoi elles ratiſſent avec une pierre la graiſſe & les vaiſſeaux qui s'y trouvent. Elles les frottent enſuite avec du caviar, & les foulent avec les pieds, juſqu'à ce qu'elles commencent à ſentir; elles les ratiſſent une ſeconde fois, continuant ainſi juſqu'à ce qu'elles ſoient bien nettes. La préparation eſt la même pour celles qu'elles veulent tanner. Elles les pendent enſuite à la fumée pendant une ſemaine; & après les avoir trempées dans l'eau chaude, pour en faire tomber le poil, elles les frottent avec du caviar, elles les foulent & les ratiſſent avec des pierres, & les rendent très-propres & très-ſouples.

Elles teignent les peaux des bêtes fauves & des chiens avec de l'écorce d'aune bien pulvé-

risée ; mais elles ont une méthode particuliere pour teindre celles des veaux marins, dont elles font des habits, des chaussures, & des courroies pour lier leurs traîneaux. Après en avoir ôté le poil, elles en font des sacs dont le côté du poil est tourné en dehors. Elles mettent dedans une forte décoction d'écorce d'aune ; & après qu'elle y a resté quelque tems, elles les pendent à un arbre, & les battent avec des bâtons, continuant cette opération jusqu'à ce que la couleur les ait entiérement pénétrées ; elles ouvrent les sacs, elles les font sécher à l'air, & les frottent jusqu'à ce que la peau soit bien souple. Ces peaux ressemblent à celles des chevres. Mr. *Steller* dit que les *Lamushki* les préparent beaucoup mieux. Ils appellent ces peaux *Mandari*,

& elles valent trois livres douze ſols la piece. Elles teignent le poil des veaux marins dont elles ornent leurs robes & leurs ſouliers, avec de l'écorce d'aune, de l'alun & du *Lac lunæ* : ce qui lui donne une couleur très-vive. Elles ſe ſervent d'aiguilles d'os, & au lieu de fil, de fibres de bêtes fauves, qu'elles aménuiſent au point qu'elles veulent.

Elles ſe ſervent de la peau des poiſſons qu'elles ont fait ſécher, & ſur-tout de celle des baleines, pour faire de la colle. Elles en mettent un morceau dans de l'écorce de bouleau, & la laiſſent quelque tems ſur de la cendre chaude. Elle m'a paru auſſi bonne que la meilleure d'*Yaick*.

CHAPITRE VII.

De l'habillement des Kamtſchadales.

LEurs habits ſont faits pour la plupart de peaux de bêtes fauves, de chiens & d'animaux marins, & même d'oiſeaux, qu'ils mêlent avec les autres. Ils ont deux façons de faire leurs ſurtous. Quelquefois ils font les pans de même longueur; d'autres fois ils laiſſent ceux de derriere plus longs que ceux de devant: ce qui forme une eſpece de queue traînante. Les manches en ſont fort longues, & deſcendent juſqu'au deſſous des genoux. Il y a derriere un capuchon, qu'ils mettent ſous leurs bonnets, & dont

l'ouverture n'a qu'autant de largeur qu'il faut pour paſſer la tête. Ils couſent tout autour des pattes de chiens, dont ils ſe couvrent le viſage dans le mauvais tems; les manches & les pans ſont bordés de peau de chien blanc. Ils couſent ſur le dos de petites bandes de peau ou d'étoffe, de différentes couleurs. Ils portent ordinairement deux habits; celui de deſſous a le poil en-dedans, & le revers eſt teint avec de l'aune; celui de deſſus a le poil en-dehors. Ils choiſiſſent pour celui-ci les peaux noires, blanches ou tachetées, & dont le poil eſt le plus eſtimé pour la beauté de ſes couleurs.

Ces habits ſont les mêmes pour les hommes & les femmes, & ne different que par l'habit de deſſous & la chauſſure. Les

femmes en ont un de deſſous qu'elles portent au logis, lequel conſiſte en une camiſole & des culottes couſues enſemble. Les culottes ſont larges comme celles des matelots Hollandois, & s'attachent ſous le genou. La camiſole eſt plus large par en-haut que par en-bas, & elles l'attachent avec une corde. Leurs habits d'été ſont faits de peau ſans poil ; ceux d'hiver, de peau de bêtes fauves, ou de bélier ſauvage avec leur poil. Le déshabillé des hommes conſiſte en une ceinture de cuir, & une bourſe ſur le devant, & un tablier de cuir qui leur couvre le derriere: ces ceintures ſont couſues avec des poils de différentes couleurs. Les *Kamtſchadales* alloient autrefois à la chaſſe & à la pêche dans ce déshabillé, mais aujourd'hui la

mode eſt changée ; & ils portent ſous leurs ceintures des chemiſes de toile, qu'ils achetent des *Ruſſes*.

Leur chauſſure eſt faite de différentes ſortes de peaux. En été & dans les tems de pluie, ils ſe ſervent de peau de veau marin, dont ils mettent le poil en-dehors ; mais ils emploient communément la peau des jambes des rennes, & quelquefois celle d'autres animaux, qu'ils choiſiſſent les plus velus qu'ils peuvent, pour mieux ſe garantir du froid. Voici les bottines que les Coſaques & les *Kamtſchadales* portent les jours de parade : la ſemelle eſt faite de peau de veau marin blanc, l'empeigne de cuir teint, les quartiers de derriere de peau de chien blanc, & la partie qui couvre la jambe de cuir, ou

de peau de veau marin teinte. L'empeigne eſt brodée. Ces bottines ſont ſi rares, que lorſqu'un jeune homme les porte, on conclut tout auſſi-tôt qu'il a une maîtreſſe.

Leurs bonnets ſont les mêmes que ceux des *Jakutski*. En été, ils portent des eſpeces de chapeaux d'écorce de bouleau, qu'ils lient autour de leurs têtes. Ceux des *Kuriles* ſont faits de paille battue. Les femmes portent des perruques; & elles y étoient ſi attachées, qu'après qu'elles eurent embraſſé le Chriſtianiſme, on eut toutes les peines du mon- à les leur faire quitter, & à leur faire prendre une coëffure plus décente. Tout eſt maintenant changé dans les endroits où il y a des *Ruſſes* : les femmes portent des chemiſes, des manchettes, des camiſoles & des rubans,

& perſonne ne s'en plaint que les vieilles gens. Les femmes ne quittent jamais leurs mitaines. Autrefois elles ne ſe lavoient jamais le viſage ; elles mettent aujourd'hui du rouge & du blanc. Elles emploient pour le blanc, une racine vermoulue, & pour le rouge, une plante marine, (*a*) qu'elles font cuire dans de l'huile de veau marin, & dont elles ſe frottent le viſage : ce qui leur donne une couleur vermeille. Elles ſe parent principalement dans l'hiver, ſur-tout lorſqu'elles reçoivent des viſites, ou qu'elles rendent celles qu'on leur a faites.

Un *Kamtſchadale* ne peut s'habiller avec ſa famille à moins

(*a*) Fucus marinus abietis formâ. Pinus maritima, ſeu fucus teres. *Dood. Append.* 326. *Ray. Linn.*

de cent roubles. Les bas les plus grossiers, qui coûtent vingt *Kopecks* en *Russie*, valent une rouble à *Kamtschatka*, & les autres hardes à proportion. Les *Kuriles* sont beaucoup plus en état d'acheter de bonnes hardes que les *Kamtschadales*; & la raison en est, qu'ils ont pour un castor marin autant de marchandises, que les *Kamtschadales* pour vingt renards, & qu'un castor ne leur coûte pas plus à prendre que cinq renards aux autres; car il faut être bon chasseur pour tuer plus de dix renards dans un hiver; & un *Kurile* se croit malheureux, s'il ne prend pas trois castors, outre que la mer en jette quantité sur les côtes, dans les tems orageux.

CHAPITRE VIII.

Des alimens, des boiſſons & de la cuiſine des Kamtſchadales.

J'Ai dit ci-deſſus que la nourriture des *Kamtſchadales* conſiſtoit en racines, poiſſons & animaux marins. J'en ai donné la deſcription dans la ſeconde partie de cet Ouvrage, & il ne me reſte plus qu'à parler de la méthode dont ils ſe ſervent pour les apprêter. Je vais commencer par le poiſſon dont ils ſe ſervent en guiſe de pain. Leur principal aliment, appellé *Yokola*, ſe fait avec différentes eſpeces de poiſſons, & leur tient lieu de pain de ménage. Ils diviſent leur poiſſon en ſix parties; ils mettent

ſécher les côtés & la queue; ils préparent à part le dos & la partie la plus mince du ventre, & les font ordinairement ſécher au feu; ils mettent pourrir la tête dans des foſſes; ils la mangent en guiſe de poiſſon ſalé, & l'aiment beaucoup, quoiqu'elle ait une puanteur inſupportable pour un étranger. Ils font ſécher les côtes & la chair qui reſtent, & les pilent enſuite, lorſqu'ils veulent s'en ſervir; ils font auſſi ſécher les plus groſſes arrêtes, pour en nourrir leurs chiens. Voilà comment tous ces différens peuples préparent l'*Yokola*, & ils le mangent ſec pour l'ordinaîre.

Leur ſecond mets favori eſt le *Caviar*, ou les œufs des poiſſons, & ils ont trois différentes manieres de les apprêter: ils les font ſécher à l'air, ou

bien ils les dépouillent de leur enveloppe, les étendent ſur une couche de gazon, & les font ſécher au feu ; ou bien ils en font des rouleaux avec des feuilles de gazon, & les mettent ſécher. Ils ne marchent jamais ſans porter avec eux du *Caviar* ſec ; & un *Kamtſchadale* qui en a une livre, peut aiſément ſubſiſter ſans aucune autre nourriture, parce que les bouleaux & les aunes lui fourniſſent de l'écorce, qui étant mêlée avec ce *Caviar*, lui fournit un mets excellent : mais il ne ſauroit les manger ſéparément, parce que le caviar s'attache aux dents comme de la colle, & qu'il ne peut avaler l'écorce, pour longtems qu'il la mâche. Les *Kamtſchadales* & les *Koreki* ont une troiſieme façon de préparer leur *Caviar*. Ils mettent une couche

de gazon au fond d'une foſſe; ils jettent leur *Caviar* dedans, & le laiſſent aigrir pendant quelque tems. Les *Koreki* enferment le leur dans des ſacs, & l'y laiſſent aigrir; & il paſſe chez eux pour un mets très-délicat.

Les *Kamtſchadales* ont une troiſieme ſorte de mets, qu'ils appellent *Tchupriki*, & qu'ils préparent de la maniere ſuivante. Ils conſtruiſent dans leurs huttes, au deſſus de l'âtre, une eſpece de chaſſis, ſur lequel ils mettent leur poiſſon, & l'y laiſſent juſqu'à ce que la hutte ſoit auſſi chaude qu'une étuve. Lorſqu'il y a peu de poiſſon, un ſeul feu ſuffit pour le préparer; mais lorſqu'il y en a beaucoup, il en faut quelquefois deux ou trois, & même plus. Le poiſſon ainſi préparé, eſt moitié rôti, & moitié fumé, & a un goût

très-agréable ; il peut même paſſer pour le meilleur mets des *Kamtſchadales* ; & la raiſon en eſt, que la graiſſe & le jus ſe cuiſent peu à peu, & reſtent dans la peau comme dans un ſac, & que lorſqu'il eſt cuit, on la détache aiſément du poiſſon. Lorſqu'il eſt ainſi préparé, ils le vuident, & le font ſécher ſur une natte. Ils le mettent enſuite par morceaux, & l'enferment dans des ſacs, qu'ils portent avec eux, & le mangent en guiſe d'*Yokola*.

Les *Kamtſchadales* ont encore un mets dont ils font très-grand cas, & qu'ils appellent *Huigal*. Il n'eſt autre choſe que du poiſſon qu'ils font pourrir dans des foſſes ; & quoique l'odeur en ſoit inſupportable, elle leur paroît un parfum exquis. Ce poiſſon ſe pourrit quelque-

fois si fort dans les fosses, qu'ils sont obligés de l'en tirer avec une cuillier à pot, & pour lors ils le donnent à leurs chiens.

Mr. *Steller* dit que les *Samoïedes* font pareillement pourrir leur poisson ; mais que la terre étant gelée, il se conserve beaucoup mieux. Les *Jakutski* creusent aussi des fosses, dans lesquelles ils mettent leur poisson ; mais ils le saupoudrent avec de la cendre, sur laquelle ils mettent une couche de feuilles, & sur celle-ci, une autre de terre ; & cette méthode vaut mieux que les autres. Les *Tunguses* & les Cosaques d'*Ochotska* conservent leur poisson de la même maniere, avec cette différence, qu'au lieu de cendre de bois ordinaire, ils emploient celle de l'algue. Ils font cuire le poisson frais dans des auges, & après

après l'avoir laissé refroidir, ils le mangent en guise de soupe avec de la saranne.

A l'égard de la viande des animaux de terre & de mer, ils la font cuire dans des auges avec des herbes & des racines; ils boivent le bouillon avec des cuillers & des tasses, & mangent la viande avec les mains. Ils cuisent aussi la graisse de baleine & de cheval marin avec des racines.

Ils ont un mets dans tous leurs festins, qu'ils appellent *Selaga*, qui n'est autre chose que différentes sortes de racines & de baies pilées ensemble, auxquelles ils ajoutent du *Caviar*, & de la graisse de baleine & de veau marin.

Avant la conquête, ils ne buvoient presque que de l'eau; & lorsqu'ils vouloient se mettre

de bonne humeur, ils buvoient de l'eau dans laquelle ils avoient mis tremper des champignons. Je parlerai ailleurs de cette boisson. Aujourd'hui, ils font un aussi grand usage des liqueurs spiritueuses que les *Russes*. Ils boivent de l'eau après le dîner, & lorsqu'ils vont se coucher, ils mettent près de leur lit un vaisseau plein d'eau, dans laquelle il y a de la neige ou de la glace, & la boivent en s'éveillant. Dans l'hiver, ils s'amusent souvent à manger de la neige : & les fiancés qui travaillent avec les parens de leurs fiancées, ont beaucoup à faire dans l'été pour leur fournir de la neige ; ils sont obligés d'en aller chercher sur les montagnes, quelque tems qu'il fasse, & ce seroit pour eux un crime que d'y manquer.

CHAPITRE IX.

Maniere de voyager avec des chiens, & attirail qu'elle exige.

LEs chiens de *Kamtſchatka* different peu des chiens ordinaires. Ils ſont de moyenne taille, & de différentes couleurs, mais plutôt noirs & gris, que d'aucune autre. On ſe ſert pour voyager de ceux qui ſont coupés, & l'on en attelle ordinairement quatre à un traîneau.

L'*Alaki* eſt compoſé de deux courroies larges & ſouples, qu'on met ſur les épaules des chiens à droite & à gauche. Il y a au bout une petite courroie avec un crochet, qu'on attache à un anneau qui eſt ſur le devant du traîneau.

Le *Pobeshnick* eſt une longue courroie qui ſert de timon ; elle paſſe dans un anneau qui eſt ſur le devant du traîneau, & on y attache une chaîne qui empêche les chiens de s'écarter à droite ni à gauche.

La bride eſt une longue courroie garnie d'un crochet & d'une chaîne, qu'on attache aux chiens de volée ; elle eſt plus longue que le *Pobeshnick*, & tient à un anneau qui eſt ſur le devant du traîneau.

Les *Osheiniki*, ou colliers, ſont faits de peau d'ours, & ne ſervent que pour l'ornement. Ils conduiſent leurs chiens avec un bâton crochu d'environ quatre pieds de long, qu'ils appellent *Oſtal*, & l'ornent quelquefois de courroies de différentes couleurs, pour plus d'élégance. Ils s'aſſéyent ſur le côté droit du

traîneau, les jambes pendantes : ce ſeroit un déshonneur de s'aſſeoir dedans, ou de le faire conduire par un autre ; cela n'eſt permis qu'aux femmes.

Un attelage de quatre chiens coûte à *Kamtſchatka* quinze roubles, & avec leurs harnois complets, près de vingt.

On voit par la forme de leurs traîneaux, qu'il doit être extrêmement difficile de s'en ſervir. Il faut abſolument garder l'équilibre, autrement on eſt exposé à verſer, parce qu'ils ſont fort hauts & fort étroits : & malheur à qui cela arrive dans un chemin raboteux ; car les chiens ne s'arrêtent point, qu'ils ne ſoient arrivés au gîte, ou qu'ils ne rencontrent quelque obſtacle. Ils ont le défaut d'aller extrêmement vîte dans les deſcentes ; & delà vient qu'on a la

précaution d'en dételer trois, que l'on conduit par la main. On eſt obligé de mettre pied à terre dans les montées, les chiens ayant beaucoup de peine à traîner le traîneau vuide. Le narta porte, outre les proviſions pour les chiens & le conducteur, environ cinq *poods*. Malgré ce fardeau, lorſque le chemin eſt paſſable, on peut faire environ trente verſtes par jour ; & à vuide dans le printems, lorſque la neige eſt endurcie, juſqu'à cent cinquante verſtes ; mais on met alors ſous le traîneau des gliſſoires faites d'os. Lorſqu'il y a beaucoup de neige, on ne peut voyager avec des chiens, à moins que de leur frayer le chemin, & delà vient qu'on envoie devant un homme avec des patins, qu'ils appellent *Brodoushika*.

Ces patins ſont faits de deux ais fort minces, ſéparés dans le milieu, & liés aux deux extrêmités; celle de devant eſt un peu recourbée. Ces deux ais ſont liés avec des courroies, & après qu'on a mis le pied dedans, on les lie autour de la jambe avec des courroies. Le *Brodoushika* après avoir mis ſes patins, prend les devants, & fraie le chemin juſqu'à une certaine diſtance; après quoi il revient ſur ſes pas, & fait avancer les chiens & les traîneaux, continuant ainſi juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé au gîte. Cette méthode eſt très-pénible; mais on eſt obligé ſi ſouvent d'y recourir, que jamais un guide ne ſe met en voyage ſans s'être muni de ſes patins.

Rien n'eſt plus dangereux que d'être ſurpris par un orage ac-

compagné de neige ; lorſque cela arrive, on eſt obligé de gagner un bois, & d'y reſter juſqu'à ce que l'orage ſoit paſſé, ce qui va quelquefois à une ſemaine. Lorſqu'ils voyagent en compagnie, & qu'il ſurvient un orage, ils font un creux ſous la neige, dont ils bouchent l'entrée avec des branches d'arbres ou des ronces. Les *Kamtſchadales* font rarement uſage de ces huttes ; ils ſe cachent dans des creux ſouterreins, & s'enveloppent dans leurs fourrures, obſervant de remuer le moins qu'ils peuvent, de peur de faire ébouler la neige, ſous laquelle ils ſont auſſi chaudement que dans leurs huttes. Il leur ſuffit d'avoir de l'air pour reſpirer ; mais lorſque leurs habits ſont trop épais, ou trop ſerrés, ils ſouffrent un froid inſupportable.

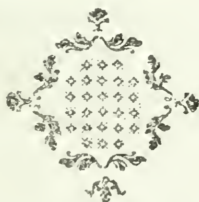
Si l'orage les ſurprend dans une plaine, ils cherchent quelque creux pour s'y mettre à couvert, prenant garde de n'être point étouffés par la neige. Les vents d'eſt & de ſud-eſt, ſont ordinairement accompagnés d'une neige humide, qui mouille les voyageurs; & ſi malheureuſement pour eux, il ſe leve un vent du nord, il eſt rare que pluſieurs ne meurent de froid.

Un autre danger que l'on court dans ces voyages, eſt que dans les froids les plus vifs, il y a pluſieurs rivieres qui ne ſont point entiérement gelées; & comme on eſt obligé de les côtoyer, & que les bords en ſont très-roides, il ſe paſſe peu d'années qu'il n'y ait pluſieurs perſonnes noyées. Une autre incommodité pour ceux qui voyagent, eſt qu'ils ſont quel-

quefois obligés de traverſer des taillis où ils courent riſque de ſe crever les yeux, ou de ſe caſſer les membres; car plus la route eſt mauvaiſe, plus les chiens vont vîte; & ſouvent pour en ſortir plutôt, ils renverſent le traîneau & celui qui le conduit.

Le tems le plus propre pour voyager eſt le mois de *Mars* ou d'*Avril*, lorſque la neige eſt un peu ferme; mais il y a cela d'incommode, qu'on eſt quelquefois obligé de coucher deux ou trois nuits dans des lieux déſerts, ſans qu'on puiſſe obliger les *Kamtſchadales* à faire du feu pour ſe chauffer, ou pour apprêter leur manger. Comme eux & leurs chiens ne vivent que de poiſſon ſec, & qu'ils ont de bonnes fourrures, ils ne peuvent comprendre que les voyageurs puiſſent avoir froid. Ces peuples

ſont tellement endurcis au froid, qu'ils dorment en plein air, & ſe réveillent auſſi gais & auſſi diſpos, que s'ils avoient couché dans un bon lit. Cela eſt ſi commun dans le pays, que j'en ai vu quelques-uns, qui s'étant couchés le dos découvert vis-à-vis du feu, ont continué de dormir pluſieurs heures, après même qu'il étoit éteint, ſans en être incommodés.



CHAPITRE X.

Maniere dont les Kamtſchadales font la guerre.

QUoique les *Kamtſchadales*, avant la conquête des *Ruſſes*, ne paruſſent point avoir l'ambition d'augmenter leur puiſſance, ni d'étendre leurs limites, ils ne laiſſoient pas d'avoir ſouvent des querelles entr'eux, & il ne ſe paſſoit point d'année qu'il n'y eût quelque village ruiné de part & d'autre. Le but de leurs guerres étoit de faire des priſonniers, pour faire travailler les hommes, & prendre les femmes à titre d'épouſes ou de concubines. Quelquefois même les villages ſe faiſoient la guerre à l'occaſion des querelles

qui s'élevoient entre les enfans, ou pour n'avoir point été invités aux feftins.

La rufe a beaucoup plus de part dans leur guerre que la bravoure. Ils font fi lâches & fi poltrons, qu'ils n'ofent jamais attaquer un homme, à moins qu'ils n'y foient forcés : ce qui eft d'autant plus furprenant, qu'il n'y a point de peuple qui faffe moins de cas de la vie, ni chez qui le fuicide foit plus fréquent. Voici la maniere dont ils attaquent leurs ennemis : ils entrent la nuit dans les villages par furprife ; & la chofe leur eft d'autant plus facile, qu'on n'y fait point de garde. Le plus petit parti fuffit pour détruire un gros village, vu qu'il n'a autre chofe à faire que de s'affurer des entrées de leurs huttes, & de ne laiffer fortir perfonne.

Comme ils ne peuvent passer qu'à la file, le premier qui sort est assommé, ou obligé de se rendre prisonnier.

Ils traitent les hommes, surtout si ce sont des gens de conséquence, avec la derniere barbarie. Ils les brûlent, les coupent par morceaux, les éventrent tout vivans, & les pendent par les pieds. Tel a été le sort de plusieurs Cosaques durant les troubles de *Kamtschatka*, & ils exercent ces barbaries avec les plus grandes démonstrations de joie.

Les querelles qu'ils ont entr'eux ont facilité aux Cosaques la conquête de la nation; car lorsque les naturels du pays les voient attaquer un village, loin de courir à son secours, ils se réjouissent de la destruction de leurs compatriotes, sans consi-

dérer qu'ils devoient avoir le même ſort.

Dans les guerres qu'ils ont eues avec les Coſaques, ils en ont plus détruit par la ruſe que par les armes : car lorſque ceux-ci entroient dans un village pour exiger le tribut, ils les recevoient avec toutes ſortes de politeſſes; non-ſeulement ils payoient leur tribut, mais ils leur faiſoient des préſens conſidérables. Après les avoir ainſi leurrés, ils leur coupoient la gorge pendant la nuit, ou bien ils mettoient le feu à leurs huttes, & les brûloient avec tous les Coſaques qui étoient dedans. Ils firent périr par ces ſortes de ſtratagêmes ſoixante-dix perſonnes dans deux villages; ce qui, eu égard au petit nombre des Coſaques, fut une perte conſidérable pour nous. Il eſt même quelquefois arrivé

que n'ayant point occaſion de les détruire, ils ont payé le tribut pendant deux ans ſans la moindre répugnance, pour pouvoir les ſurprendre plus aiſément.

Voilà le moyen dont ſe ſervirent les *Kamtſchadales* pour faire périr les Coſaques; mais ils ſe tiennent aujourd'hui ſur leurs gardes, & ſe méfient de leurs careſſes, s'attendant toujours à quelques mauvais coups, lorſqu'ils voient ſortir les femmes de leurs huttes vers l'entrée de la nuit. Lorſque les *Kamtſchadales* diſent avoir rêvé aux morts, ou qu'ils vont dans les villages lointains, on doit s'attendre à une révolte générale.

Lorſque cela arrive, ils tuent tous les Coſaques qu'ils rencontrent, & même ceux de leurs compatriotes qui n'entrent point

dans la révolte. Lorſqu'ils apprennent qu'on envoie des troupes contr'eux, au lieu d'aller à leur rencontre, ils ſe retirent dans les montagnes, & s'y fortifient du mieux qu'ils peuvent. Ils creuſent des huttes; & ſi on les attaque, ils ſe défendent avec leurs arcs & leurs fleches en très-braves gens; mais s'ils s'apperçoivent qu'ils ne puiſſent plus réſiſter, ils commencent par égorger leurs femmes & leurs enfans, après quoi ils ſe jettent dans des précipices, ou bien ils fondent ſur leurs ennemis les armes à la main, pour ne point mourir ſans s'être vengés; & ils appellent cela ſe faire un lit. Dans l'année 1740, on amena une fille d'*Utkolok*, que les rebelles avoient oublié d'égorger; toutes les autres furent maſſacrées, & les rebelles ſe

précipiterent de la montagne où ils s'étoient fortifiés, dans la mer.

Depuis la réduction de *Kamtſchatka*, il n'y a eu proprement que deux révoltes qu'on puiſſe appeller telles. La premiere arriva l'an 1710, à *Bolſchereſtkoi-Oſtrog*, & la ſeconde en 1713, ſur la riviere *Awatſcha*. Elles furent toutes deux malheureuſes pour leurs auteurs. Dans la premiere, quantité de *Kamtſchadales* aſſiégerent le fort de *Bolſchereſtkoi*, dans lequel il n'y avoit que ſoixante-dix Coſaques. Trente-cinq d'entr'eux firent une ſortie, & les mirent en fuite. Comme ils vouloient regagner leurs bateaux, il s'en noya un ſi grand nombre, que toute la riviere étoit couverte de corps morts. Dans celle de la riviere *Awatſcha*, les rebelles

comptoient ſi fort de détruire les *Ruſſes*, qu'ils avoient fait proviſion de courroies pour lier les priſonniers ; mais ils furent tous tués ou faits priſonniers.

Leurs armes conſiſtent en un arc, une fleche, une lance, & en une cotte de maille. Leurs carquois ſont faits de bois de larix, recouvert d'écorce de bouleau ; les cordes de leurs arcs, des vaiſſeaux ſanguins de baleines. Leurs fleches ont environ quatre pieds de long ; elles ſont armées de cailloux ou d'os : & quoique mal faites, elles ne laiſſent pas que d'être dangereuſes, parce qu'elles ſont empoiſonnées ; de ſorte qu'une perſonne qui en eſt bleſſée, meurt au bout de vingt-quatre heures, à moins qu'on ne ſuce le poiſon ; & c'eſt le ſeul remede que l'on connoïſſe. Leurs lances ſont pa-

reillement armées de cailloux ou d'os ; leurs cottes ſont faites de nattes, ou de cuir de veau, ou de cheval marin; qu'ils coupent par bandes, & qu'ils joignent enſemble. Ils les portent ſur le côté gauche, & les lient avec des courroies du côté droit ; ils y attachent pardevant & par-derriere deux ais fort hauts, dont l'un ſert à leur couvrir la tête, & l'autre la poitrine.

Lorſqu'ils marchent à pied, ils ne vont jamais deux de front, mais ils ſe ſuivent à la file les uns les autres, ſans quitter le même ſentier ; & il eſt ſi étroit & ſi profond qu'un étranger ne ſauroit y marcher, ces peuples mettant toujours un pied devant l'autre.



CHAPITRE XI.

Des opinions que les Kamtſchadales ont de Dieu, de la formation du monde, & leurs autres articles de Religion.

LES *Kamtſchadales*, de même que les autres nations barbares, ont au ſujet de la divinité des idées abſurdes, ridicules & extravagantes. Ils appellent leur Dieu *Kutchu*, mais ils ne lui rendent aucune ſorte d'hommage. Ils n'en parlent que pour s'en moquer, & font à ſon ſujet des contes ſi ſcandaleux, qu'on ne peut les rapporter ſans horreur. Ils le blâment, entr'autres choſes, d'avoir fait les montagnes ſi eſcarpées,

des rivieres ſi étroites & ſi rapides, de cauſer des pluies & des orages : s'il leur arrive quelque malheur, ils l'accablent de malédictions & de blaſphêmes.

Ils placent au milieu d'une grande plaine un pilier entouré de haillons. Toutes les fois qu'ils paſſent devant, ils jettent contre un morceau de poiſſon ou de quelqu'autre victuaille ; ils n'amaſſent jamais aucune baie autour, ni ne tuent aucune bête, ni aucun oiſeau. Ils prétendent que cette offrande leur prolonge la vie : cependant ils n'offrent rien de ce qui peut leur ſervir, mais ſeulement les nageoires & les queues des poiſſons, en un mot, ce qu'ils ſeroient obligés de jetter. Ils ont cela de commun avec tous les peuples Aſiatiques, qui n'offrent à Dieu que ce qui leur eſt inutile. Indépendam-

ment de ces piliers, il y a d'autres endroits qu'ils tiennent pour ſacrés, comme les volcans, les ſources chaudes, certains bois qu'ils croient être habités par les diables, qu'ils craignent & reſpectent plus que leurs dieux.

Les opinions qu'ils ont des bons & des mauvais génies, ſont auſſi abſurdes que ridicules; elles prouvent cependant qu'ils cherchent à rendre raiſon de tout ce qui exiſte, du mieux qu'ils peuvent: quelques-uns vont juſqu'à vouloir pénétrer ce que penſent les oiſeaux & les poiſſons; & lorſqu'ils ont conçu une opinion, ils ne ſe mettent point en peine d'examiner ſi elle eſt vraie ou non. Leur Religion eſt entiérement fondée ſur l'ancienne tradition; & ils la reçoivent ſans l'examiner. Ils n'ont aucune idée de la

providence, & prétendent que tout homme eſt le maître de ſa bonne ou de ſa mauvaiſe fortune. Ils croient que le monde eſt éternel, que l'ame eſt immortelle, qu'elle ſe réunira au corps, & qu'elle ſera éternellement ſujette aux maux & aux peines de cette vie, avec cette ſeule différence, qu'ils auront en abondance toutes les choſes néceſſaires à la vie. Ils croient encore que les plus petits inſectes reſſuſciteront, & établiront leur demeure ſous terre; que la terre eſt platte; qu'au-deſſous il y a un firmament pareil au nôtre, & ſous celui-ci une autre terre, dont les habitans ont l'hiver lorſque nous avons l'été, & l'été lorſque nous avons l'hiver. Quant aux récompenſes & aux châtimens de l'autre vie, ils croient que dans l'autre monde, les riches

ches feront pauvres, & les pauvres riches.

Les notions qu'ils ont du vice & de la vertu, font auffi extraordinaires que celles qu'ils ont de Dieu. Ils regardent comme légitime tout ce qui les met à même de fatisfaire leurs paffions & leurs defirs, & ne connoiffent d'autre péché que ce qui peut leur nuire. Ils regardent le meurtre, le fuicide, l'adultere, la violence, &c. comme des chofes abfolument indifférentes en elles-mêmes; ils croient au contraire que c'eft un péché mortel de fauver un homme qui fe noie, perfuadés que qui le fait, fe noie tôt ou tard lui-même. Ils croient de même que c'eft un péché de boire, ou de fe baigner dans l'eau chaude, ou d'aller aux volcans. Ils ont encore la coutume abfurde de

racler la neige qui s'attache à leurs pieds avec un couteau, d'aiguiser à tout moment leurs haches lorsqu'ils voyagent; mais on peut dire, pour les disculper, qu'ils ne sont pas les seuls qui aient de pareilles superstitions.

Outre les Dieux dont j'ai parlé ci-dessus, ils adorent les animaux qui peuvent leur nuire. Ils offrent du feu à l'entrée des terriers des martres & des renards; s'ils vont à la pêche, ils prient les baleines & les chevaux marins de ne point renverser leurs bateaux; & s'ils chassent, ils conjurent les ours & les loups de ne point leur faire de mal. Tel étoit l'état de ces peuples, la premiere année que je fus chez eux; mais depuis, l'Impératrice *Elizabeth* leur a envoyé des Missionnaires pour les instruire,

Le Synode leur envoya en 1741 un Prêtre & quelques aſſiſtans, avec toutes les choſes néceſſaires pour bâtir une Egliſe & inſtruire ce peuple ſauvage ; & la choſe a ſi bien réuſſi, que non-ſeulement on en a baptiſé pluſieurs, mais qu'on a encore établi des écoles dans pluſieurs endroits, où les *Kamtſchadales* envoient leurs enfans ; & il faut eſpérer que dans peu de tems ces peuples embraſſeront le Chriſtianiſme.



CHAPITRE XII.

De leurs Shamans ou Magiciens,

LEs *Kamtſchadales* n'ont aucun *Shaman* ou devin de profeſſion comme leurs voiſins, mais toutes les femmes paſſent pour ſorcieres, & pour ſavoir interpréter les ſonges. Dans leurs conjurations, elles marmottent certaines paroles ſur les nageoires des poiſſons, la ſaranne, & autres choſes ſemblables, au moyen de quoi elles guériſſent les maladies, détournent les malheurs, & prédiſent l'avenir.

Ils ont beaucoup de foi aux ſonges; ils ſe les racontent les uns aux autres dès qu'ils ſont éveillés, & jugent par eux du bonheur ou du malheur qui doit

leur arriver. Quelques-uns de ces ſonges ont une interprétation fixe. Outre la magie, ils ſe piquent encore de chiromancie, & de pouvoir prédire à un homme le bonheur ou le malheur qui doit lui arriver, au moyen des lignes qu'il a dans la main; mais c'eſt un ſecret qu'ils ne communiquent à perſonne.



CHAPITRE XIII.

De leurs Cérémonies.

LEs *Kamtſchadales* ont trois jours de fêtes dans le mois de *Novembre*, d'où vient qu'ils l'appellent le mois de la Purification. *Steller* croit que ces fêtes furent inſtituées par leurs ancêtres, pour remercier Dieu des bienfaits qu'ils en avoient reçus, mais que dans la ſuite, par un effet de leur ſtupidité, ils ont perverti ce pieux uſage par des cérémonies folles & ridicules ; & cela paroît d'autant plus probable, qu'après que l'été ou l'automne eſt paſſée, & qu'ils n'ont plus rien à faire, ils croioient commettre un péché, de travailler, ou de rendre quelque

visite avant la fête ; & si quelqu'un le fait, il est obligé d'expier son péché ce jour-là, s'il ne l'a déjà fait. Cela donne lieu de croire que leurs ancêtres avoient coutume d'offrir à Dieu les prémices des fruits d'automne, & de se divertir ensemble.

Les *Kamtschadales* septentrionaux & méridionaux ont différentes cérémonies dans leurs jours de fêtes, qui sont également sales & ridicules. On en jugera par l'échantillon que je vais donner.

Les *Kamtschadales* méridionaux, après plusieurs cérémonies ridicules, prennent un petit oiseau & un poisson, qu'ils font rôtir sur les charbons ; ils les partagent entr'eux, & chacun jette sa part au feu en guise de sacrifice ; on l'offre aux Esprits qui président à la fête. Ils font

ensuite bouillir le poisson, ils versent le bouillon devant leur idole, & mangent le poisson. Ils emportent un bouleau hors de leur hutte, & le portent dans un magasin, où ils le laissent pendant un an. Voilà comme finit la fête.



CHAPITRE XIV.

De leurs fêtes & de leurs divertissemens.

ILs célebrent des fêtes lorsqu'un village en invite un autre, soit à l'occasion d'un mariage, ou de la chasse, ou de la pêche qu'il a faite. Les hôtes donnent à leurs convives de grandes tasses d'*Opanga*, dont ils mangent jusqu'à regorger. Quelquefois ils boivent d'une liqueur faite avec un gros champignon, dont les *Russes* se servent pour tuer les mouches, & qu'ils préparent avec le suc de l'épilobium, ou du saule de France.

Le premier symptome dont un homme est affecté après avoir

bu de cette liqueur, eſt un tremblement dans toutes les jointures, lequel au bout de demi-heure eſt ſuivi d'un délire, de même que s'il avoit la fievre. Il eſt gai ou triſte, ſelon la nature de ſon tempérament. Les uns ſautent, danſent & chantent; d'autres pleurent & ſont dans des tranſes terribles; le moindre trou leur paroît une foſſe, & une cuillerée d'eau, un lac. Ceci doit s'entendre de ceux qui en boivent avec excès; car ceux qui en boivent modérément, ſont beaucoup plus vifs, plus gais & plus courageux.

On obſervera qu'après avoir mangé de cette plante, ils ſoutiennent que toutes les folies qu'ils font, ne ſont que l'effet de l'ordre que le champignon leur a donné. Cependant l'uſage en eſt ſi dangereux, que

ſi on la gardoit de près, elle cauſeroit la mort à quantité de perſonnes. Les *Kamtſchadales* regardent ces folies avec indifférence ; & peut-être que l'uſage continuel qu'ils en font, la rend moins dangereuſe pour eux. Un de nos Coſaques réſolut de manger de ce champignon, pour ſurprendre ſes camarades ; il le fit, & mal lui en prit ; car l'on eut toutes les peines du monde à lui ſauver la vie. Un autre habitant de *Kamtſchatka*, qui en avoit mangé, s'imagina être ſur le bord de l'enfer, & tout prêt d'y tomber, & que le champignon lui ordonnoit de ſe mettre à genoux, & de faire une confeſſion générale de tous les péchés qu'il avoit commis : ce qui divertit beaucoup ſes camarades. On rapporte qu'un ſoldat de la garniſon en ayant

mangé quelque peu, fit une longue traite ſans ſe laſſer ; mais qu'ayant doublé la doſe, il en mourut. Mon Interprete ayant bu quelque peu de cette liqueur ſans le ſavoir, devint ſi furieux, qu'on eut bien de la peine à empêcher qu'il ne s'ouvrît le ventre, le champignon, diſoit-il, lui ayant ordonné de le faire.

Les *Kamtſchadales* & les *Koreki* ont coutume d'en manger, lorſqu'ils ont réſolu de tuer quelqu'un ; & les *Koreki* en font ſi grand cas, que lorſqu'un homme eſt yvre pour en avoir mangé ils ne lui permettent point de piſſer par terre, mais lui donnent un vaiſſeau, & boivent ſon urine, s'imaginant qu'elle produit le même effet que le champignon. Il n'en croît point dans leur pays, & ils les achetent

des *Kamtſchadales*. La doſe eſt de trois ou quatre ; mais lorſqu'ils veulent s'enyvrer, ils en mangent juſqu'à dix.

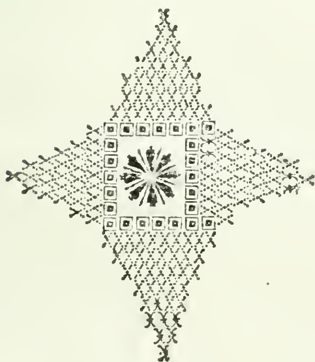
Les femmes n'en uſent jamais, & tout leur divertiſſement ſe réduit à folâtrer, danſer & chanter. Voici quelle eſt leur danſe : les deux femmes qui doivent danſer enſemble étendent une natte au milieu de la chambre, & ſe mettent à genoux deſſus, l'une vis-à-vis de l'autre, avec un brin d'étoupe dans chaque main. Elles commencent à chanter fort bas, en remuant quelque peu la tête & les épaules ; elles élevent inſenſiblement la voix, & s'agitent à proportion, juſqu'à ce qu'elles ſoient hors d'haleine. Cette danſe plaît infiniment aux *Kamtſchadales*, tant il eſt vrai que chaque na-

tion eſt prévenue en faveur de ſes coutumes.

Leurs chanſons d'amour roulent ſur la paſſion qu'ils ont pour leurs maîtreſſes ; ils y déclarent leur chagrin, leurs eſpérances, & leurs autres affections. Ce ſont ordinairement les femmes qui les compoſent, & elles ont la voix claire & agréable. Quoiqu'ils aiment la muſique, ils n'ont d'autre inſtrument que la flûte, & encore ne ſavent-ils pas en tirer un ton.

Un autre divertiſſement pour eux, eſt de contrefaire le ton de voix, la démarche & les autres actions des perſonnes qu'ils fréquentent. Il n'arrive pas plutôt un étranger à *Kamtſchatka*, qu'ils lui donnent un ſobriquet ; ils épient toutes ſes actions, & les imitent dans les compagnies

où ils ſe trouvent. Ils s'amuſent quelquefois à fumer, & à raconter des hiſtoires. Ils ont auſſi des bouffons de profeſſion, mais qui ne tiennent que des diſcours obſcenes & indécens.



CHAPITRE XV.

De leur amitié & de leur hoſpitalité.

LOrſqu'un *Kamtſchadale* veut lier amitié avec quelqu'un de ſes voiſins, il l'invite à venir le voir dans ſa hutte, & prépare autant de mets qu'il en faudroit pour dix hommes. Il chauffe ſa hutte autant qu'il peut, & l'étranger n'eſt pas plutôt entré, qu'ils ſe mettent nuds tous les deux. Il lui ſert à manger ce qu'il a préparé; & pendant qu'il mange, il s'amuſe à verſer de l'eau ſur des pierres rougies au feu, juſqu'à ce que ſa hutte ſoit d'une chaleur inſupportable. L'étranger fait tous ſes efforts pour endurer cette

chaleur, & pour manger tout ce qu'il lui a ſervi ; & l'hôte de ſon côté met tout en œuvre pour l'obliger à ſe plaindre du chaud, & à le prier de le diſpenſer de manger tous les mets qu'il a devant lui : ce qu'il refuſe de faire, pour ne point le déſobliger. L'hôte ne mange rien pendant ce tems-là, & il a la liberté de ſortir de la hutte ; mais le convive eſt tenu d'y reſter juſqu'à ce qu'il s'avoue vaincu. Ils mangent ſi fort dans ces occaſions, qu'ils prennent les alimens en averſion, & qu'ils ſont trois jours ſans pouvoir bouger de la place.

Lorſque l'étranger a bien repu, & qu'il ne peut plus réſiſter à la chaleur, il demande ſon congé ; mais il lui en coûte pour l'obtenir un préſent, ſoit en chiens, hardes ou autre choſe

qui plaît à son hôte ; & celui-ci à son tour lui fait présent de quelques vieux haillons, ou de quelque chien estropié : ce que le convive regarde comme une marque d'amitié, se promettant de le régaler à son tour de la même maniere. Si celui qui a ainsi pillé son ami, ne lui rend pas sa visite à tems, il n'est pas pour cela dispensé de lui faire un présent ; car son convive va le voir une seconde fois, & pour lors il est obligé de lui donner ce qu'il peut. Que si la pauvreté ou l'avarice l'empêche de lui faire un présent, il regarde cela comme un affront, qu'il ne lui pardonne jamais ; & qui plus est, il est si fort déshonoré, que personne ne veut plus lier amitié avec lui.

Lorsqu'ils donnent un festin à leurs amis, ils les traitent de

même, à l'exception qu'ils ne chauffent point si fort leurs huttes, & qu'ils n'en exigent aucun présent. Lorsqu'ils les régalent avec de la graisse de veau ou de baleine, ils la coupent par rouelles; l'hôte se met à genou devant ses convives, tenant une de ces rouelles d'une main, & un couteau de l'autre; il leur farcit la bouche de graisse, en criant d'un ton maussade, *Ta na*, & coupe avec son couteau tout ce qui leur sort de la bouche. Quiconque a besoin d'une chose, peut aisément l'obtenir dans ces occasions; & ce seroit un déshonneur à un hôte de refuser à son convive ce qu'il lui demande. Voici ce qui se passa entre un *Kamtschadale* & un Cosaque nouvellement baptisé, dans le tems que j'arrivai: le Cosaque, suivant la coutume

du pays, avoit lié amitié avec un *Kamtſchadale* qu'il ſavoit avoir une très-belle peau de renard. Il en avoit envie, mais le *Kamtſchadale* n'étoit point d'humeur à la lui donner. Le Coſaque l'invita, lui ſervit quantité de mets, & chauffa ſi bien ſa hutte, en verſant de l'eau ſur des pierres rougies au feu, que le *Kamtſchadale* ne pouvant y tenir, fut enfin obligé de lui demander quartier; mais il ne voulut point le laiſſer ſortir, qu'il ne promît de lui donner ſa peau de renard. On croiroit que ce feſtin dût déplaire au *Kamtſchadale*; point du tout, il y fut très-ſenſible. Il jura que de ſa vie il n'avoit eſſuyé une pareille chaleur, & qu'il n'avoit jamais cru que les Coſaques traitaſſent leurs amis avec tant de reſpect; ajoutant

que quoiqu'il regardât ſa peau de renard comme un tréſor ineſtimable, il la lui donnoit avec plaiſir, & qu'il n'oublieroit jamais la réception honorable qu'il lui avoit faite. Cette aventure parut ſi plaiſante, qu'elle fit le ſujet des converſations ordinaires.



CHAPITRE XVI.

De leur galanterie & de leurs mariages.

LOrſqu'un *Kamtſchadale* a deſſein de ſe marier, il cherche une femme dans quelque village voiſin, & rarement dans le ſien; & lorſqu'il en a trouvé une à ſon gré, il fait ſavoir ſes intentions à ſes parens, & les prie de lui permettre de les ſervir quelque tems. Cette permiſſion lui eſt aiſément accordée; & pendant tout le tems qu'il eſt à leur ſervice, il met tout en uſage pour obtenir leurs bonnes graces. Son ſervice fini, il leur demande la permiſſion d'enlever ſa femme; & s'il a eu le bonheur de plaire au pere

& à la mere, à ſa maîtreſſe & à ſes parens, on la lui accorde ſur le champ, ſinon on lui fait quelque préſent pour le récompenſer des ſervices qu'il a rendus, & on le congédie. Quelquefois ces amoureux, ſans communiquer leurs intentions à perſonne, vont ſervir dans quelque village étranger; & quoiqu'on ſe doute de leur deſſein, on feint de l'ignorer, juſqu'à ce que quelqu'un de leurs amis porte la parole.

Après qu'un amant a obtenu la liberté d'enlever ſa maîtreſſe, il épie l'occaſion de la trouver ſeule, ou dans la compagnie d'un petit nombre de perſonnes: car toutes les femmes du village ſont obligées de la protéger; d'ailleurs elle a deux ou trois robes ſur le corps, & elle eſt tellement entortillée de cour-

roies & de filets, qu'elle n'a pas plus de mouvement qu'une ſtatue. Si l'amant eſt aſſez heureux pour la trouver ſeule, ou peu accompagnée, il ſe jette ſur elle, & commence par lui arracher ſes habits, ſes filets & ſes courroies; car toute la cérémonie du mariage conſiſte à la mettre nuë. La choſe n'eſt pas toujours facile; car quoiqu'elle faſſe peu de réſiſtance, & elle ne ſauroit en faire beaucoup dans l'état où elle eſt : cependant s'il ſe trouve quelques femmes auprès, elles tombent ſur le galant ſans miſéricorde, & elles le battent, lui arrachent les cheveux, lui égratignent le viſage, & mettent tout en uſage pour l'empêcher d'exécuter ſon deſſein. S'il eſt aſſez heureux pour réuſſir, il s'enfuit à l'inſtant; & l'épouſe, pour marquer ſa défaite,

défaite, le rappelle d'un ton de voix tendre & flatteur, & le mariage eſt conclu. L'amant remporte quelquefois la victoire dès la premiere fois, mais quelquefois auſſi elle lui coûte une année entiere de travail; & après chaque tentative, l'amant eſt obligé de reprendre haleine, & de faire panſer les bleſſures qu'il a reçues. On en a vu un qui, après avoir perſévéré dix ans, au lieu d'obtenir ſa femme, reſta perclus de tous ſes membres, tant on l'avoit maltraité.

Cette cérémonie finie, il a la liberté de coucher avec elle la nuit ſuivante, & le lendemain il l'emmene dans ſon village. Au bout de quelque tems, le mari & la femme retournent chez leurs parens, & l'on célebre le mariage de la maniere dont j'ai été témoin en 1739.

L'époux, ſes amis & ſa femme vinrent rendre viſite à leurs beaux-peres ſur trois bateaux : toutes les femmes étoient dedans, & les hommes les pouſſoient tout nuds avec de longues perches. Elles mirent pied à terre environ à cent pas du village : elles commencerent à chanter, & firent des conjurations avec un flacon d'étoupe attaché au bout d'une baguette, marmotant quelques paroles ſur une tête de poiſſon ſec, qu'elles entortillerent avec la hauſiere, & qu'elles donnerent à garder à une vieille femme. La conjuration finie, elles mirent à la mariée une caſaque de peau de mouton, & lui pendirent quatre idoles autour du corps, de maniere qu'elle avoit de la peine à marcher. Elles remonterent dans leurs bateaux, & ſe rendirent au village, où elles

mirent pied à terre une feconde fois : elles prirent la mariée par la main, & toutes les femmes la fuivirent.

Lorfqu'elle fut à l'entrée de la hutte, elles la defcendirent par le moyen d'une laniere qu'on lui attacha autour du corps : la vieille femme qui portoit la tête de poiffon la précédoit. Elle pofa la tête au bas de l'efcalier : l'époux & fa femme, & tous ceux qui étoient préfens, la foulerent aux pieds, & la jetterent dans le feu.

Après qu'on eut dépouillé la mariée de fes ornemens fuperflus, tous les étrangers fe placerent. L'époux chauffa la hutte, & leur fervit à manger. Le lendemain, le maître du logis leur donna un repas fplendide, & ils partirent le troifieme jour. Les mariés refterent encore quelque

tems pour travailler avec leurs beaux-peres. On diſtribua les hardes de la mariée aux parens, leſquels lui firent chacun un préſent.

Ces cérémonies n'ont lieu que dans un premier mariage. Les perſonnes veuves peuvent ſe marier lorſqu'il leur plaît ; mais le mari ne peut coucher avec ſa femme, qu'on ne lui ait ôté ſes péchés. Il faut que ce ſoit un étranger qui le faſſe, en couchant une nuit avec elle ; mais comme cette fonction paſſe pour très-déshonorante chez les *Kamtſchadales*, on avoit de la peine à trouver des gens qui vouluſſent ſe charger d'abſoudre la mariée, de maniere que les pauvres veuves étoient ſouvent très-embarraſſées ; mais depuis que nos Coſaques ſont établis dans le pays, elles ne manquent pas de

gens qui les abſolvent de leurs péchés. Le mariage n'eſt défendu qu'entre un pere & ſa fille, une mere & ſon fils. Un beau-pere peut épouſer ſa belle-fille, & les couſins germains ſe marient très-fréquemment. Un mari eſt cenſé avoir fait divorce avec ſa femme, lorſqu'il fait lit à part; il épouſe une autre femme, & celle-ci un autre mari, ſans autre cérémonie.

Chaque *Kamtſchadale* a deux ou trois femmes, avec leſquelles il couche tour-à-tour. Il les tient quelquefois dans la même hutte, & quelquefois auſſi dans des huttes ſéparées. Chaque fois qu'il épouſe une fille, il eſt aſſujetti aux cérémonies dont j'ai parlé ci-deſſus. Quoique les *Kamtſchadales* aiment paſſionnément les femmes, ils ſont ce-

pendant moins jaloux que les *Koreki*. Ils s'embarrassent peu qu'elles soient vierges ou non. Les femmes ne sont pas plus jalouses; elles vivent deux ou trois ensemble avec un même mari en très-bonne intelligence, encore qu'il ait plusieurs concubines. Lorsque les femmes sortent, elles portent une espece de voile; & si elles rencontrent un homme sur leur chemin, & qu'elles ne puissent se détourner, elles lui tournent le dos, & attendent qu'il ait passé. Lorsqu'elles sont dans leurs huttes, elles se tiennent assises derriere des nattes, ou des rideaux faits avec de l'ortie; & lorsqu'elles voient entrer un étranger, elles tournent leur visage contre la muraille, & continuent leurs ouvrages. Cette coutume n'a lieu

que parmi celles qui conservent encore leur ancienne barbarie ; quelques-unes commencent à se civiliser, mais elles ont toujours quelque chose de rude dans leur ton de voix.



CHAPITRE XVII.

De la naiſſance de leurs enfans.

CEs peuples en général ſont peu féconds, & je n'ai jamais oui dire qu'un homme ait eu dix enfans de la même femme. On prétend que leurs femmes accouchent très-aiſément. *Steller* en a connu une qui dans le tems qu'elle étoit en travail, vaquoit à ſon ménage, & qui un quart d'heure après avoir accouché, ſortit avec ſon enfant dans ſes bras, ſans qu'il parût aucune altération ſur ſon viſage. Il dit en avoir vu une autre qui fut trois jours en travail, & qui accoucha d'un enfant qui préſentoit la hanche. Les Magiciens attribuerent cette poſture contre

nature à ce que ſon pere, dans le tems que l'enfant étoit ſur le point de naître, travailloit à un traîneau, & plioit du bois ſur ſon genou. Telles ſont les cauſes qu'ils aſſignent à tous les effets extraordinaires qui arrivent. Les femmes accouchent à genoux en préſence de tous les habitans du village, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Elles nettoient leurs enfans avec de l'étoupe, leur lient le cordon avec un fil d'ortie, le coupent avec un caillou tranchant, & jettent le placenta aux chiens. Elles leur mettent ſur le nombril de l'*Epilobium* mâché, & l'enveloppent avec de l'étoupe, en guiſe de langes; après quoi chacun le prend tour-à-tour, le careſſe, & fait compliment à ſes parens. Voilà à quoi ſe réduit toute la cérémonie. On ne peut pas dire qu'elles

aient des ſages-femmes de profeſſion ; c'eſt la mere ou ſes plus proches parentes qui font cet office.

Les femmes, comme je l'ai dit ci-deſſus, qui ont envie d'avoir des enfans, mangent des araignées. Quelques-unes qui ſont en couche, & qui veulent concevoir plutôt, mangent le cordon ombilical de leurs enfans. Il y en a d'autres qui n'en voulant point avoir, prennent des drogues pour ſe faire avorter ; & ce ſont ordinairement des vieilles femmes qui les leur procurent ; mais il leur en coûte ordinairement la vie. Il y en a d'autres, qui plus dénaturées, tuent leurs enfans en naiſſant, ou les font manger aux chiens. Elles emploient auſſi différentes herbes & différentes conjurations pour s'empêcher de con-

cevoir. Leur ſuperſtition les porte ſouvent à la barbarie ; car lorſqu'une femme eſt enceinte de deux jumeaux, il faut que l'un des deux périſſe ; & il en eſt de même d'un enfant qui naît dans un tems orageux : ce qu'on évite cependant au moyen de certaines conjurations. Après que les femmes ſont accouchées, elles prennent pour rétablir leurs forces, un bouillon de poiſſon, fait avec une herbe appellée *hale* ; & au bout de quelques jours elles retournent à leurs occupations ordinaires.



CHAPITRE XVIII.

De leurs maladies & des reme-des qu'ils y apportent.

LEs principales maladies des *Kamtſchadales* ſont le ſcorbut, les ulceres, la paralyſie, le cancer, la jauniſſe & la vérole. Ils croient que ces maladies leur ſont infligées par les eſprits qui habitent certains bois particuliers, qu'ils ont coupés par mégarde. Leurs principaux remedes conſiſtent dans les charmes & les conjurations, ce qui ne les empêche pas de faire uſage des herbes & des racines. Ils ſe ſervent pour le ſcorbut d'une certaine herbe dont ils ſe frottent les gencives, comme auſſi

des feuilles du *Cranberri* (*a*) & du *Vaciet* (*b*). Les Cosaques s'en guérissent avec une décoction de sommités de cedre, & en mangeant de l'ail sauvage. Tous ceux qui ont été à l'expédition de *Kamtschatka* ont éprouvé les bons effets de ce remede.

Les ulceres sont une des maladies les plus dangereuses auxquelles les *Kamtschadales* soient sujets, & font périr une infinité de gens. Ils sont quelquefois larges de deux ou trois pouces; & lorsqu'ils viennent à suppuration, il s'y forme quarante à cinquante petits trous. C'est un très-mauvais symptôme lorsqu'il n'en sort point de matiere, & ceux

(*a*) Vaccinium ramis filiformibus repentibus, foliis ovatis perennantibus.

(*b*) Impetrum.

qui en échappent ſont quelquefois détenus au lit juſqu'à dix ſemaines. Les *Kamtſchadales* appliquent deſſus des peaux de lievres crues pour les faire ſuppurer. La paralyſie, le cancer & la vérole paſſent pour des maladies incurables. Ils prétendent qu'ils ne connoiſſent la derniere que depuis l'arrivée des *Ruſſes*. Il y a une autre maladie qu'ils appellent *Sushutch* ; elle conſiſte en une eſpece de gale, qui vient ſous les côtes en forme de ceinture. Elle eſt mortelle lorſqu'elle ne vient point à ſuppuration ; & ils diſent qu'on doit l'avoir une fois dans ſa vie, comme nous avons la petite vérole. Mr. *Steller* entre dans le détail de ces maladies & des remedes qu'ils emploient ; & ajoute qu'ils font venir les froncles à ſuppuration, en appli-

quant de l'éponge dessus. Les Cosaques se servent du marc de la saranne (*a*), qui reste après qu'ils en ont tiré l'eau-de-vie.

Les femmes usent de la framboise de mer (*b*), pour hâter leur accouchement ; elles se servent encore pour la gonorrhée d'une espece de corail, qu'elles pulvérisent comme les yeux d'écrevisses. Elles emploient pour la constipation la graisse de loup marin ; pour la colique, les tranchées & le rhume, la décoction du *pentaphylladis fruticosus*, & elles s'en trouvent très-bien. Elles appliquent sur les plaies l'écorce du cedre, qu'elles disent avoir la vertu de tirer le fer des fleches qui est resté dans les chairs.

(*a*) Spondylium foliolis pinnatifidis.

(*b*) Species fuci.

Pour la conſtipation, elles boivent encore le bouillon du poiſſon qu'elles ont fait pourrir; & dans la dyſſenterie, elles mangent du *Lac lunæ*, qui eſt fort commun dans le pays. Elles emploient encore pour la même maladie la racine des prés & la racine de tormentille.

Ceux qui ont mal à la gorge boivent de la décoction d'*Epilobium*, & les femmes qui ſont en travail en uſent auſſi. Lorſqu'ils ſont mordus par un chien, ils pilent des feuilles d'*Ulmaria*, & les appliquent ſur la plaie, & en boivent la décoction. Ils en uſent auſſi pour le mal de ventre & le ſcorbut. Ils pilent les feuilles & les tiges, pour les appliquer ſur les brûlures. Lorſqu'ils ont mal aux dents, ils mêlent la décoction de cette plante avec du poiſſon, ils en mettent dans

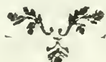
leur bouche, & appliquent un morceau de la racine ſur la dent cariée. Ils ſe ſervent d'une eſpece de gentiane pour le ſcorbut, de même que pour la plupart des maladies. Ils emploient pour la vérole le *Chamaen-chododendros*, mais il eſt rare qu'ils en guériſſent ; pour la dyſſenterie, le *Quercus marina* ; pour l'enflure des jambes & le ſcorbut, ils boivent la décoction du *Dryas* ; & pour l'inſomnie, ils mangent de la ſemence d'*Ephedra* ; ils ſe baſſinent les yeux avec la décoction de *Seramus*.

Les habitans de *Lopatka* uſent de lavemens, ce qu'ils ont vraiſemblablement appris des *Kuriles*. Ils emploient pour cet effet la décoction de différentes herbes, auxquelles ils ajoutent de la graiſſe ; ils l'enferment dans une veſſie de veau, & y

adaptent une canule. Ils font grand cas de ce remede, & l'emploient dans presque toutes les maladies.

Ils ont pour la jaunisse un remede qu'ils regardent comme infaillible. Ils prennent de la racine d'iris sauvage, & après l'avoir bien nettoyée, ils la pilent avec de l'eau chaude, ils en expriment le suc, & le prennent en guise de lavement deux ou trois fois par jour. Ce remede les purge & les soulage pour l'ordinaire. Lorsqu'ils ne sont point entiérement guéris, ils le réitérent au bout de quelque tems. Ils ne se servent ni de lancette, ni de ventouses ; ils se contentent de saisir la peau avec des pincettes de bois, & la percent avec un instrument de crystal, & laissent couler le sang autant qu'il en est besoin.

Pour les maux de reins, ils frottent la partie malade devant le feu avec une racine de ciguë, obſervant de ne point toucher les reins, crainte, diſent-ils, de cauſer des convulſions. Dans les douleurs des jointures, ils placent ſur la partie une petite pyramide, faite d'un fungus qui croît ſur le bouleau ; ils l'allument par la pointe, & la laiſſent brûler juſqu'à la peau ; elle s'ouvre, & il s'y forme une plaie qui rend quantité de matiere. Ils ſe ſervent pour former la plaie de la cendre même du fungus ; mais quelques-uns la laiſſent ouverte. Ils ſe ſervent de la racine de l'*Anemonides* ou du *ranunculus*, pour empoiſonner leurs ennemis & leurs fleches.



CHAPITRE XIX.

De leurs Funérailles.

LA ſépulture des morts, ſi c'eſt les enterrer que de les jetter aux chiens, n'eſt pas la même ici que dans les autres contrées du monde ; car les *Kamtſchadales*, au lieu de les brûler, ou de les mettre dans une foſſe, attachent le córps par le cou avec une courroie, le traînent hors de la hutte, & le jettent aux chiens ; & voici les raiſons qu'ils donnent de cette conduite. Ceux, diſent-ils, qui ſont mangés par les chiens, tireront les traîneaux avec de beaux chiens dans l'autre monde. Ils les jettent hors de la hutte, afin que les mauvais eſ-

prits qui ont occaſioné leur mort, les voyant, ſoient contens du mal qu'ils ont fait. Cependant, lorſqu'on vient à mourir, ils le laiſſent ſouvent dans la hutte, & ſe tranſportent ailleurs.

Ils jettent toutes les hardes du défunt, non pas qu'ils croient qu'il en a beſoin dans l'autre monde, mais parce qu'ils ſont perſuadés que celui qui les porte le ſuit de près. Cette ſuperſtition a lieu principalement chez les *Kuriles* de *Lopatka*, & elle eſt ſi forte chez eux, qu'ils n'oſent toucher à rien de ce qui a appartenu au défunt, quelque beſoin qu'ils en aient. Les Coſaques en profitent pour avoir des habits à bon marché, aſſurant celui qui veut les acheter qu'elles ſont de la perſonne qui vient de mourir.

Après avoir enſeveli le corps, ils ſe purifient de la maniere ſuivante : ils vont couper quelques racines dans les bois, & en font un cercle, dont ils font deux fois le tour, & les rapportent dans l'endroit où ils les ont priſes, & les jettent du côté du couchant. Ceux qui ont traîné le corps ſont obligés de prendre deux oiſeaux ; ils en brûlent un, & mangent l'autre avec leur famille. Ils ſont obligés de ſe purifier le jour même ; car s'ils ne le faiſoient point, perſonne ne les recevroit chez ſoi, ni n'entreroit chez eux. En mémoire du mort, la famille mange un poiſſon à dîner, & jette ſes nageoires au feu.



CHAPITRE XX.

CE Chapitre dans l'original contient un détail des trois différens dialectes des *Kamtſchadales* : je l'ai ſupprimé, parce que les François n'y auroient rien compris.

CHAPITRE XXI.

De la nation des Koreki.

COmme les *Koreki* & les *Kuriles* ont preſque les mêmes uſages & le même habillement que les *Kamtſchadales*, je ne parlerai que des choſes dans leſquelles ils different d'eux, ou les uns des autres. On diviſe,

comme je l'ai dit ci-dessus, les *Koreki* en *Koreki* errans, & en *Koreki* fixes. Ces derniers vivent, comme les *Kamtschadales*, dans des huttes creusées sous terre, & leur ressemblent à tous autres égards; de sorte que tout ce que je vais dire doit s'entendre des *Koreki* errans, à moins que je n'avertisse du contraire.

Les *Koreki* fixes vivent le long d la côte de la mer d'orient, depuis la riviere *Ukoi* jusqu'à celle d'*Anadir*, & sur la côte de la mer de *Penschina*, autour de la baie de même nom, jusqu'aux montagnes de *Nuktchatmnin*, où la riviere *Nutkchan* prend sa source. Ils prennent de ces rivieres différens noms, qui servent à les distinguer les uns des autres. Les *Koreki* errans campent avec leurs troupeaux

troupeaux de rennes, & s'étendent à l'oueſt de la mer d'orient, juſqu'aux ſources des rivieres de *Penſchina*, d'*Omolona*, au nord & juſqu'à celle d'*Anadir*, & au midi, juſqu'à celles de *Leſnaya* & de *Karaga*. Ils s'approchent quelquefois de ces limites, & viennent près de *Kamtſchatka*; mais cela n'arrive que dans les cas où ils ont quelque choſe à craindre des *Tchukotskoi*, qui ſont leurs plus dangereux voiſins. Les peuples avec leſquels ils confinent ſont les *Kamtſchadales*, le *Tchukotskoi*, les *Ukageri* & les *Tunguſes* ou *Lamuti*.

En cas que l'on regarde les *Tchukotskoi* comme une race de *Koreki*, comme ils le ſont effectivement, on peut dire que le pays des *Koreki* eſt d'une vaſte étendue, car les *Tchukotskoi*

possedent toutes les contrées du nord, depuis la riviere *Anadir* jusqu'au cap *Tchukotskoi*. En effet, les *Tchukotskoi* qui vivent au nord de la riviere *Anadir* ne sont point soumis à l'Empire de *Russie*, & font souvent des incursions sur les peuples qui en dépendent, tant sur les *Koreki*, que sur les *Tchukotskoi*, tuant ou faisant prisonniers tous ceux qu'ils rencontrent, & emmenant leurs troupeaux de rennes. Dans l'été, ils vont à la pêche, non-seulement dans les mers qui sont près de l'embouchure de l'*Anadir*, mais ils remontent encore la riviere, & font quantité de prisonniers sur les peuples qui sont sujets de la *Russie*.

Les *Koreki* different les uns des autres, non-seulement par leurs mœurs, mais encore par la

ſorme de leurs corps. Les *Koreki* errans, autant que j'ai pu l'obſerver, ſont petits & fort maigres. Ils ont la tête petite, les cheveux noirs, & ils les raſent tous les jours, le viſage ovale, les yeux petits, les ſourcils pendans, le nez court, la bouche grande, la barbe noire & pointue, & ils l'arrachent ſouvent. Les *Koreki* fixes, quoique de taille moyenne, ſont plus grands qu'eux, plus forts & plus ramaſſés, ſur-tout ceux qui habitent vers le nord; ils reſſemblent beaucoup aux *Kamtſchadales* & aux *Tchukotskoi*.

Ils different auſſi beaucuup par leurs mœurs & leurs habits. Les *Koreki* errans ſont extrêmement jaloux, & tuent quelquefois leurs femmes ſur le plus léger ſoupçon; mais lorſqu'ils les ſurprennent en adultere, elles

périssent sans ressource avec leurs amans. C'est la raison pour laquelle les femmes s'étudient à se rendre désagréables; elles ne se lavent jamais ni le visage ni les mains; elles ne se peignent point; elles portent leurs beaux habits dessous, & les mauvais dessus. Elles en agissent ainsi pour calmer la jalousie de leurs maris, qui disent qu'une femme ne se pare que pour plaire à ses amans, & que son mari l'aime indépendamment de sa parure. Au contraire, les *Koreki* fixes & les *Tchukostkoi* font coucher leurs amis avec leurs femmes & leurs filles: refuser cette politesse, c'est leur faire un affront; & ils y sont si sensibles, qu'ils sont capables de tuer un homme qui se refuseroit à leurs desirs. C'est ce qui arriva à plusieurs Cosaques *Russes*, qui igno-

roient la coutume du pays. Les femmes des *Korehi* fixes se parent le plus qu'elles peuvent; elles se peignent le visage; elles portent de beaux habits, & mettent tout en œuvre pour plaire. Lorsqu'elles sont chez elles, elles se mettent toutes nues, même en présence des étrangers.

Cette nation entiere est grossiere, emportée, vindicative & cruelle. Les *Koreki* errans sont vains & orgueilleux; ils croient qu'il n'y a point au monde de peuples plus heureux qu'eux, & ils regardent tout ce que les étrangers disent des avantages de leurs pays comme autant de fables; car, disent-ils, si vous possédez tous les avantages que vous dites, pourquoi prenez-vous la peine de venir chez nous? vous paroissez manquer de plusieurs choses que

nous avons, au lieu que nous ſommes contens de ce que nous poſſédons, & ne vous demandons rien. Ce qui les rend ſi inſolens & ſi orgueilleux, eſt la crainte que les *Koreki* fixes ont d'eux : elle va ſi loin, que ſi quelque *Koreki* s'approche de leurs huttes, ils vont au-devant de lui, le traitent avec toutes ſortes de politeſſes, & ſupportent paiſiblement tous les affronts qu'il leur fait. On n'a jamais oui dire qu'un *Koreki* fixe ait inſulté un *Koreki* errant ; & nos collecteurs en ſont tellement perſuadés, que lorſqu'ils vont chez les premiers pour lever les taxes, ils ſe croient en ſûreté lorſqu'ils ont un *Koreki* errant avec eux. Cela paroît d'autant plus étrange, que les *Koreki* fixes ſont plus forts qu'eux, & l'on ne peut attribuer cela qu'au

respect que les pauvres ont ordinairement pour les riches ; & en effet les *Koreki* fixes sont si pauvres, qu'ils dépendent entiérement des autres pour leur habillement. Les *Koreki* errans les regardent comme des esclaves, & les traitent en conséquence ; mais ils se conduisent différemment avec les *Tchukostkoi*. Ils les craignent si fort, que cinquante *Koreki* errans n'osent faire face à vingt de ces derniers ; & s'ils n'étoient protégés par les Cosaques d'*Anadir*, il y auroit long-tems que les *Tchukostkoi* les auroient exterminés. Comme il n'y a point de nation qui n'ait quelque chose de recommandable, de même les *Koreki* sont plus honnêtes & plus industrieux que les *Kamtschadales*, & paroissent être plus sensibles à l'honneur.

Il eſt difficile de ſavoir au juſte le nombre & les différentes familles des *Koreki*, mais on croit en général qu'ils ſont plus nombreux que les *Kamtſchadales*. Ils vivent dans les endroits où il y a le plus de mouſſe pour leurs *Rennes*, ſans ſe mettre en peine s'il y a du bois & de l'eau. Ils ſe ſervent en hiver de neige en place d'eau, & ſe chauffent avec du foin & de la mouſſe. Leur façon de vivre, ſur-tout en hiver, eſt beaucoup plus incommode que celle des *Kamtſchadales*, parce qu'étant obligés de changer ſouvent de place, ils arrivent dans des huttes toutes gelées ; & que lorſqu'ils commencent à les chauffer, ce qu'ils font avec du gazon & des arbuſtes verds, il s'y éleve tant de fumée, qu'elle ſuffit pour aveugler un homme en un ſeul jour.

Leurs huttes ſont faites comme celles des autres peuples errans, mais elles ſont plus petites que celles des *Calmoutks.* Ils les couvrent en hiver de peaux de rennes crues, & en été de peaux tannées. Elles ne ſont point planchéiées : ils plantent au milieu quatre petits pieux, entre leſquels ils font du feu ; ils y attachent ordinairement leurs chiens, & ils emportent ſouvent leurs vivres avant qu'ils ſoient cuits ; & quoique leurs maîtres les battent, ils ne ſe corrigent jamais de ce défaut. Il faut avoir bien faim pour manger avec eux, tant ils ſont mal propres. Au lieu de laver leurs plats & leurs chaudrons, ils les font lécher à leurs chiens, & remettent dans la marmite la viande qu'ils leur ont arrachée de la gueule, ſans la laver.

Les huttes d'hiver des *Tchukoſtkoi* ſont plus chaudes & plus ſpacieuſes que celles des *Koreki*. Pluſieurs familles vivent dans la même hutte, ſur des bancs ſéparés, ſur leſquels elles étendent des peaux de rennes, qui leur ſervent de ſiege pendant le jour, & de lit pendant la nuit. Il y a ſur chaque banc une lampe qui brûle jour & nuit, dans laquelle ils mettent de l'huile de baleine, & une méche de mouſſe. Ces huttes ont au haut une ouverture qui ſert de cheminée, ce qui n'empêche pas qu'elles ne ſoient preſque auſſi enfumées que celles des *Koreki*, mais elles ſont ſi chaudes, que la plupart des femmes reſtent nues. Leurs habits ſont faits de peaux de rennes, & ne different en rien de ceux des *Kamtſchadales*, qui les achetent des

Koreki. Ils ſe nourriſſent de chair de rennes, dont ils ont quantité, quelques-uns en ayant juſqu'à vingt mille. On m'a dit qu'il y avoit chez eux un particulier qui en avoit cent mille; mais ils ſont ſi avares, qu'ils n'en tuent preſque aucune, & qu'ils mangent celles qui meurent de maladie, ou que les loups tuent. Elles ne leur manquent jamais; cependant lorſqu'un étranger arrive chez eux, ils ne ſont pas honteux de lui dire, pour ſe diſpenſer de le régaler, qu'il ne leur eſt point mort de renne, ou que les loups n'en ont tué aucune. Ils n'en agiſſent pas ainſi lorſqu'ils régalent un ami; ils en tuent pour lors, bien entendu qu'ils n'ont autre choſe à lui donner. Ils ne traient jamais les rennes, ni ne font aucun uſage de leur lait.

Ils en font bouillir la chair, & lorſqu'il leur en reſte, ils la font ſécher à la fumée dans leurs huttes. Voici un de leurs principaux mets; ils l'appellent *Yamgaya*, & l'apprêtent de la maniere ſuivante: ils mêlent le ſang de la renne qu'ils viennent de tuer avec de la graiſſe; ils en rempliſſent ſa panſe, & la mettent ſécher à la fumée. Nos Coſaques le trouvent très-délicat. Ils ne mangent en général ni herbes, ni racines, ni écorces; mais les pauvres gens y ont recours dans les tems de diſette: ils ne vont jamais non plus à la pêche, ne faiſant aucun cas du poiſſon. Il faut en excepter les *Koreki* errans. Ils n'amaſſent point non plus des baies pour l'hiver, ſe contentant d'en manger en été lorſqu'elles ſont fraîches. Ils ne trouvent de plus doux que les

baies de Vaciet, pilées avec de la racine de ſaranne & de la graiſſe de renne. Un de leurs chefs parut extrêmement ſurpris la premiere fois qu'il vit du ſucre. Il le prit d'abord pour du ſel; mais il le trouva doux après qu'il en eut goûté : il me pria de lui en donner quelques morceaux pour les porter à ſes femmes. Il le trouva ſi délicieux, que ne pouvant réſiſter à la tentation, il le mangea en chemin. Lorſqu'il fut arrivé au logis, il leur dit qu'il venoit de manger du ſel dont la douceur ſurpaſſoit tout ce qu'il avoit jamais mangé; elles ne voulurent point le croire, ne pouvant s'imaginer qu'il y eût rien de plus doux que la baie de Vaciet pilée avec de la graiſſe de renne & de la racine de lis.

Ils voyagent en hiver dans

des traîneaux tirés par des rennes ; mais ils ne montent jamais deſſus en été, comme ils diſent que le font les *Tunguſes.* Leurs traîneaux ont environ une braſſe de long ; les côtés ont près de quatre pouces d'épaiſſeur ; ils ſont plus minces vers la pointe, & recourbés ; ils ſont joints par deux petites traverſes. Ils attelent deux rennes à chaque traîneau ; leurs harnois ſont faits à-peu-près de même que ceux des chiens : celui de la renne qui eſt à droite, eſt attaché au côté gauche du traîneau, & celui de celle qui eſt à gauche, à la droite. Leurs brides & leurs rennes ſont faites comme les colliers de nos chevaux. Ils placent ſur le front de la renne quatre petits os pointus, fait comme des dents, dont ils ſe ſervent en guiſe de mors pour l'arrêter lorſqu'elle

va trop vîte; car elles ne les ſentent pas plutôt, qu'elles s'arrêtent tout court. Ils n'en mettent qu'à celle qui eſt à la droite; car celle-ci s'arrêtant, l'autre n'a plus la force de tirer. Le conducteur ſe place ſur le devant du traîneau; lorſqu'il veut tourner à droite, il tire la bride; & s'il veut tourner à gauche, il donne un coup ſur le côté droit de la renne. Ils ſe ſervent, pour les faire aller, d'un aiguillon d'environ quatre pieds de long, dont un bout eſt armé d'un morceau d'os pointu, & d'un crochet. Ils les piquent avec le premier pour les faire aller plus vîte, & les relevent avec le ſecond, en ſaiſiſſant les harnois, lorſqu'elles viennent à s'abattre.

On va beaucoup plus vîte avec les rennes qu'avec les chiens;

& lorſqu'elles ſont bonnes, on peut faire cent cinquante verſtes par jour; mais il faut leur donner ſouvent à manger, & s'arrêter ſouvent pour leur donner le tems de piſſer, autrement on les tue, ou elles ne ſont plus bonnes à rien. On dreſſe les rennes pour le traît, de même que les chevaux. Ils châtrent les mâles, en leur perçant les vaiſſeaux ſpermatiques, & y faiſant une ligature avec une courroie. Les rennes dont les *Koreki* ſe ſervent pour voyager, paiſſent avec les autres, & lorſqu'ils veulent partir, ils les appellent d'un ton de voix particulier; elles ſe ſéparent à l'inſtant, & ſe rendent au logis; & ſi elles y manquent, ils les battent ſans miſéricorde.

Les *Koreki* fixes ont auſſi quelques rennes; mais ils ne s'en ſervent que pour voyager.

Les *Tchukoſtkoi* en ont de grands troupeaax; mais ils ne vivent pour la plupart que d'animaux marins. Les *Koreki* ſeroient très-malheureux s'ils manquoient de rennes, & ne ſauroient comment ſubſiſter, parce qu'ils n'entendent rien à la pêche, & qu'ils manquent de bateaux, de filets & de chiens. Les pauvres s'emploient à faire paître les troupeaux des riches, moyennant leur habillement & leur nourriture; & s'ils ont quelques rennes, on leur permet de les joindre aux troupeaux de leurs maîtres, & de les faire paître enſemble.

Les *Koreki* errans échangent leurs rennes & leurs cuirs avec leurs voiſins pour des fourrures, dont ils ont toujours quantité chez eux.

La Religion des *Koreki* eſt

encore plus abſurde que celle des *Kamtſchadales*, ſi j'en puis juger par le petit chef dont j'ai parlé ; car il n'avoit aucune idée de la divinité. Ils ne connoiſſent que les malins eſprits, qu'ils croient habiter les bois & les rivieres ; & ils les reſpectent, parce qu'ils les craignent. Les *Koreki* fixes reconnoiſſent pour leur Dieu le *Kuta* des *Kamtſchadales*. Ils n'ont ancun tems fixe pour le prier, ni pour lui offrir des ſacrifices ; mais lorſque l'envie leur en prend, ils tuent une renne ou un chien, qu'ils plantent ſur un pieu, la tête tournée vers l'orient, n'y laiſſant que la tête & la langue. Ils ignorent quel eſt celui à qui ils offrent ce ſacrifice ; ils ne ſe ſervent que de ces mots : *Via corug yack ne la lu han he van*, c'eſt-à-dire, c'eſt à toi ; envoie-moi quelque choſe

de bon. Ils offrent ces ſortes de ſacrifices lorſqu'ils ont quelque riviere ou quelque déſert à traverſer, qu'ils croient habité par les diables ; ils tuent alors une renne, ils en mangent la chair, & mettent les os de la tête ſur un pieux, du côté opposé à celui où habitent les eſprits. Lorſque les *Koreki* ſont menacés de quelque maladie contagieuſe, ils tuent un chien, ils entortillent ſes boyaux autour de deux perches, & paſſent entre deux.

Pendant ces ſacrifices, leurs *Shamans* ou Magiciens frappent ſur un petit tambour, pareil à celui dont ſe ſervent les *Jakutſki* & les nations voiſines. Quelques-uns de ces *Shamans* ſe piquent de médecine, & paſſent pour guérir les maladies en battant ſur leurs tambours. J'eus

occaſion de voir en 1759, au bas fort de *Kamtſchatkoi*, le fameux *Shaman Carimlacha*, lequel étoit non-ſeulement renommé parmi le bas peuple, mais encore extrêmement reſpecté de nos Coſaques, à cauſe des choſes extraordinaires qu'il faiſoit. Il ſe perçoit le bas ventre avec un couteau, & buvoit le ſang qui en ſortoit ; mais il s'y prenoit ſi mal adroitement, qu'il falloit être auſſi ſuperſtitieux que ce peuple, pour ne pas s'apperçevoir de la ſupercherie. Il commençoit par ſe mettre à genoux, & après avoir battu quelque tems ſur ſon tambour, il s'enfonçoit un couteau dans le ventre, & paſſant la main ſous ſa fourrure, il en tiroit une poignée de ſang qu'il mangeoit. Je ne pus m'empêcher de rire de la groſſiereté

de ce tour de paſſe - paſſe, dont le moindre joueur de gobelet eût été honteux. On lui voyoit paſſer ſon couteau ſous ſa fourrure, & percer une veſſie dont il faiſoit ſortir le ſang en la preſſant. Après toutes ces conjurations, il crut nous ſurprendre encore davantage, en nous montrant ſon ventre tout enſanglanté, aſſurant hardiment qu'il venoit de guérir la plaie, qu'il ne s'étoit point faite. Il nous dit que les Eſprits lui apparoiſſoient ſous différentes formes, & venoient à lui de différens endroits, les uns du fond de la mer, les autres des volcans; qu'il y en avoit de grands & de petits; que les uns n'avoient point de mains, que les autres étoient à moitié brûlés; que les Eſprits marins étoient mieux habillés que les autres, qu'ils

lui apparoiſſoient en ſonge, & le tourmentoient ſi fort, qu'il étoit hors de lui-même.

Lorſque ces *Shamans* ſont appellés pour guérir un malade, ils donnent ordre de tuer, tantôt un chien, & tantôt d'entourer la hutte de petites racines. Lorſqu'ils tuent un chien, un homme le ſaiſit par la tête, un autre par la queue, & un troiſieme lui enfonce un couteau dans le flanc. Après qu'il eſt mort, ils le mettent au bout d'une perche, le muſeau tourné vers le volcan le plus proche.

Leur gouvernement civil eſt auſſi groſſier que leur Religion. Ils ne ſavent ce que c'eſt que de diviſer l'année en mois ; ils ne connoiſſent que les quatre ſaiſons, & ne donnent des noms qu'aux quatre vents cardinaux. Les ſeules conſtellations qu'ils

connoiſſent ſont, la grande ourſe, qu'ils appellent la *Renne ſauvage*, les Pleïades, qu'ils nomment le *nid du canard*, & la voie lactée, qu'ils appellent la *riviere débordée.*

Ils comptent la diſtance des lieux par journée, laquelle eſt depuis trente juſqu'à cinquante verſtes.

Avant qu'ils fuſſent ſoumis à la *Ruſſie*, ils n'avoient ni Gouvernement ni Magiſtrats, excepté que les riches exerçoient une eſpece d'autorité ſur les pauvres. Ils ne connoiſſoient pas même le ſerment. Aujourd'hui, au lieu de les faire jurer ſur la Croix ou l'Evangile, nos Coſaques les obligent à empoigner un fuſil par le canon, les menaçant, s'ils mentent, qu'ils ſerout percés d'outre en outre; ce qui les effraie ſi fort, qu'ils aiment mieux confeſſer

leurs crimes, que de s'aſſujettir à cette eſpece de ferment.

Ils ignorent entiérement la politeſſe, & ce que c'eſt que de faire des complimens à quelqu'un, & traitent les étrangers avec beaucoup de hauteur. Lorſqu'ils invitent leurs amis, ils ne les obligent point à manger plus qu'ils ne veulent comme les *Kamtſchadales*, & ſe contentent de leur ſervir autant de mets qu'ils peuvent en avoir beſoin. Leur meilleur mets eſt la graiſſe, & tous ces peuples barbares l'aiment paſſionnément. Les *Jakutſki* donneroient volontiers un œil pour un morceau de chair de cheval bien entrelardé, & les *Tchukotskoi* pour un chien gras Quoique les *Jakutski* n'ignorent point que le vol d'une tête de bétail eſt puni par la confiſcation de tous leurs biens, ils ne laiſſent

laiſſent pas, lorſqu'ils en trouvent l'occaſion, de voler un cheval qui leur paroît en embonpoint, contents dans leur malheur, d'avoir fait un bon repas dans leur vie.

Tous ces peuples barbares, à l'exception des *Kamtſchadales*, regardent le vol comme une choſe licite, pourvu qu'ils ne le commettent point dans leurs Tribus, & qu'ils ne ſoient pas découverts. On punit ſévérement le voleur qu'on attrappe, bien moins pour le vol qu'il a fait, qu'à cauſe de ſon peu d'adreſſe. Une fille chez les *Tchukotskoi* ne peut ſe marier, qu'après avoir donné des preuves de ſa dextérité à voler.

Le meurtre paſſe pour un crime léger, à moins qu'on ne le commette dans ſa Tribu; & dans ce cas, les parens du défunt s'em-

preſſent de ſe venger, les autres ne s'en mettent nullement en peine.

Les riches ſe marient avec les riches, & les pauvres avec les pauvres, ſans égard pour la beauté ni les talens de la perſonne qu'ils épouſent. Ils ſe marient pour l'ordinaire dans leurs familles, par exemple, avec leurs couſines germaines, leurs tantes, leurs belles meres, en un mot avec leurs parentes, excepté avec leurs meres ou leurs filles. La cérémonie du mariage eſt la même que chez les *Kamtſchadales*. Quelque riche que ſoit un amant, il eſt obligé de ſervir trois ou cinq ans pour obtenir ſa maitreſſe; on lui permet de coucher avec elle, on remet la formalité de l'enlévement juſqu'au tems de la célébration du mariage, & pour lors il n'eſt pas

difficile. Ils épousent quelquefois jusqu'à deux ou trois femmes, qu'ils logent dans des huttes séparées, & auxquelles ils donnent un troupeau de rennes à garder, & un homme pour veiller sur leur conduite. Il n'ont pas de plus grand plaisir que de faire la revue de leurs troupeaux; & ce qu'il y a d'étonnant est, que les *Koreki*, quoique absolument ignorans dans l'arithmétique, s'apperçoivent à l'instant d'une renne qui manque, & la désignent à ne point s'y méprendre.

Ils aiment passionnément leurs enfans, & les élevent dès leur enfance dans le travail & l'économie. Les personnes riches n'ont pas plutôt un enfant, qu'ils mettent à part pour lui un certain nombre de rennes, qu'il ne peut demander qu'après qu'il a atteint un âge mûr. Ce sont les

vieilles femmes qui donnent les noms aux enfans, & voici les cérémonies qu'elles obſervent : elles prennent deux petits bâtons qu'elles lient avec du fil, & pendent au milieu une pierre enveloppée dans un morceau de peau de mouton. Elles demandent enſuite à la pierre le nom qu'elles doivent donner à l'enfant, en répetant l'un après l'autre ceux de ſes parens ; & celui pour lequel la pierre branle, eſt celui qu'elles lui donnent. Les femmes qui ont accouché, reſtent dix jours dans leurs huttes ſans en ſortir ; & ſi pendanr ce tems-là, elles ſont obligées de changer de demeure, on les tranſporte dans des traîneaux couverts. Elles allaitent leurs enfans jusqu'à l'âge de trois ans; mais elles ne connoiſſent ni les berceaux ni les langes.

Il ont grand ſoin des malades, & leurs *Shamans* les traitent de la maniere que j'ai dit ci-deſſus ; mais ils ne connoiſſent ni drogues ni plantes.

Ils brûlent leurs morts de la maniere que voici : après les avoir revêtus de leurs plus beaux habits, ils les font traîner par les rennes qu'ils ont le plus aimées juſqu'à l'endroit où l'on doit brûler le corps. Ils dreſſent un gros bûcher, dans lequel ils jettent les armes du défunt, & quelques-uns de ſes uſtenſiles ; comme ſa lance, ſon carquois, ſes fleches, ſon couteau, ſa hache, ſa marmite, &c. Ils y mettent le feu, & pendant qu'il brûle, ils égorgent la renne qui l'a traîné, ils mangent ſa chair, & jettent ce qui en reſte dans le feu.

Ils célebrent la mémoire du

défunt un an après ſa mort. Tous les parens s'aſſemblent, ils prennent deux jeunes rennes qui n'ont point encore traîné, & toutes les cornes qu'ils ont amaſſées pendant l'année ; ils ſe rendent dans l'endroit où l'on a brûlé le corps, lorſqu'il eſt proche, ou ſur une montagne où ils égorgent les rennes. Le *Shaman* enterre les cornes, diſant qu'il envoye un troupeau de rennes au mort. Cela fait, ils retournent chez eux, & ſe purifient, en paſſant entre deux pieux plantés en terre. Le *Shaman* les frappe pendant ce tems-là, priant le mort de ne point les enlever.

Ils ont les mêmes coutumes & les mêmes cérémonies que les *Kamtſchadales*. Leurs armes ſont l'arc, la fleche, la lance, qu'ils armoient autrefois avec

des os & des cailloux. Les femmes s'emploient à préparer les fourrures, à faire les habits, les ſouliers, &c. Celles des *Koreki* ſe mêlent auſſi de la cuiſine, ce que les femmes des *Kamtſchadales* ne font point.



CHAPITRE XXII.

De la nation des Kuriles.

LEs mœurs des *Kuriles* ressemblent si fort à celles des *Kamtschadales*, que je n'en aurois point fait un article à part, s'ils ne differoient d'eux par leur figure & leur langue. On ne connoît pas plus leur origine, que celle des autres habitans de *Kamtschatka*.

Les *Kuriles* sont de petite taille ; ils ont la barbe noire, le visage rond & bazanné, mais ils sont mieux faits que leurs voisins. Ils ont la barbe épaisse & tout le corps velu, en quoi ils different des autres *Kamtschadales*. Les hommes se rasent la tête jusqu'à la couronne, où ils lais-

ſent croître leurs cheveux de toute leur longueur. Il y a apparence qu'ils ont pris cette coutume des *Japonois*, avec leſquels ils commercent. Les femmes coupent leurs cheveux pardevant, pour qu'ils ne leur tombent point ſur les yeux. Les hommes ſe noirciſſent le milieu des lévres ; celles des femmes ſont toutes noires, & tachetées tout au tour. Ils ſe font différentes figures aux bras juſqu'aux coudes. Cette coutume leur eſt commune avec les *Tchukotskoi* & les *Tunguſes*. Les hommes & les femmes portent des boucles d'oreilles d'argent, à l'imitation des *Japonois*.

Leurs habits ſont faits de peaux d'oiſeaux marins, de renards, de lievres & d'autres animaux. Ils mêlent ordinairement pluſieurs peaux enſemble,

& il eſt rare d'en voir un complet ſait de la même ſorte de peau. Ils ſuivent plutôt la mode des *Tunguſes* que celle des *Kamtſchadales.* Quoiqu'ils ſe piquent peu d'uniformité dans leur habillement, ils aiment cependant les draps, les ſerges, les étoffes de ſoie, ſur-tout celles de couleur d'écarlate ; mais ils en ont ſi peu de ſoin loſqu'ils les ont, qu'ils travaillent avec aux ouvrages les plus ſales.

Leurs huttes ſont les mêmes que celles des *Kamtſchadales*, excepté qu'elles ſont plus propres. Ils couvrent ordinairement le plancher & les murailles de nattes de paille. Ils ſe nourriſſent pour l'ordinaire d'animaux marins, & ne font preſqu'aucun uſage du poiſſon.

Ils connoiſſent auſſi peu la Divinité que les *Kamtſchadales* ;

Ils ont dans leurs huttes des idoles faites de coupeaux, dont la tournure a quelque chose de rare. Ils les appellent *Ingool*; ils les adorent ; mais on ne sait si c'est en qualité de bons ou de mauvais esprits. Ils leur sacrifient le premier animal qu'ils prennent; ils mangent la chair, & pendent la peau devant l'idole ; & lorsqu'ils changent de hutte, ils les y laissent toutes deux. Lorsqu'ils ont quelque voyage dangereux à faire, ils emportent l'idole avec eux; & dans un danger pressant, ils la jettent dans la mer, dans la croyance d'appaiser la tempête ; & avec ce protecteur, ils se croient en sûreté dans toutes leurs courses.

Ils sont plus civils, plus honnêtes & plus paisibles que leurs voisins. Ils s'énoncent d'un ton de voix doux & modeste ; ils

respectent les vieillards ; ils s'aiment entr'eux, & ont beaucoup d'affection pour leurs parens. C'est un plaisir de voir la maniere polie dont ils reçoivent les Insulaires qui viennent leur faire visite. Ceux qui arrivent en bateaux, & ceux qui vont les recevoir, marchent avec beaucoup de cérémonie, vêtus de leurs habits de guerre ; ils agitent leurs épées & leurs lances, & bandent leurs arcs, comme s'ils alloient combattre ; ils dansent ensemble jusqu'à ce qu'ils les aient joints ; ils s'embrassent avec les plus grandes démonstrations de joie, & versent des torrens de larmes. Ils conduisent les étrangers dans leurs huttes ; ils les régalent du mieux qu'ils peuvent ; ils se tiennent debout, & écoutent avec attention le récit qu'ils font de

leur voyage. C'eſt toujours le plus âgé qui porte la parole. Il leur raconte ce qui leur eſt arrivé depuis leur derniere entrevue, ce qu'ils ont fait, la maniere dont ils ont vécu, les voyages qu'ils ont faits, les perſonnes qu'ils ont vues, le bonheur ou le malheur qui leur eſt arrivé ; qui ſont ceux qui ont été malades, & qui ſont morts. Ce recit dure quelquefois trois heures. Après que l'étranger a achevé de parler, le plus âgé des habitans l'inſtruit à ſon tour de ce qui lui eſt arrivé. Perſonne n'ouvre la bouche juſqu'àlors ; & ſelon les circonſtances, ils ſe font des complimens de condoléance ou de félicitation les uns les autres, & finiſſent par manger, danſer, chanter, & raconter des hiſtoires.

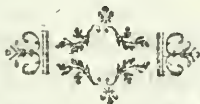
Ils different peu des *Kamtſ-*

chadales dans ce qui concerne leurs galanteries, leurs mariages & l'éducation de leurs enfans. Ils ont deux ou trois femmes, qu'ils ne voient que la nuit. Ils ont une façon extraordinaire de punir l'adultere. Le mari de celle qui l'a commis appelle ſon adverſaire en duel. Ils ſe dépouillent tous deux de leurs habits; celui qui a fait l'appel donne à ſon adverſaire une maſſue d'environ trois pieds de long, & groſſe à peu près comme le bras, dont il eſt obligé de recevoir trois coups ſur le dos; il reprend la maſſue, & traite ſon ennemi de la même maniere. Ils font cela trois fois, & le combat finit ordinairement par la mort des deux combattans. Ce ſeroit un déshonneur de refuſer ce combat. Si un homme préfere ſa vie à ſon honneur, dans ce

cas l'adultere eſt obligé de lui donner tout ce qu'il demande, ſoit fourrures, hardes, proviſions, &c.

Les femmes accouchent plus difficilement que les *Kamtſchadales*, & ſont quelquefois trois mois à relever de couche. Ce ſont les ſages-femmes qui nomment les enfans. Si elles ont deux jumeaux, elles en tuent un.

Ils enterrent ceux qui meurent dans l'hiver, dans la neige; mais dans l'été, ils les enſeveliſſent dans la terre. Le ſuicide eſt auſſi fréquent chez eux que parmi les *Kamtſchadales*.





DE LA CONQUETE DE KAMTSCHATKA.

QUATRIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la premiere découverte de Kamtſchatka, & de la maniere dont les Ruſſes s'y ſont établis.

QUoique les domaines de l'Empire de *Ruſſie* ſur la mer glaciale, depuis la riviere *Lena* juſqu'à l'orient de celle d'*Anadir*, fuſſent d'une

très-vaſte étendue, on jugea cependant à propos d'ordonner à tous les Commiſſaires de reconnoître les pays qui ſont au-delà de l'*Anadir*, & de ſoumettre leurs habitans. C'a été par ce moyen que l'on a découvert *Kamtſchatka*, & que l'on a pris connoiſſance des peuples qui l'habitent; ſur-tout depuis que les *Koreki* qui habitent ſur les mers de *Penſchinska* & d'*Olutotskoi*, ſont venus d'*Anadir*, & ont lié commerce avec les habitans de *Kamtſchatka.* On ignore juſqu'à préſent quel eſt le *Ruſſe* qui a découvert ces contrées. On parle d'un certain *Theodot*, que le deſir de commercer conduiſit à *Kamtſchatka*, juſqu'à la riviere *Nicula*, que l'on appelle aujourd'hui *Theodotoshine.* On prétend qu'il entra de la riviere *Bova* dans la mer glaciale avec

ſept bateaux ; & qu'en ayant été ſéparé par une tempête, il fut jetté ſur la côte de *Kamtſchatka*, où il paſſa l'hiver ; que s'étant rendu l'été ſuivant à *Kurilskaya - Lopatka*, par la mer de *Penſchinska*, il arriva ſur la riviere *Teghil*, où lui & ſes gens furent maſſacrés par les *Koreki*, parce qu'un *Ruſſe* avoit tué un de ſes camarades d'un coup de fuſil. Que les *Koreki*, qui avoient été témoins de l'effet de ces armes, regarderent d'abord les *Ruſſes* comme des êtres extraordinaires ; mais que voyant enſuite qu'ils étoient mortels, ils jugerent à propos de ſe défaire de ces dangereux voiſins. Cette tradition eſt confirmée par ce que rapporte un nommé *Simeon Deshuef*, ſavoir : qu'après un voyage très - dangereux, ils furent jettés ſur un cap qui eſt à

l'orient de la riviere *Anadir* ; mais tout cela paroit fort incertain. On dit encore qu'en 1660 on recouvra une femme qui avoit été enlevée de *Jakutski* par les *Koreki*, laquelle rapporta que *Theodot*, un de ses compagnons de voyage, étoit mort du scorbut, que les autres avoient été massacrés, & qu'à l'égard de ceux qui s'étoient sauvés en bateaux, on n'avoit jamais pu savoir ce qu'ils étoient devenus. Les *Kamtschadales* conviennent que les *Russes* construisirent quelques huttes sur la riviere *Nicula*.

On peut aisément concilier ces différens rapports, en supposant que *Theodot* & ses camarades périrent entre *Anadir* & *Olutotskoy*. Ils avoient passé l'hiver à *Kamtschatka* sur la riviere *Teghil*, d'où, en retournant à *Anadirsk* par terre, il mourut en

chemin, & ſes camarades furent maſſacrés ou s'égarerent. Quoi qu'il en ſoit, cette découverte ne fut d'aucune utilité à l'Empire, vu qu'elle ne procura aucune connoiſſance du pays; de ſorte qu'on peut attribuer la premiere découverte de *Kamtſchatka* au Coſaque *Atlaſof*.

Cet *Atlaſof* fut envoyé de *Jakutski* au fort d'*Anadirsk* dans l'année 1697, avec ordre de voir s'il pourroit découvrir des nouveaux pays, & les ſoumettre à l'Empire de *Ruſſie* avec le ſecours des *Koreki Yukageri*, qui ſont près d'*Anadirsk*. Il envoya, l'an 1698, un nommé *Luke Moroskoi*, avec ſeize *Koreki*, pour lever les taxes dans les cantons les plus éloignés. Ils dirent, à leur retour, que non-ſeulement ils avoient été chez les *Koreki*, mais même à quatorze journées

de *Kamtſchatka ;* qu'ils s'étoient emparés d'un petit fort qui leur appartenoit, & avoient intercepté une lettre écrite dans une langue que perſonne n'avoit pu entendre. Là-deſſus, *Atlaſof* ſe rendit avec ſoixante Coſaques & autant d'*Yukageri*, dans le pays de *Kamtſchatka*, dans le deſſein de faire des découvertes, & les engager à payer le tribut, & il réuſſit auprès des *Acklanski*, mais il fut obligé de réduire par force le fort de *Taloski ;* après quoi, à ce qu'on dit, il partagea ſa compagnie en deux corps ; il en envoya un ſur la Mer d'Orient, ſous les ordres de *Luke Moroſkoi*, & marcha en perſonne avec l'autre vers la mer de *Penſchinska.* Etant arrivé ſur la *Pallana*, les *Yukageri* ſes alliés ſe révolterent, lui tuerent trois Coſaques, & le bleſſerent lui &

quinze autres de ſes troupes; mais *Atlaſof* les vainquit, & les fit tous mourir. Malgré ce malheur, il continua ſa marche vers le Midi. Il joignit, ſur la riviere *Teghil*, le corps de *Moroskoi*, & exigea le tribut des peuples qui vivent ſur la *Napau*, la *Kigil*, l'*Itche*, la *Sintche* & l'*Aruſof*, & rendit la liberté à un *Japonois* qui étoit détenu priſonnier chez les *Kamtſchadales*.

De la riviere *Itche* il ſe rendit ſur la *Kamtſchatka*, où il bâtit le fort ſupérieur de *Kamtſchatkoi*, & y laiſſa *Potap Sirukof* avec quinze Coſaques. *Atlaſof* retourna à *Jakutski* le 2 de Juillet 1700, avec le *Japonois* qu'il avoit racheté, & le tribut qu'il avoit levé dans le pays de *Kamtſchatka*, lequel conſiſtoit en trois mille deux cens martres zibelines, dix caſtors marins, ſept peaux

de castors, quatre peaux de loutre, dix renards gris, cent quatre-vingts-onze renards rouges, & quatre cens quarante martres-zibelines pour son compte. Il se rendit à *Moscow* avec ce tribut, où, en reconnoissance de ses services, il fut nommé Commandant des Cosaques de *Jakutski*, avec ordre de retourner à *Kamtschatka*, & de prendre avec lui cent Cosaques à *Tobolska*, *Jenisei* & *Jakutski*. On envoya ordre à *Toboska* de lui fournir quelques pieces de campagne, des drapeaux, un tambour, des armes & des munitions. *Atlasof* ne put faire cette expédition qu'en 1706; car en 1701 il pilla sur la riviere *Tungusi*, un bateau chargé de marchandises de la *Chine*, qui appartenoit à *Logan Dotrius*. Ses domestiques le firent citer à la Chancellerie de *Ja-*

kutski, ſurquoi il fut mis en priſon avec dix de ſes camarades; & en 1702, *Michaël Zinoveef*, qui avoit été autrefois dans le pays, fut chargé de cette expédition.

Pendant cet intervalle, le Coſaque *Potap Sirukof* vécut paiſiblement dans le fort de *Kamtſchatka*, & ne reçut pendant trois ans aucune injure des habitants, dont la raiſon fut qu'il n'en exigea aucun tribut, vivant chez eux ſur le pied de Commerçant. Il réſolut à la fin d'abandonner le fort; mais comme il retournoit à *Anadirsk*, lui & ſes compagnons furent attaqués, & tués par les *Koreki*. Son ſucceſſeur paroît avoir été *Timothy Cobelof*, qu'on dit avoir été le premier Gouverneur de *Kamtſchatka*. On bâtit de ſon temps un fort ſur la riviere *Karakeef*, environ

environ à une demi-verſte du premier. Il paſſa l'hiver ſur la riviere *Ycloska*, & leva volontairement le tribut ſur la riviere *Kamtſchatka*, & ſur les côtes des mers de *Penſchinska* & des Bievres, avec lequel il s'en retourna en 1704. Dans le même temps, un parti de Coſaques d'*Anadirsk*, commandé par *Andrew Kutin*, conſtruiſit pluſieurs huttes ſur la riviere *Yaka*, qui ſe jette dans la mer d'Orient, & commença à lever des taxes ſur les *Koreki* qui ſont dans le voiſinage.

Michaël Zinoveef, qu'on avoit envoyé de *Jakutski* à la place d'*Atlaſof*, ſuccéda à *Kobelof*, & garda la place juſqu'en 1704, qu'il fut remplacé par *Koleſof*. Il dreſſa des regiſtres dans leſquels il inſéra les noms des *Kamtſchadales* ; il fut camper dans un lieu

plus commode, bâtit un petit fort ſur la grande riviere, & après avoir mis toutes choſes dans un aſſez bon ordre, il retourna à *Jakutski* avec ſon tribut. *Koleſof* y arriva dans l'automne de 1704, & y reſta juſqu'en 1706, les *Outorir* ayant tué deux perſonnes qu'on envoyoit pour le relever; ſavoir, *Vaſili Protopopof* en 1704, & *Vaſili Shelcocoſnicof* en 1705. Ce fut dans ſon tems que l'on fit la premiere expédition contre les *Kuriles;* on fit ſur eux environ vingt priſonniers, & l'on diſperſa les autres. Il conduiſit ſon butin à *Jakutski*, malgré l'embuſcade que les *Koreki* lui tendirent au fort *Kaſuki* ſur la riviere *Pingin*, & ſe retira dans un autre petit fort appellé *Acklanski*, où il reſta environ quinze ſemaines en attendant que le froid diminuât. Les *Koreki* de

Kaſuki tenterent pluſieurs fois de le ſurprendre, mais les habitans d'*Acklanski* le défendirent. *Koleſof* rencontra, dans cet endroit, ſept perſonnes que l'on envoyoit avec des préſens & des munitions au fort de *Kamtſchatka* : comme il manquoit des dernieres, il les fit eſcorter par treize hommes de ſon parti, dont il donna le commandement à *Simeon Lomgof*, auquel il ordonna de lever le tribut dans les environs des trois forts de *Kamtſchatka*.

Après le départ de *Vaſili Koleſof*, tous les *Kamtſchadales* tributaires reſterent aſſez tranquilles; mais dans la ſuite, lorſque *Theodore Anqudenof* fut nommé Commiſſaire du fort ſupérieur, *Theodore Yaregin*, du fort inférieur, & *Demetri Yaregin*, de la grande riviere, les habitans de

celle-ci ſe révolterent, brûlerent le fort, & maſſacrerent tous les habitans; & dans le même tems, cinq Collecteurs furent égorgés ſur la mer des Bievres. Cette révolte fut vraiſemblablement occaſionée par la ſévérité avec laquelle on levoit les taxes: comme ils n'en avoient jamais payé aucune, ils ſe déſirent de leurs oppreſſeurs pour recouvrer leur ancienne liberté; ils crurent d'ailleurs que ces *Ruſſes* étoient des fugitifs, parce qu'ils n'étoient point accoutumés à voir des étrangers chez eux; ils ſe flatterent auſſi que les *Koreki* & les *Olutores* s'oppoſeroient aux ſecours qu'on pourroit envoyer d'*Anadirsk*, d'autant plus qu'ils ſavoient qu'ils avoient égorgé deux Commiſſaires, & les Coſaques qu'ils commandoient. Ils ſe tromperent cependant, car on en tua

dans la ſuite un grand nombre, & on les affoiblit conſidérablement.

Pendant tout ce tems-là, les Coſaques furent obligés de ſe tenir ſur leurs gardes, & de reſter dans leurs forts. On relâcha en 1705 *Ätlaſof* de priſon, & on l'envoya en qualité de Commiſſaire à *Jakutski*, avec la même autorité qu'il avoit en 1701. On lui donna le pouvoir de châtier les coupables, lui recommandant ſur-tout de ne point s'écarter des regles de la juſtice, & de traiter les *Kamtſchadales* avec douceur. Il partit de *Jakutski* à la tête de pluſieurs Coſaques avec des munitions de guerre, & deux pieces de canon de fonte; mais au lieu de mériter le pardon qu'il avoit obtenu de ſes premiers vols, & d'obéir à ſes inſtructions, il ne fut pas plutôt arrivé à *Anadirsk*,

qu'il maltraita ceux qui étoient ſous ſes ordres, & ſe rendit ſi inſupportable, que l'on préſenta une requête contre lui à *Jakutski.* Il arriva cependant à *Kamtſchatka* dans le mois de Juillet de l'année 1707, & prit le commandement en chef ſur tous les Commiſſaires qui y étoient.

Il envoya, dans le mois d'Août, *Jean Taretin* avec 70 Coſaques contre les Rebelles qui avoient tué les Collecteurs ſur la mer des Bievres. Celui-ci partit du fort ſupérieur d'*Awatſcha*, & ne trouva aucune oppoſition dans ſa marche juſqu'au 27 de Novembre, qu'étant arrivé à la baie d'*Awachinskay*, qu'on appelle aujourd'hui le Port de St. Pierre & St. Paul, il fut attaqué à l'entrée de la nuit par huit cens *Kamtſchadales*, leſquels étoient ſi aſſurés de battre les Coſaques,

qu'ils étoient convenus de n'en tuer aucun, mais de les faire prisonniers, & avoient même apporté des cordes pour les lier.

Taretin arriva le lendemain à la baie d'*Awachinskay*, & y trouva les bateaux & les vaisseaux des Rebelles. Ceux-ci s'étoient cachés dans le bois de chaque côté du chemin; & ayant laissé passer l'avant-garde, ils fondirent sur le centre de tous côtés. Les Cosaques se défendirent avec tant de bravoure, & se battirent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils taillerent en pieces un grand nombre de Rebelles, & que les autres se sauverent. Ils eurent, de leur côté, six hommes de tués & plusieurs de blessés; ils ne firent que trois prisonniers sur les *Kamtschadales*. Depuis cette action, les habitans persisterent dans leur révolte jusqu'en 1731. Les Cosa-

ques retournerent au fort avec le tribut qu'ils avoient levé, & quelques ôtages.

Le Gouvernement du pays étoit en assez bon ordre, & les Cosaques obéissoient à leurs Chefs ; mais dans la suite ils tomberent dans le désordre, ils massacrerent les habitans, se saisirent de leurs personnes, & pillerent leurs effets, sans aucun égard pour les défenses du Gouverneur.

CHAPITRE II.

Mutinerie des Cosaques. Découverte des Isles situées entre Kamtschatka & le Japon.

LEs Cosaques étoient mécontens d'*Atlasof*, & ce mécontentement ayant augmenté à cause de sa mauvaise conduite &

de la licence dans laquelle ils vivoient, ils résolurent de lui ôter le commandement, ce qu'ils firent dans le mois de Décembre de l'année 1707. Pour justifier leur conduite, ils écrivirent à *Jakutski*, qu'il ne partageoit point avec eux les provisions qu'il prenoit aux *Kamtschadales*, & que les empêchant d'aller à la pêche, ils seroient réduits à mourir de faim, si le Gouverneur ne donnoit ordre de leur fournir des vivres des magasins publics, dont il disposoit à son avantage. Ils l'accusoient encore d'avoir laissé enfuir les ôtages : ce qui rendoit les habitans si insolens, que les Collecteurs de la mer de *Penschinska* étoient obligés de se sauver. Ils ajouterent à cela le mauvais traitement dont il avoit usé envers *Daniel Belaiof*, & que lorsque les Cosaques le prioient de ne

M v

point les châtier par paſſion, mais conformément aux loix de l'équité, il leur répondoit que quand même il les tueroit tous, il n'en ſeroit point puni; qu'il cherchoit à indiſpoſer les Nationaux contre les Coſaques, & qu'ayant fait venir quelques-uns des principaux habitans, il leur avoit dit qu'il avoit fait châtier tel & tel Coſaque, parce que leurs camarades vouloient le forcer à leur enlever leurs proviſions, leurs femmes & leurs enfants; & que là-deſſus les *Kamtſchadales* avoient abandonné le village, & tué trois Coſaques; qu'il s'étoit approprié une partie des préſens qu'on avoit envoyés à *Jakutski* pour les Nationaux, & avoit obligé un *Kamtſchadale* à lui donner une peau de renard noir qu'il deſtinoit pour payer ſon tribut.

Quoique cette accuſation fût

l'effet de leur mutinerie, elle ne laissoit pas que d'être fondée. *Atlasof* étoit un méchant homme & extrêmement avare, témoin les richesses qu'il amassa en si peu de tems; mais il n'est pas croyable qu'il voulût indisposer les habitans contre les Cosaques, puisque sa vie & sa sûreté en dépendoient. A l'égard du meurtre qu'ils commirent sur les Collecteurs de la mer de *Penschinska*, on doit plutôt l'attribuer aux mauvais traitemens dont ils usoient envers eux, qu'aux conseils d'*Atlasof*: & cela est si vrai, qu'ils menacerent de tuer quelques *Kamtschadales* qui ne vouloient payer qu'une peau de martre-zibeline, au lieu de deux qu'ils vouloient exiger.

Là-dessus on conféra le commandement à *Simeon Lomgof*; *Atlasof* fut mis en prison, & tous

ses biens confisqués au profit du Fisc. Ils consistoient en douze cens trente-quatre martres-zibelines, quatre cens renards rouges, quatorze gris, soixante-quinze castors marins, indépendamment de quantité d'autres fourrures. *Atlasof* se sauva & se rendit au fort inférieur, dont il essaya d'obtenir le commandement; mais le Commissaire *Theodore Yaregin* le prévint. Sur ces entrefaites, la requête arriva à *Jakutski*. Le Gouverneur craignant que ces dissensions entre *Atlasof* & les Cosaques n'occasionassent la perte de *Kamtschatka*, écrivit à la Cour pour avoir de plus amples instructions là-dessus; & en attendant qu'il les eût reçues, il envoya *Peter Tcherekof* avec cinquante-cinq Cosaques, deux pieces de canon & des munitions. Pendant que *Tcherekof* étoit en route,

on reçut avis de *Kamtſchatka* que les Coſaques avoient ôté le commandement à *Atlaſof ;* ſur quoi on dépêcha un courrier à *Tcherekof*, lui ordonnant d'examiner cette affaire, & d'envoyer ſon rapport à la Chancellerie de *Jakutski* par le Commiſſaire *Simeon Lomgof*, avec les taxes qu'il avoit levées. *Tcherekof* étoit parti d'*Anadirsk* lorſque cet ordre arriva ; & comme la route, depuis cet endroit juſqu'à *Kamtſchatka*, eſt très-dangereuſe, le courrier n'oſa aller plus avant ; & en effet, la route, le long d'*Olotorski* & de la mer de *Penſchinska*, étoit ſi peu ſûre, que le 20 de Juillet 1709 *Tcherekof* fut attaqué en plein jour : il perdit ſes bagages & ſes proviſions ; on lui tua dix hommes, & les autres furent bloqués juſqu'au 24, qu'ils ſe dégagerent par un coup de

main ; ils furent harcelés dans leur retraite, & perdirent encore deux de leurs gens.

Il arriva pendant le gouvernement de *Tcherekof* deux choſes que je ne dois pas paſſer ſous ſilence. La premiere eſt la malheureuſe expédition du Lieutenant Coſaque *Jean Haritonof*, lequel ayant été envoyé avec quarante hommes contre les Rebelles de la riviere du Nord-Eſt, fut attaqué en route, perdit dix de ſes gens, en eut pluſieurs de bleſſés, & reſta aſſiégé pendant quatre ſemaines. La ſeconde fut le naufrage d'une barque du *Japon* ſur la côte de la mer des Bievres. *Tcherekof* ſe rendit ſur le lieu avec cinquante hommes, racheta quatre *Japonois*, & ſoumit les habitans du pays, comme auſſi ceux des rivieres *Jupinof* & *Oſtrova*, & les obligea à payer tribut.

Comme *Tcherekof* s'en retournoit dans le mois d'Août au fort supérieur de *Kamtſchatka*, il rencontra le Lieutenant *Myeronof*, qu'on avoit envoyé à ſon ſecours ; ſi bien que dans ce temslà il ſe trouva trois Généraux à *Kamtſchatka*, ſavoir, *Atlaſof*, *Tcherekof* & *Myeronof*.

Tcherekof ayant remis le commandement à *Myeronof*, il partit du fort ſupérieur de *Kamtſchatkoi* dans le mois d'Octobre ; & prenant avec lui le tribut qu'il avoit levé, avec une eſcorte ſuffiſante, il prit la route du fort inférieur, dans le deſſein d'y paſſer l'hiver, & de s'embarquer l'été ſuivant ſur la mer de *Penſchinska*. *Joſeph Myeronof* ſe rendit pareillement au bas fort le 6 de Décembre, pour faire conſtruire les bateaux néceſſaires pour tranſporter le tribut ; & après avoir

donné pour cet effet ses ordres à *Alexis Alexandre*, il partit avec *Tcherekof* pour le fort supérieur le 23 de Janvier 1711 ; mais il fut tué sur la route par les vingt Cosaques qui l'escortoient : trente autres se rendirent au fort inférieur, & assassinerent *Atlasof*. Les chefs de ces mutins étoient *Daniel Ansiforof* & *Jean Kosoroski*. Ils partagerent entre eux les effets de ceux qu'ils avoient tués ; & invitant tous les autres à se joindre à eux, ils se trouverent renforcés de soixante-quinze hommes. Ils s'emparerent des fourrures & des effets d'*Atlasof*, qui étoient à *Teghil*, pillerent les magasins qu'on y avoit faits pour l'expédition de *Tcherekof*, brûlerent tous les agrêts, & s'en retournerent au fort supérieur le 20 de Mars.

Le 17 d'Avril de la même

année, ces mutins envoyerent une requête à *Jakutski*, dans laquelle ils confefferent le meurtre de *Tcherekof* & de *Mieronof*, fans dire un mot de celui d'*Atlafof*. Pour juftifier leur conduite, ils accufoient les Commiffaires de tyrannie & d'avarice, de s'être approprié les effets du Gouvernement, d'en avoir acheté pour leur compte, fur lefquels ils avoient fait un profit immenfe; qu'ils avoient maltraité les Nationaux & les Cofaques; qu'ils les obligeoient à leur donner leurs meilleurs effets, & à prendre les leur au prix qu'ils vouloient; & que ce qui les portoit à ces vexations, étoit que les plaintes qu'on faifoit contre eux n'arriveroient point à *Jakutski*. Ils joignirent à cette requête une lifte des effets de *Tcherekof* & de *Mieronof*. Ceux du premier confiftoient en cinq

cens renards rouges & vingt caſtors marins ; ceux du ſecond, en huit cens martres-zibelines, quatre cens renards noirs, & trente caſtors marins.

Le printems ſuivant, les vingt Coſaques dont je viens de parler, marcherent contre les Rebelles, & bâtirent un fort ſur la grande riviere, croyant mériter leur pardon par un ſervice auſſi eſſentiel que la réduction de ce diſtrict. Le 1 Avril ils détruiſirent un fort des *Kamtſchadales*, entre les rivieres de *Biſtroy* & de *Goltſofka*, où eſt aujourd'hui le fort Ruſſe de *Bolſcheretskoi.* Les *Kamtſchadales* les y laiſſerent en paix juſqu'au mois de Mai ; mais le 22, les *Kamtſchadales* & les *Koreki* deſcendirent la grande riviere en ſi grand nombre, qu'ils euſſent ſuffi pour les détruire à coups de bonnets, quand même

ils n'auroient point eu d'autres armes. Le 23 de Mai, les Cosaques, après avoir assisté au service divin, car ils avoient un Aumônier avec eux, firent une sortie avec la moitié de leur parti, firent feu à diverses reprises sur les *Kamtschadales*, & en tuerent un grand nombre. Cependant, le combat dura jusqu'au soir, & se termina à l'avantage des Cosaques. Il y eut un si grand nombre de Rebelles de tués & de noyés, que la riviere étoit toute couverte de corps morts. Les *Russes* n'eurent que trois hommes tués & quelques blessés. Cette victoire fut suivie de la réduction de tous les forts & de tous les villages situés sur la grande riviere, lesquels consentirent à payer tribut comme auparavant. Ils furent de là dans le pays des *Kuriles*, & jusqu'à la premiere isle, dont

ils rendirent les habitans tributaires. C'étoit la premiere fois que les *Russes* avoient été dans ces isles.

On envoya en 1711 *Vasili-Sevastianof* pour remplacer *Mieronof*. On ignoroit qu'il eût été tué ; & on ne savoit point à *Jakutski* le sort qu'avoient eu les autres Commissaires. *Sevastianof* leva les taxes dans les environs des deux forts. *Ansiforof*, le chef des mutins, avoit fait la même chose sur la grande-riviere, & revint au fort inférieur, feignant de rentrer dans son devoir ; mais il étoit si bien accompagné, qu'il n'avoit point à craindre qu'on lui fît rendre compte de sa conduite. On l'envoya lever les taxes sur la grande riviere. A son retour sur la mer de *Penschinska*, il soumit les rebelles des rivieres de *Kon-*

packova & de *Worofski*, & les obligea à payer le tribut qu'ils refufoient depuis quelque tems. Les rebelles le furprirent fur la riviere *Awatfcha* dans le mois de Février de l'année 1711. Etant entrés dans le pays avec vingt-cinq Cofaques, ils le menerent dans une grande hutte qu'ils avoient conftruite à deffein, fous laquelle il y avoit une entrée dérobée. Ils lui firent de riches préfens, lui promirent de payer leur tribut, & lui donnerent des ôtages pour garants de leur fincérité; mais la nuit fuivante ils mirent le feu à la hutte, & brûlerent les *Ruffes* & leurs ôtages. Ces derniers étoient fi irrités contre les *Ruffes*, que leurs compatriotes leur ayant dit de fe fauver, ils les prierent de ne point faire attention à eux, & de détruire les Cofaques,

par quelque moyen que ce fût.

Le châtiment qu'on fit subir aux meurtriers d'*Ansiforof* épouvanta si fort les habitans, qu'ils n'oserent plus inquiéter les collecteurs des taxes. On envoya un détachement pour les arrêter par-tout où on les trouveroit. On prit dans ce tems-là un homme, lequel ayant été mis à la torture, non-seulement avoua le meurtre des trois Commissaires, mais encore le dessein qu'ils avoient formé de détruire les deux forts de *Kamtschatka*, d'assassiner le Gouverneur *Shepetkof*, de piller les effets qui y étoient, & de se retirer dans les isles; mais ils en furent empêchés par les Cosaques.

Shepetkof ayant remis le commandement à *Constantin-Koserof*, partit de *Kamtschatka* le 8 de Juin 1712, s'embarqua

avec le tribut ſur la mer d'*Olutorskoi*, & remonta la riviere du même nom auſſi loin qu'il put. Il ſe fortifia contre les attaques des *Olutores*, qui l'avoient attaqué pluſieurs fois ſur la route, & reſta dans ſon petit fort juſqu'au 9 de Janvier de l'année 1713, avec quatre vingt-quatre Coſaques. Il envoya un meſſager à *Anadirsk* pour demander un renfort, & des traîneaux pour tranſporter le tribut. On lui envoya ſoixante Coſaques, & un grand nombre de rennes, avec leſquels il partit, & arriva ſain & ſauf à *Jakutski* dans le mois de Janvier de l'année 1714. Ce fut le ſeul tribut qui arriva à bon port, à cauſe des troubles qui régnoient dans le pays depuis 1707. Il conſiſtoit en 13280 martres-zibelines, 3282 renards rouges, 7 noirs, & 41

bleus, & 259 caſtors marins.

Après le départ de *Shepetkof*, *Kregezof*, qui réſidoit en qualité de Commiſſaire dans le fort ſupérieur de *Kamtſchatkoi*, ſe rendit avec un détachement au bas fort, arrêta *Yaregin* qui y commandoit, le mit à la torture, pilla les effets qui y étoient, obligea *Yaregin* à ſe faire marne, & donna le commandement de la place à *Bogdan Kanashof*, lequel y reſta juſqu'à l'arrivée de *Vaſili-Koleſof*, autrefois Lieutenant des Coſaques; & *Kregezof* retourna avec dix-huit mutins au fort ſupérieur de *Kamtſchatkoi*, d'où il incommoda beaucoup le fort inférieur.

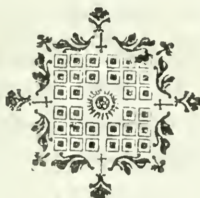
Koleſof fut envoyé en 1711 à *Jakutski*, avec ordre de rechercher la conduite des mutins, & arriva à *Kamtſchatka* le 10 de

de Septembre 1712. Il fit mourir deux des rebelles, & en bannit plusieurs autres. Le Lieutenant *Koserof* qui s'étoit mis à leur tête, après la mort d'*Ansiforof*, fut puni avec ses complices; mais *Kregezof* qui avoit contribué à la derniere révolte, non-seulement refusa de reconnoître sa jurisdiction, mais le menaça même de l'attaquer, & de détruire le fort inférieur. Là-dessus il marcha contre lui avec son canon & trente hommes de son parti, & fut joint sur la route par d'autres Cosaques de la grande-riviere. Il ne put exécuter son dessein, & fut obligé de retourner au fort supérieur, où peu de tems après ses troupes lui ôterent le commandement, & le mirent en prison; car voyant que les autres Cosaques ne venoient point le join-

dre, ils crurent qu'il leur feroit impoffible de paffer à la vue du fort inférieur pour fe rendre fur la côte, fur quoi ils fe diviferent en deux partis, dont l'un refta avec *Koferof*, & l'autre fut joindre *Kolefof*, au moyen de quoi ce dernier s'empara du fort fupérieur en 1713. *Kregezof* fut puni de mort avec quelques-uns de fes complices, & les autres furent condamnés à une amende. On récompenfa les Cofaques & les Collecteurs qui étoient reftés dans leur devoir, & la révolte fut appaifée.

Kolefof envoya *Koferoski* avec cinquante-cinq Cofaques, onze *Kamtfchadales* & quelques pieces de canon fur la grande-riviere, avec ordre d'y conftruire des petits vaiffeaux, & d'aller reconnoître les ifles qui appartiennent au *Japon*. Dans cette

expédition, il ſoumit pluſieurs *Kuriles* qui habitent ſur la *Lopatka*, & les deux premieres iſles *Kurilski*. Il s'informa des iſles éloignées qui commercent avec les habitans de *Matma*, & qui leur portent des marmites de fer, des taſſes & des aſſiettes verniſſées, des martres & des étoffes de ſoie & de coton. *Koſeroski* rapporta avec lui quelques-unes de ces marchandiſes.



CHAPITRE III.

Des Commiſſaires qui ſuccéderent à Vaſili-Koleſof, juſqu'à la grande révolte de Kamtſchatka. Découverte d'un paſſage par la mer de Penſchinſka, depuis Ochotska juſqu'à Kamtſchatka.

DAns le mois d'Août de l'année 1713, Jean *Ineſiski* fut envoyé pour relever *Vaſili-Koleſof.* Il bâtit pendant le tems de ſon gouvernement une Egliſe dans l'endroit qu'on appelle les ſources, dans le deſſein d'y transférer le fort inférieur; ce qu'il exécuta dans la ſuite, le premier étant dans un terrein marécageux & ſujet aux inondations. Ce fort ſubſiſta

jusqu'à l'année 1731, que les rebelles le brûlerent. Il marcha pareillement contre les peuples de la riviere *Awatscha*, qui avoient massacré *Ansiforof* avec ses vingt-cinq Cosaques. Son armée consistoit en cent vingt Cosaques, & cent cinquante *Kamtschadales*. Les rebelles tinrent deux semaines; & lorsqu'ils virent qu'ils ne pouvoient plus résister, ils brûlerent le fort & tous ceux qui étoient dedans; les autres se soumirent, & promirent de payer leur tribut. Ils prirent & brûlerent le fort de *Paratoon*, & depuis ce temslà les *Kamtschadales* qui habitent sur l'*Awatscha*, commencerent à payer réguliérement leur tribut; ce qu'ils n'avoient pas fait jusqu'alors, ayant toujours été dans un état de rebellion.

En 1714, *Yanisioski* & le premier Commissaire *Vasili-Kolesof*, qui n'avoient pas pu se rendre à *Jakutski* en 1713, faute de secours, se rendirent en bateaux sur la mer d'*Olutorskoi*, & arriverent à la fin d'Août sur la riviere *Olutora*, où ils trouverent *Athanase-Petrof*, lequel ayant été joint par plusieurs Cosaques d'*Yukageri*, défit les *Olutores*, détruisit leurs principaux forts, & en bâtit un autre en place. Ils y resterent jusqu'à l'hiver. Les taxes que ces deux Commissaires rapporterent avec eux, consistoient en 5640 martres-zibelines, 751 renards rouges, 10 bleus, 137 castors marins, 4 onces d'or en morceaux, qu'ils prirent aux *Japonois* qui avoient échoué sur la côte de *Kamtschatka*. Ces Commissaires en partant, laisse-

rent dans le fort d'*Olutora* cent hommes de garnison, un Lieutenant & deux Prêtres.

Le 2 de Décembre 1714, les *Yukageri*, qui étoient avec *Petrof*, l'attaquerent près du fort d'*Acklanskey*, & le tuerent ; ceux qui l'accompagnoient s'emparerent du tribut. Les Commissaires *Kolesof* & *Yanisioski*, avec seize de leurs gens, se sauverent dans le fort d'*Acklanskey*; les *Yukageri* les investirent, & obligerent les *Koreki* à les tuer, quoiqu'ils fussent sous leur protection. La tyrannie de *Petrof* fut cause de ce malheur. On tâcha de ravoir les effets, sans pouvoir y réussir ; de maniere que les fourrures les plus riches tomberent dans les mains de gens qui en connoissoient si peu le prix, qu'ils donnoient une peau de martre-zibeline ou

de renard, pour une ou deux pipes de tabac. Cette révolte des *Yukageri* & des *Koreki* continua jusqu'à l'année 1720, qu'ils furent soumis par *Etienne Trifonof*, Gentilhomme de *Jakutski*, lequel marcha contr'eux avec un grand nombre de Cosaques. Ils avoient poussé leur révolte jusqu'à vouloir engager les *Tchukotskoi* à se joindre à eux, & à détruire le fort d'*Anadir*.

Depuis le meurtre des Commissaires, on n'envoya plus le tribut de *Kamtschatka* par la voie d'*Anadir*, mais on le fit passer par mer à *Ochotska*, la route étant plus commode & moins dangereuse ; si bien qu'on ne passe plus aujourd'hui par *Anadir*. Ce passage par mer fut découvert en 1715 par un nommé *Cosine-Socolof*, lequel étoit

attaché au Colonel *Ylchin*, qu'on avoit chargé de reconnoître les isles qui sont dans cette mer. *Alexi Petriloski* étoit dans ce tems-là Commissaire à *Kamtschatka*; les Cosaques s'étant révoltés contre lui, le déposerent à la persuasion de *Socolof*, le mirent en prison, & confisquerent ses biens. Il fut lui-même la cause de son malheur, par son avarice & ses extorsions. Il s'étoit si fort enrichi, que ses biens excédoient deux années entieres de tribut.

Les naturels du pays furent assez tranquilles pendant ce tems-là, si l'on en excepte quelques petits démêlés entre les *Kuriles* de *Lopatka* & une autre tribu, lesquels causerent la destruction de plusieurs *Kuriles* tributaires. La tribu qui avoit commencé ces troubles craignit si fort d'être

châtiée par les *Russes*, qu'elle ne voulut jamais se prêter à aucun accommodement. On la réduisit à la fin sans beaucoup de peine. La conduite des Commissaires *Russes* & des Collecteurs étoit si irréguliere, & si désagréable aux Nationaux, qu'on en avoit tout à craindre.

Petroloski fut remplacé par Cosme *Vaichelashof*, & celui-ci par *Gregoire Kamkin*. En 1718 on envoya trois Commissaires à la fois de *Jakutski*; savoir, *Jean Warofskoi* au fort inférieur de *Kamtschatkoi*, *Jean Porotof* au fort supérieur, & *Kochanof* au fort de la grande-riviere. Les Cosaques, suivant leur coutume, les déposerent aussi-tôt, & les mirent en prison; mais ils se sauverent au bout de six mois. Les auteurs de cette révolte furent conduits

à *Tobolski*, & punis de mort. Cette mutinerie des Cosaques fut cause que plusieurs Collecteurs furent massacrés par les habitans.

Jean *Charetonof* qui avoit été nommé Commissaire en 1719, marcha contre les *Koreki* rebelles; mais ayant été surpris, il fut tué avec plusieurs de ses gens de la maniere suivante: les rebelles feignant de se soumettre, lui firent des présens, & lui donnerent des ôtages; mais ils tomberent sur lui & le tuerent. Mais ils payerent fort cher leur trahison; quelques Cosaques les enfermerent dans leur fort, où ils en tuerent & brûlerent un grand nombre. Il ne se passa rien de remarquable les années suivantes jusqu'à la grande révolte de *Kamtschatka*, si l'on en excepte trois petites expédi-

tions que l'on fit en 1727, 1728, 1729, pour reconnoître les isles des *Kuriles*. Les chefs de la premiere furent *Jean Evrinof* & *Theodore Lusin*, qui revinrent en 1727. En 1728 on fit la grande expédition par mer, pour reconnoître & lever la côte du nord. Ceux qui en étoient chargés, s'avancerent jusqu'à la latitude de 67° 17′, & retournerent à *Petersbourg* en 1730. Un parti s'y rendit en 1729, sous les ordres du Capitaine *Paulutskoi*, & d'un Chef des Cosaques appellé *Shestocof*. Ils eurent ordre d'aller reconnoître la côte du sud, & de soumettre les peuples qui l'habitent, soit de gré, soit de force, & de lever le plan de la côte depuis la riviere *Udan* jusqu'aux frontieres de la *Chine*. *Shestocof* fut tué en 1730 par les *Tchu-*

kòtskoi, qui étoient en guerre avec les *Koreki* tributaires, & le Capitaine *Paulutskoi* eut ordre d'aller avec le Colonel *Merlin* à *Kamtſchatka*, pour appaiſer la révolte qui s'y étoit élevée. Il fut plus heureux que *Sheſtocof*; il battit pluſieurs fois les *Tchukotskoi*, & s'oppoſa pendant quelque tems aux incurſions des *Koreki* & des *Anadirskoi*.

Dans l'été de l'année 1729, un vaiſſeau du Japon fit naufrage ſur la côte de *Kamtſchatka*. Il y avoit à bord dix-ſept hommes que le Lieutenant *Stimicof* fit mourir, à la réſerve de deux. On les envoya à *Petersbourg*, où ils furent témoins de la mort du ſcélerat qui avoit égorgé leurs compatriotes. En 1730, Jean *Novogorodof*, & en 1731, *Meyer Shedſordin* furent nom-

més Collecteurs pour *Kamtschatka*. Je ne les nomme que parce qu'ils furent les auteurs de la grande révolte dont je vais parler.



CHAPITRE IV.

Révolte de Kamtſchatka. Incendie du fort inferieur. Les rebelles ſont ſoumis & châtiés.

CEs peuples avoient reſolu depuis long - tems d'exterminer tous les *Ruſſes* qui étoient à *Kamtſchatka* ; mais l'entrepriſe leur parut trop dangereuſe depuis la découverte du paſſage par la mer de *Penſchinſka*, & l'arrivée du renfort que l'on attendoit. Mais après que le Capitaine *Bering* fut parti avec la flotte pour l'expédition de *Kamtſchatka*, & qu'on eut donné ordre à la plupart des Coſaques qui y étoient établis, d'aller joindre le Capitaine *Pau-*

lutskoi à *Anadir*, pour marcher contre les *Tchukotskoi*; ils profiterent de cette occaſion pour exécuter leur deſſein, & pendant tout l'hiver les *Nishnaſhaltaltski*, les *Klutcheſski* & les *Kamtſchadales Yaloſski*, ſous prétexte de ſe viſiter les uns les autres, parcoururent tout le pays de *Kamtſchatka*, & ſolliciterent les autres habitans de ſe joindre à eux, ſous peine d'être entiérement détruits. Par ces moyens, tous les *Kamtſchadales* ſe révolterent ouvertement; & ayant appris que *Sheſtocof* avoit été tué par les *Tchukotskoi*, ils firent courir le bruit que ces peuples venoient à *Kamtſchatka*, ſoit pour avoir un prétexte de lever eux-mêmes le tribut, ou pour obliger les Coſaques Ruſſes, qui les craignoient, à ſe mettre ſous la protection

des *Kamtſchadales.* Leurs meſures étoient ſi bien priſes, que ſi la Providence n'eût veillé ſur les *Ruſſes*, pas un ſeul n'eût échappé; car s'ils euſſent été chaſſés du pays, il leur auroit été très-difficile d'y rentrer. Les meſures que prirent les *Kamtſchadales* étoient telles qu'on ne devoit point en attendre de pareilles d'un peuple auſſi ſauvage. Ils empêcherent toute correſpondance avec *Anadirsk*; ils poſerent des corps de garde tout le long de la côte, pour arrêter tous les *Ruſſes* qui paroîtroient. Les principaux auteurs de cette révolte étoient un nommé *Yalofski--Toyon*, un Chef nommé *Tetka-Harchin*, qui avoit ſouvent ſervi les *Ruſſes* en qualité d'interprête, & un Chef des *Klutchefski*, appellé *Chugotche.*

Pendant que l'on tramoit cette conſpiration, le Commiſſaire *Shacurdin* partit pour *Kamtſchatka* avec un corps de troupes conſidérable pour lever le tribut. Il étoit parti de la riviere *Kamtſchatka* pour *Anadir*, mais le vent l'obligea de retourner peu de tems après. Les *Kamtſchadales* ayant appris ſon départ, s'aſſemblerent, & remontant la riviere de *Kamtſchatka*, ils tuerent tous les Coſaques *Ruſſes* qu'ils rencontrerent, brûlerent leurs huttes d'été, & emmenerent leurs femmes & leurs enfans en eſclavage. Ils marcherent en force vers le fort, & y étant entrés dans la nuit, ils mirent le feu à la maiſon de l'Aumônier, ſe doutant bien que les habitans ſortiroient pour l'éteindre. Leur projet leur réuſſit, & ils les maſſacrerent ſans diſtinction d'âge ni de ſexe.

Ils brûlerent toutes les maiſons, à l'exception des fortifications & de l'Egliſe, où étoient tous les effets. Ceux qui échapperent à ce maſſacre, ſe retirerent vers l'embouchure de la riviere, & porterent à leurs compatriotes la nouvelle de ce qui venoit d'arriver, car ils n'avoient point encore quitté la côte. *Chugotche*, chef des *Klutchefski*, n'eut pas plutôt appris la priſe du fort de *Kamtſchatka*, qu'il s'y rendit, maſſacrant & faiſant priſonniers tous les *Ruſſes* qu'il rencontra. Il joignit *Harchin*, & lui dit que la flotte de Ruſſie n'étoit point encore partie; ſurquoi il ſe fortifia dans la place, & ordonna à tous ſes compatriotes de venir le joindre. Ils partagerent le lendemain le butin qu'ils avoient fait, & prirent des habits à la *Ruſſienne;* quelques-uns endoſſerent

ceux des Aumôniers, & célébrerent leurs cérémonies & leurs conjurations. *Harchin* ordonna à un *Kamtſchadale* nouvellement baptiſé, & qui ſavoit le *Ruſſe*, de dire la Meſſe en habit de Prêtre, & lui fit préſent de trente peaux de renards rouges.

Trois jours après la priſe du fort, un Matelot *Ruſſe*, appellé *Yacob Hens*, ſe préſenta avec ſoixante Coſaques, dans l'intention de le reprendre. Il mit tout en uſage pour les engager à rentrer dans leur devoir, & leur promit un pardon général, mais ils refuſerent de l'écouter. *Harchin*, leur chef, lui dit que ſa préſence n'étoit point néceſſaire, qu'il étoit lui-même Commiſſaire, & qu'il leveroit lui-même les taxes ſans le ſecours de ſes Coſaques. Là-deſſus *Hens* fit venir quelques canons des vaiſſeaux, &

commença à battre le fort le 26 de Juillet; la brêche fut bientôt faite, & les assiégés en furent si effrayés, qu'ils laisserent échapper les femmes qui étoient prisonnieres. *Harchin* voyant qu'il lui étoit impossible de résister plus longtems, se sauva déguisé en femme; on courut après lui, mais on ne put l'atteindre. Trente hommes des assiégés se rendirent prisonniers de guerre; mais *Chugotche*, chef des *Klutchefski*, tint bon jusqu'au dernier homme. Sur ces entrefaites, le feu prit au magasin à poudre, si bien que le fort & les effets qui y étoient furent réduits en cendres. Les Cosaques perdirent quatre hommes, indépendamment des blessés. On ne put savoir la perte des *Kamtschadales*, les morts ayant été consumés par le feu. Les Cosaques firent main-basse sur tous ceux

qui ſe rendirent, pour ſe venger de la perte de leurs femmes & de leurs enfans.

Le retour ſubit du parti *Ruſſe* contribua beaucoup à appaiſer la révolte, parce qu'il empêcha les *Kamtſchadales* de ſe réunir. Cependant *Harchin* & quelques autres chefs ayant aſſemblé un nombre d'habitans, réſolurent de ſe rendre ſur la côte, & d'attaquer les vaiſſeaux *Ruſſes* qui étoient à l'ancre. A peine ſe fut-il mis en marche, qu'il rencontra un détachement *Ruſſe* qui l'obligea de ſe retrancher ſur la rive gauche de la riviere *Kluchefka*; les Coſaques camperent ſur la rive droite, ce qui donna lieu à pluſieurs eſcarmouches. *Harchin* voyant qu'il ne pouvoit exécuter ſon deſſein, voulut entrer en accommodement avec les Coſaques, & leur offrit de ſe rendre

dans leur camp, s'ils vouloient lui envoyer un ôtage pour ſûreté de ſa perſonne, à quoi ils conſentirent. Il demanda qu'on ne détruisît point entiérement les *Kamtſchadales*, leur promettant qu'ils vivroient en paix dorénavant, & les pria de lui permettre de s'aboucher avec eux pour les engager à y conſentir. Ils lui permirent de le faire; mais il leur envoya dire qu'ils ne vouloient point entendre parler de paix, & que ſon frere, & qu'un chef nommé *Gavatche*, qui l'avoient accompagné, ne vouloient plus retourner.

Harchin ſe préſenta le lendemain ſur le bord de la riviere avec quelques autres chefs, & fit dire aux Coſaques de lui envoyer un bateau & deux ôtages, à quoi ils conſentirent; mais il ne mit pas plutôt pied à terre, qu'ils le

retinrent prisonnier, ordonnerent aux ôtages de se jetter dans la riviere, & de gagner les bords à la nage, pendant qu'ils faisoient feu sur les *Kamtschadales* qui étoient sur la rive opposée. Ceux-ci voyant que leur chef étoit prisonnier, se séparerent; mais on se mit à leurs trousses, & on en tua un grand nombre. Le Chef *Teghil*, après s'être défendu quelque tems, égorgea sa femme & ses enfans, & se tua lui-même. *Chugotche*, après avoir inutilement supplié les habitans de la riviere de *Koseretsha-Shapina* de venir le joindre, fut enfin massacré. Cette révolte appaisée, la tranquillité regna dans le pays jusqu'en 1740, que les habitans tuerent quelques *Russes*.

Après que cette révolte fut appaisée, on donna ordre au Major *Merlin*, à un autre Officier,

cier, & à quelques troupes réglées, de ſe joindre au Major *Paulutskoi*, de s'informer de la cauſe de cette révolte & du meurtre des *Japonois*, & d'envoyer leur rapport à *Jakutski.* On lui ordonna encore de bâtir un nouveau fort au-deſſus de l'embouchure de la riviere *Ratuga*, qu'on appella le fort inférieur de *Kamtſchatka.* Ils découvrirent que trois *Ruſſes* avoient occaſionné cette révolte; ils les firent mourir, de même que deux Chefs de Rebelles & quelques autres perſonnes, tant Coſaques que *Kamtſchadales.* Ils rendirent la liberté aux priſonniers & aux eſclaves. Les *Kamtſchadales* moururent ſans témoigner le moindre regret; ils ſupporterent la queſtion ſans ſe plaindre, & l'on ne put tirer d'eux autre choſe que ce

qu'ils avoient avoué auparavant.

Depuis, tout eſt paiſible dans le pays, & il faut eſpérer que les choſes iront toujours de même, vu le bon ordre qu'on a établi. Les habitans ne ſont point vexés, & on n'exige d'eux d'autre tribut qu'une peau des animaux qu'ils tuent à la chaſſe, comme martre-zibeline, renard ou caſtor marin. Ce ſont leurs propres Chefs qui adminiſtrent la juſtice, excepté dans les affaires criminelles. Il eſt défendu aux Coſaques d'exiger les dettes que les habitans avoient contractées avec eux. Leur principal bonheur conſiſte dans la converſion de pluſieurs d'entre eux au Chriſtianiſme; & pour y contribuer plus efficacement, Sa Majeſté Impériale a établi dans le pays des

Missionnaires & des écoles dans les principaux villages, où les Naturels du pays & les Cosaques envoient leurs enfans. Ils ont si fort changé, qu'ils rougissent de la barbarie dans laquelle ils étoient plongés.



CHAPITRE V.

Etat actuel des Forts & des Villages de Kamtſchatka.

LEs *Ruſſes* ont cinq forts à *Kamtſchatka*, ſavoir, celui de *Bolſcheretskoi*, le haut *Kamtſchatka*, le bas *Shaltoski*, le Port de *Petropaulauskay*, le fort de la riviere *Teghil*. Le fort de *Bolſcheretskoi* eſt ſur la rive ſeptentrionale de la *Bolſchaia-reka* ou de la grande riviere, entre les embouchures de la *Beeſtra* & de la *Golſoſtka*, à 33 verſtes de la mer de *Penſchinska*. Il y a 70 pieds en quarré; les côtés, qui ſont au Nord & à l'Eſt, ſont fortifiés de paliſſades; ceux du Sud & de l'Oueſt, de différents ouvrages. On y entre par une petite

porte qui eſt du côté du Couchant. Il y avoit hors du fort une Chapelle qu'on a convertie en une Egliſe dédiée à St. Nicolas, avec un clocher ſoutenu par des piliers. Il y a environ 30 maiſons bourgeoiſes, un cabaret où l'on vend de l'eau-de-vie, & un laboratoire où on la diſtille. Il y a environ 45 Coſaques; & quoique leurs enfans payent la capitation, il y en a cependant 14 qui ſervent avec les autres Coſaques. Ce fort eſt le plus foible de tous; mais ceux qui l'habitent paroiſſent y être en ſûreté, vu que les *Kamtſchadales* voiſins ont été les premiers à ſe ſoumettre, & ont vécu depuis paiſiblement. Sa ſituation eſt très-avantageuſe, car 1°. tous les vaiſſeaux qui viennent par mer peuvent remonter la grande riviere, ce qui fait que les habitans reçoivent leurs pro-

visions & leurs marchandises de la premiere main. 2°. Ils gagnent beaucoup avec les étrangers qu'ils logent & nourrissent. 3°. Ils gagnent encore à transporter les marchandises dans les autres forts. 4°. Ils sont plus à même que les autres d'acheter les castors de *Kamtschatka*, qui sont aujourd'hui très-recherchés. 5°. Ils pêchent quantité de poisson dans l'été, & c'est la raison pour laquelle le Gouverneur ou Chef de tous les forts de *Kamtschatka* y fait ordinairement sa résidence, se contentant d'envoyer des Députés dans les autres. Le seul désavantage qu'ils aient est que dans l'été, qui est le tems de la pêche, ils sont fort sujets à la pluie, laquelle gâte une partie de leur poisson, & les expose à manquer de vivres. S'il y avoit des bois dans les environs de cette

riviere, il feroit aifé d'y remédier en le fumant, comme le font les habitans d'*Ochotska*, au lieu de le faire fécher au foleil; mais la chofe eft impraticable à caufe de l'éloignement du bois & de la difficulté du charroi. Il y eft fi rare, qu'ils font obligés de tirer celui dont ils ont befoin pour faire leur fel & leur huile de baleine, de trois journées de marche, & que ce qu'ils en apportent ne fuffit que pour faire 40 livres de fel.

Le fort fupérieur de *Kamtfchatka* a été bâti le premier, & le Commiffaire ou Chef y a fait fa réfidence pendant plufieurs années. Il eft fur la rive gauche de la *Kamtfchatka*, près de l'embouchure de la petite *Kaly*, environ à 69 verftes de la fource de la premiere, & 242 du fort de *Bolfcheretskoi*. Il y a 17 braf-

ſes en quarré ; la porte fait face à la riviere, & le magaſin eſt au deſſus. Il y a dans le fort un bureau pour la recette des taxes, un endroit pour loger les ôtages, & deux magaſins. Il y a au dehors une Egliſe dédiée à St. Nicolas, une maiſon pour le Commiſſaire, un cabaret, un laboratoire, & 22 maiſons bourgeoiſes pour la commodité de la garniſon, qui eſt de 56 Coſaques. Ce fort a les mêmes avantages que celui de *Bolſcheretskoi ;* le tems y eſt ordinairement fort beau, & le bois aſſez commun. Il eſt vrai qu'il n'y a que des peupliers, mais il eſt d'aſſez bonne groſſeur pour la charpente. Le terrein y eſt d'ailleurs meilleur, & plus propre pour l'agriculture qu'aucun autre. La pêche y eſt modique, à cauſe de l'éloignement où il eſt de la mer. Le poiſſon y arrive en petite

quantité, & ſi tard, que les habitans du fort de *Nishnashaltalski* en ont fait leur proviſion avant que l'on commence à y pêcher, de maniere qu'ils manquent de proviſions tous les printems. Ils achetent leur ſel & leur huile de baleine des habitans du fort inférieur, où ils vont la chercher eux-mêmes, & la font cuire à l'embouchure de la riviere de *Kamtſchatka*, qui eſt à 400 verſtes du forr ſupérieur. On prenoit autrefois quantité de caſtors dans la mer des Bievres, mais ils ſont très-rares aujourd'hui ; de maniere qu'ils n'ont d'autre reſſource que l'agriculture ; & s'ils s'y appliquent jamais, ils en tireront plus de parti que de leur commerce avec les habitans ; au lieu que s'ils la négligent, il leur ſera impoſſible de ſubſiſter.

Le fort inférieur de *Kamtſ-*

chatka eſt éloigné de 397 verſtes de l'autre, & eſt ſitué ſur le même côté de la riviere, environ à 30 verſtes de ſon embouchure. Ce fort eſt un parallélograme entouré de paliſſades. Il a 42 braſſes de long ſur 40 de large. Il y a dedans une Egliſe dédiée à la Ste. Vierge, un bureau pour les taxes, des magaſins, & un logement pour le Commiſſaire. Tous ces édifices ſont conſtruits de bois de larix, & beaucoup plus propres que par-tout ailleurs. Il y a hors du fort 39 maiſons bourgeoiſes, outre le cabaret & le laboratoire. On y compte 92 habitans mâles.

Ce fort, eu égard aux commodités de la vie, eſt préférable à tous les autres. Les habitans prennent quantité de poiſſon, dont ils font leur proviſion pour toute l'année. Ils ont autant de bois de

charpente & de construction qu'l leur en faut. La riviere leur tient lieu de port; & la proximité où ils sont de la mer, les met à même de faire assez d'huile de baleine & de sel pour en fournir aux autres forts. Le gibier y est si abondant, qu'il n'y a point de Cosaque, pour pauvre qu'il soit, qui n'ait à son dîner un cygne, une oye ou un canard. Ils pêchent du poisson pendant tout l'hiver dans les sources. Les baies y sont fort communes, & les habitans en amassent pour l'hiver. Les meilleures martres de *Kamtschatka* se trouvent près de la riviere *Teghil.* Les marchandises qu'ils tirent des *Koreki*, comme les peaux & la chair de renne, y sont à meilleur marché que partout ailleurs. Le terrein est très-fertile, & produit toutes sortes de grains; mais ils ont ce défa-

vantage que les marchandiſes de *Ruſſie* & de la *Chine* y ſont fort cheres, parce qu'ils ſont obligés de les faire venir par terre du fort de *Bolſcheretskoi* ſur le pied de 4 roubles par *pood*.

Le quatrieme fort fut bâti en 1740 ſur la baie d'*Avatſcha*, & les habitans des deux forts de *Kamtſchatka* s'y tranſporterent. Les maiſons y ſont paſſables, ſurtout celles que l'on bâtit pour ceux qui furent à l'expédition ſur le port de *Petropaulauskay*. Son Egliſe eſt fort belle, très-bien bâtie, & dans une très-belle ſituation. Ce fort a preſque les mêmes avantages & les mêmes déſavantages que celui de *Bolſcheretskoi*, avec cette différence que la chaſſe du caſtor y eſt plus commode; mais l'eau y eſt ſi malſaine, que les habitans ſont ſouvent obligés d'en envoyer cher-

cher à la riviere d'*Awatſcha.*

Je ne puis rien dire du cinquieme fort, parce qu'on ne le bâtit qu'après que je fus parti de *Kamtſchatka.* On y mit une garniſon de 37 hommes. M. *Steller* dit qu'on le bâtit pour tenir en bride les *Koreki* fixes, & pour ſervir de gîte à ceux qui vont à *Ochotska* par la mer de *Penſchinska*, & pour protéger, en cas de beſoin, les *Koreki* errans contre les *Tchukotskoi.* Les habitans de ce fort peuvent priver ceux du fort inférieur de *Kamtſchatka* de pluſieurs avantages, parce qu'ils ſont plus à portée de la riviere *Teghil*, où il y a quantité de martres-zibelines, & que les *Koreki* aiment mieux y porter leurs marchandiſes qu'aux deux autres, à cauſe de la proximité.

CHAPITRE VI.

De la façon de vivre des Cosaques, de la maniere dont ils distillent l'eau-de-vie, de leurs provisions, &c.

LEs Cosaques de *Kamtschatka* vivent à peu près de même que les Nationaux, je veux dire, de racines & de poisson, & leurs occupations sont presque les mêmes. Ils font dans l'été leur provision de poisson pour l'hiver, & cueillent de l'ortie pour faire leurs filets. La seule différence qu'il y ait entre eux, est que les Cosaques vivent dans des maisons, & les Nationaux dans des huttes creusées sous terre; les Cosaques font cuire leur poisson, & les *Kamtschadales* le font

ſécher & l'apprêtent différemment. Comme les hommes ne peuvent abſolument point ſe paſſer de femmes dans un pays tel que celui-ci, vu que ce ſont elles qui vuident leur poiſſon, qui font ſécher les racines, qui filent & font leurs chemiſes & leurs hardes, & que les Coſaques ne peuvent en amener à *Kamtſchatka* à cauſe des difficultés du voyage, le lecteur ſera ſans doute bien aiſe de ſavoir comment ils s'y ſont pris pour en avoir, & je vais le ſatisfaire.

Il eſt aiſé de comprendre que les Coſaques ne purent aſſujettir ces peuples ſans violence, & ſans en venir à une guerre ouverte; & ce fut dans cette occaſion qu'ils emmenerent les hommes, les femmes & les enfans priſonniers, & les obligerent à travailler pour eux. Ils confierent la garde de

ces prisonniers à des concubines, qu'ils épousoient, pour l'ordinaire, lorsqu'ils en avoient des enfans. Quelquefois même les Nationaux leur offrirent leurs filles, sur la promesse que les Cosaques leur faisoient de les épouser si-tôt que leur Prêtre seroit arrivé; de maniere qne le mariage & le baptême se faisoient souvent tout à la fois. Il n'y avoit dans ce tems-là qu'un seul Prêtre à *Kamtschatka*, qui faisoit sa résidence dans le fort inférieur, & qui visitoit tous les ans, ou tous les deux ans, les autres établissemens.

Les Cosaques, qui sont naturellement grossiers, goûtoient assez cette maniere de vivre. Ils traitoient les habitans en esclaves, & les obligeoient à leur fournir des pelleteries, passant la plus grande partie de leur tems à jouer aux cartes. Il leur manquoit

ſeulement de l'eau-de-vie. Avant que l'on en vendît publiquement, ils s'aſſembloient dans le bureau de la recette des taxes ; les chaſſeurs y apportoient leurs pelleteries, & à leur défaut leurs eſclaves ; & quelquefois ils s'acharnoient ſi fort au jeu, qu'ils mettoient leurs habits en gage pour avoir de l'eau-de-vie. Un pareil genre de vie ne pouvoit manquer de cauſer beaucoup de déſordre ; mais les eſclaves étoient les plus à plaindre, étant quelquefois obligés de changer de maîtres vingt fois par jour.

Ce fut le haſard qui enſeigna aux Coſaques le ſecret de faire de l'eau-de-vie. Ils avoient coutume d'amaſſer, à l'exemple des Nationaux, quantité de baies pour l'hiver. Elles fermentoient quelquefois dans le printems, & l'on ne pouvoit les employer

qu'en boiſſon. S'étant apperçus que cette liqueur enyvroit, ils la diſtillerent, & furent extrêmement ſurpris d'en tirer de l'eau-de-vie. Ils ont découvert, dans la ſuite, qu'ils pouvoient également en tirer de la ſaranne; de ſorte qu'aujourd'hui ils ont abondance de liqueurs ſpiritueuſes. J'ai déjà dit ci-deſſus la maniere dont ils diſtillent cette plante.

Comme bien des gens ſeront curieux de ſavoir la maniere dont les Coſaques ſe ſont établis dans le pays, & les moyens qu'ils ont employés pour s'enrichir, je ſuis bien aiſe de leur apprendre 1°. que lorſqu'ils conquirent le pays, ils pillerent tout ce qui leur tomba ſous les mains. 2°. Chaque parti de Coſaques que l'on envoyoit pour lever les taxes, obligeoit chaque tributaire, indépendamment de la taxe de la Couronne,

de lui donner quatre peaux de renards, & une de martre-zibeline qu'ils partageoient entre eux; que lorſqu'ils vendoient quelque choſe aux Nationaux, ils la leur faiſoient payer très-cher. Quoiqu'il ſoit défendu aux Coſaques d'exiger d'autre tribut des habitans que celui qu'ils payent à la Couronne, ils ſont les maîtres de vendre leurs effets au prix qu'ils veulent. Ils les vendent ou les échangent pour des fourrures, & quelquefois pour des proviſions, des filets & des bateaux. Si on ne leur permettoit ce commerce, il leur ſeroit impoſſible de pouvoir vivre, leur paye n'étant que de 14 roubles par an, & cependant il leur en faut 40 pour ſe nourrir & s'habiller.



CHAPITRE VII.

De leur Commerce.

QUoiqu'au commencement ceux qui venoient avec les Collecteurs des taxes, portassent avec eux quelques bagatelles qu'ils vendoient aux habitans, on ne pouvoit cependant pas les regarder comme des marchands, vu qu'ils faisoient le service de même que les Cosaques. Dans la suite, plusieurs s'établirent en cette qualité en payant la capitation, & s'établirent dans le pays avec leurs familles ; mais les vrais marchands commencerent à porter quantité de marchandises, d'abord à *Ochotska*, & ensuite à *Kamtschatka*, dans le temps de la seconde expédition. Le nombre

des habitans ayant augmenté, on eut besoin d'une plus grande quantité de marchandises ; & les profits furent si considérables, que plusieurs *Russes* qui étoient venus à *Kamtschatka* en qualité de simples Laboureurs, se trouverent, au bout de six à sept ans, avec un fonds de 15000 roubles & plus; mais d'un autre côté, quantité de gens se ruinerent par leur luxe & leurs folles dépenses. Les Marchands qui envoyoient des Facteurs dans le pays, risquoient infiniment plus que les autres, mais le Gouvernement eut soin de leur faire rendre justice.

Après l'expédition de *Kamtschatka*, le commerce changea de face ; les Officiers & les Soldats acheterent les marchandises en argent comptant, au lieu qu'auparavant les Marchands étoient obligés de leur faire crédit jusqu'à

leur retour de leurs voyages chez les *Kamtſchadales*, & alors ils les payoient en fourrures ; en un mot, les échanges que l'on fait avec les *Kamtſchadales* & les *Chinois* ſont ſi lucratifs, que malgré les dépenſes qu'occaſionne l'éloignement des lieux, les frais du charroi, & les autres difficultés inſéparables d'un pareil voyage, 1000 roubles en rapportent 4000, pourvu qu'on ne reſte qu'un an à *Kamtſchatka* ; car ſi l'on y reſte davantage, la perte eſt conſidérable. La raiſon en eſt 1°. que ceux qui arrivent dans le pays, voyant que tout eſt fort cher, vendent tout ce qu'ils ont, juſqu'à leurs hardes & leurs proviſions, dans l'eſpoir de quitter bientôt le pays, & qu'enſuite ils ſont obligés de les payer au double pour les ravoir. 2°. Que les fourrures que l'on garde perdent

leur couleur, & par conséquent ſe vendent moins cher. 3°. Que les dépenſes ſont conſidérables à *Kamtſchatka*, les logemens, les magaſins, les vivres, &c. y étant à un prix exhorbitant.

Les effets que l'on porte à *Kamtſchatka*, indépendamment des productions de la *Ruſſie*, ſont les marchandiſes d'*Europe*, que l'on tire de la *Sibérie*, de la *Boharie* & des *Calmoutks*. Ils tirent d'Europe des draps communs de différentes couleurs, des toiles, des ſerges, des couteaux, des mouchoirs de ſoie & de coton, du vin rouge, du ſucre, du tabac, & différentes bagatelles. De la *Sibérie*, du fer, différens vaiſſeaux & outils de fer & de cuivre, comme des couteaux, des haches, des ſcies & des fuſils, de la cire, du chanvre, du fil de carret pour

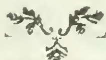
les filets, des peaux de rennes tannées, des draps & des toiles communes de *Russie.* De la *Boharie*, & du pays des *Calmoutks*, différentes sortes d'étoffes de coton. De la Chine, des étoffes de soie & de coton, du tabac, du corail, des aiguilles, qu'ils préferent à celles de *Russie.* Des *Koreki*, quantité de peaux de rennes crûes & tannées, dont ils font un grand débit. Les Marchands ne doivent point trop se charger d'autres marchandises, les habitans n'achetant que ce dont ils ne peuvent absolument se passer, quand même on leur laisseroit les marchandises à moitié prix.

Il ne se vend à *Kamtschatka* que pour dix à douze mille roubles de marchandises, lesquelles rapportent trente à quarante mille roubles; & l'on peut en tirer

tirer le double en les portant aux foires qui ſe tiennent ſur les frontieres de la Chine, par où il eſt aiſé de juger des avantages de ce commerce.

On tire de *Kamtſchatka* des peaux de caſtors marins, de martres-zibelines, de renards & de loutres. Comme autrefois il n'y avoit point d'argent dans le pays, les échanges ſe faiſoient en fourrures; mais aujourd'hui qu'il y en a, ils vendent leurs fourrures argent comptant, & ils évaluent une peau de renard une rouble.

Toutes les marchandiſes qui ſortent de *Kamtſchatka* payent un droit de dix pour cent, & les martres-zibelines, douze.



CHAPITRE VIII.

Différentes routes entre Jakutski & Kamtſchatka.

QUoiqu'il ſemble inutile d'indiquer les différentes routes qui menent à *Kamtſchatka*, vu qu'il y en a pluſieurs qu'on a abandonnées, cependant on s'appercevra, en y faiſant attention, qu'elles ſervent à faire connoître les différens établiſſement des *Ruſſes*, de même que les peuples qui leur ſont tributaires. Elles ſerviront encore à faire connoître les moyens qu'on peut employer pour les réduire & les obliger à payer tribut, de même que les difficultés de ce voyage, même en tems de paix, & qui étoient telles que les Col-

lecteurs étoient continuellement exposés à périr de faim & de froid dans ce pays inconnu. Les Cosaques étoient les seuls qui voyageassent dans l'hiver. Ils n'avoient d'autres provisions que celles qu'ils portoient avec eux dans leurs petits traîneaux ; comme ils étoient obligés de traverser des déserts, & d'y séjourner plusieurs jours dans les tems orageux, ils consommoient leurs provisions,&étoient réduits à manger leurs baudriers, leurs courroies & même les semelles de leurs souliers. Il paroît incroyable qu'un homme puisse vivre dix à douze jours sans manger, & cependant les *Kamtschadales* assurent que cela est arrivé à plusieurs de leurs compatriotes.

On se rend de *Jakutski* à *Kamtschatka* par la *Lena*, qu[illegible] l'on descend jusqu'à son embou-

chure dans la mer glaciale ; & de-là par mer à celles de l'*Indigirka* & de la *Cova*, d'où l'on va par terte jusqu'à la mer de *Penschinska* ou d'*Olutorskoi*, que l'on cottoie en bateau. Cette route est sujette à de grands inconvéniens ; car dans la belle saison, lorsque les glaces sont fondues & le vent favorable, il faut un an pour la faire ; & lorsque le vent est contraire & la mer glacée, on est sujet à périr parmi les glaces, & l'on est quelquefois deux ou trois ans en chemin. Il y a 1960 verstes de *Jakutski* à l'embouchure de la riviere *Yani*, mais on ne prend plus cette route.

Il y a une autre route par terre : de *Jakutski* on va à la poste d'*Aldanski*, & de-là à la haute *Yanski*, d'où l'on se rend par *Zachiversk*, *Vyandski*,

Alaſeski, par la haute & la baſſe *Covimski*, au fort d'*Anadir* ; de-là au bas *Kamtſchatka*, & au fort ſupérieur de *Bolscheretskoi.*

La poſte d'*Alazinska* eſt aſſez éloignée de l'embouchure de la riviere *Alaſſa*, qui ſe jette dans la mer Glaciale. Elle eſt éloignée d'environ 509 verſtes d'*Uyandinska.*

Le fort d'*Anadirska* eſt ſur la gauche de la riviere d'*Anadir*, à environ 963 verſtes de la baſſe *Kovinska.* Il y a 1144 verſtes du fort d'*Anadirska* à la baſſe *Kamtſchatka.* On va communément aujourd'hui juſqu'à *Anadirska*, & rarement à *Kamtſchatka*, à moins qu'on ne ſoit obligé de viſiter les différentes poſtes.

La troiſieme route eſt preſque toute par eau. On s'embarque à *Jakutski* ſur la *Lena*, que l'on

defcend jufqu'au confluent de la riviere *Aldan*, que l'on remonte jufqu'à l'embouchure de la *Mai*; de-là on fe rend au confluent de la *Judoma*, & de celle-ci jufqu'à un endroit appellé la Croix de *Judoma*; & de-là par terre à *Ochotska*, où l'on s'embarque pour la *Bolfchaia-reka*, ou la grande-riviere, ou bien on cottoie la baie de *Penfchinska*; mais cette derniere n'eft pas fûre à caufe des *Koreki*, avec lefquels nous fommes en guerre.

Ce paffage par eau jufqu'à la Croix de *Judoma* eft fort ennuyeux, & l'on eft fort heureux lorfqu'on le fait dans un été. Il y a d'ailleurs plufieurs cataractes fort dangereufes.

La quatrieme route & la plus commode en été, eft par les montagnes. Comme je l'ai faite moi-même, je vais donner mon

propre Journal ; il ſervira à fixer la géographie du pays, la plupart des rivieres n'étant point marquées ſur les cartes ordinaires.

De *Jakutski* on deſcend la *Lena* juſqu'à *Yarmunka*, où l'on fait ſes préparatifs pour la route. On ſe rend de-là à *Kuimatki ;* on traverſe quelques villages, & l'on traverſe le lendemain la *Sola*. Cette riviere a ſa ſource à 100 verſtes des montagnes, & ſe jette dans la *Lena* environ 6 verſtes au-deſſous de l'endroit où nous la paſſâmes. Nous fîmes paître nos chevaux ſur le lac *Kutchugna*, environ 11 verſtes au-delà de la *Sola*, & fûmes camper ſur le lac *Oryoncamus*, qui en eſt éloigné de 13 verſtes. Le troiſieme jour nous traverſâmes le lac *Hatila* ; nous fîmes paître nos chevaux ſur le lac *Arelaka*, & fûmes loger le ſoir ſur le lac

Talba. Environ à 14 verstes de *Talba*, nous rencontrâmes les montagnes, au sortir desquelles nous entrâmes dans les déserts de *Quubalag* & de *Keindu*, & fûmes camper sur le lac *Satagg*, qui est à 20 vestes de *Talba*. Nous nous rendîmes de-là sur le lac *Ala-atbaga*, où nous passâmes la nuit. A quelques verstes de-là, nous rencontrâmes la petite riviere *Kocora*, qui se jette dans la *Tata*, 22 verstes au-dessous de l'endroit où nous la passâmes; nous la descendîmes jusqu'à son embouchure. Il y a plusieurs lacs dans cet endroit, & une verste avant d'arriver à la derniere, il y a un gîte où l'on relaye pour l'ordinaire, & où l'on achete du bétail pour avoir de quoi vivre en traversant les déserts. Chaque voyageur en achete, & on le partage également entre la com-

pagnie. On achete ces animaux les plus petits qu'on peut, afin que chacun n'en ait qu'autant qu'il peut en consommer, parce que la viande est sujette à se gâter, de quelque maniere qu'on l'apprête. Ce poste est gardé par des Cosaques qu'on y envoie de *Jakutski ;* il est éloigné de 15 verstes de l'endroit où nous passâmes la *Kocora.* Nous en partîmes le lendemain matin, & traversâmes les lacs *Emiti* & *Talbachan*, environ à une verste & demie de l'embouchure de la *Kocora.* Nous traversâmes les déserts de *Karakoi* & de *Tetaca*, & fûmes camper la nuit sur un petit lac. Nous côtoyâmes la riviere *Tata*, & fîmes environ 15 verstes ce jour-là. Les endroits que nous remarquâmes au-delà furent les déserts de *Choraita*, *Menay*, *Korator*, *Tavalac* &

Suſun, & la petite riviere *Tula*, qui ſe jette dans la *Tata*, environ 4 verſtes au-deſſous de l'endroit où nous la paſſâmes, & 13 de l'endroit où nous paſſâmes la nuit. A 13 verſtes au-delà de la *Tula*, la riviere *Namgara*, après un cours d'environ 60 verſtes, ſe jette dans la *Tata*. Les déſerts de *Sadochta* & de *Betegeti* ſont entre ces deux rivieres & le lac *Cungi*. Au-delà de la *Namgara*, on trouve le lac *Neerga* & les déſerts de *Kalachtu*, de *Boorgunechtec* & de *Taalgeram*. A 2 verſtes de la *Tata*, & 14 de la *Namgara*, eſt le poſte de *Jockſovanska*, lequel eſt gardé par les Coſaques de *Jakutski* : nous y logeâmes. Après avoir fait environ 4 verſtes & demie, nous paſſâmes la riviere *Tata*, dont la ſource, à ce que nous dirent les habitans, eſt à 150 verſtes de

l'endroit où nous la passâmes, & son confluent avec l'*Aldan* 150 verstes au-dessous. A 4 verstes au-delà de la *Tata*, nous passâmes la petite riviere de *Lebagana*, qui se jette dans la *Tata*. Le lac *Yeleyegnok* est entre ces rivieres. A une demie verste au-delà de la riviere *Lebagana*, nous passâmes celle de *Besurac*, qui se jette un peu au-dessous dans la *Lebagana*, du côté de la droite. Cinq verstes au-delà est la riviere *Badaranac*, qui se jette dans la *Besurac*. Après avoir traversé les montagnes, nous arrivâmes à la source de la riviere *Taguta*, qui après un cours de 30 verstes, se jette dans la riviere *Kamgal*. Ce passage est de 3 verstes. En côtoyant la rive gauche de la *Taguta*, nous vîmes le lac *Utal*, & traversâmes la riviere *Kirtak*, qui se jette dans la *Taguta*, à 5 verf-

tes de ſa ſource. A 2 verſtes & demie au-delà de *Kirkak*, nous fûmes loger ſur le lac *Beſiđaki*, d'où, juſqu'au gué de la riviere *Amga*, il y a 18 verſtes. Nous paſſâmes la riviere *Beſurac*, qui ſe jette dans la *Taguta* à la gauche, par les lacs *Mycharelak* & *Taguta*, près deſquels ſont ceux de *Taraga*, *Maralac* & *Melca*. Demi-verſte au-delà de *Melca* eſt le gué de la riviere *Amga*, laquelle a environ 40 à 50 braſſes de large, & ſe jette dans l'*Aldan* environ à une verſte & un quart de l'endroit où on la paſſe. La diſtance des embouchures de l'*Amga* & de la *Tama* eſt d'environ 119 verſtes. Cette riviere eſt habitée par des peuples qui s'adonnent à l'agriculture, mais ils y ſont peu experts; ils ont même oublié leur langue maternelle, & pris les mœurs & la langue des

Jakutski, dont ils ne different que par la religion. Nous fûmes obligés d'y paſſer la nuit pour attendre le bac. Nous paſſâmes l'*Amga* le lendemain ; & après avoir fait environ 2 verſtes, nous arrivâmes ſur la petite riviere *Ulbuta*, qui ſe jette dans l'*Amga*. Nous la remontâmes juſqu'à ſa ſource ; nous fûmes de-là à celle de la *Chuoptchunu*, que nous deſcendîmes juſqu'à l'endroit où elle ſe jette dans la *Nocha*. La riviere *Chuoptchunu* traverſe le lac *Darka*, & la *Nocha* ſe jette dans l'*Aldan*, environ à 120 verſtes de ſa ſource. Au ſortir de la *Nocha*, nous fîmes 12 verſtes à travers les montagnes, & arrivâmes à la riviere *Voroni*, qui ſe jette dans la *Nocha*. Deux verſtes au-delà eſt la petite riviere *Yilga*, qui après un cours de 20 verſtes, ſe jette dans la *Nocha* ;

nous logeâmes dans cet endroit. A une verſte au-delà eſt la riviere *Atčtachhatch*, que nous remontâmes l'eſpace de 8 verſtes; nous la quittâmes, & 4 verſtes plus loin, nous rencontrâmes la *Chipanda*, que nous deſcendîmes l'eſpace de 16 verſtes juſqu'à ſon confluent dans la riviere *Aldan*. La *Chipanda* traverſe les lacs *Bileor*, *Druk* & *Chipanda*. L'*Aldan* eſt une grande riviere navigable qui ſe jette dans la *Lena*, 200 verſtes au deſſous de *Jakutſki*. Nous la paſſâmes en bâteau; le gué eſt 8 verſtes au deſſus de l'embouchure de la *Chipanda*. Depuis *Yalmanca* juſqu'à cet endroit, le pays eſt couvert de bois, la plupart de larix & de bouleaux; il y a quelques ſapins ſur l'*Amga*, mais les peupliers y ſont rares. De l'*Aldan* nous nous rendîmes à la *Bela*, qui en eſt éloi-

gnée de 20 verſtes. Nous vîmes plusieurs lacs ſur la route, & la *Keriatma* qui ſe jette dans l'*Aldan ;* nous campâmes dans cet endroit. Nous remontâmes le lendemain la *Bela ;* nous paſſâmes les rivieres *Sacil*, *Ulac* & *Lebvena*, où nous logeâmes ; nous fîmes 20 verſtes ce jour-là. Le lendemain nous paſſâmes l'*Argadchika* ; 9 verſtes au-delà eſt la montagne *Telahi*, au-delà de laquelle commence la forêt noire. Nous fûmes camper 3 verſtes plus loin. Le lendemain la pluie nous arrêta juſqu'à quatre heures du ſoir. Cinq verſtes au-delà de la forêt noire, eſt la riviere *Hagolla*, & vingt verſtes plus loin la *Chagdolla* : ces deux rivieres ſe jettent toutes deux dans la *Bela*. Nous paſſâmes ce jour-là la riviere *Bela* trois fois. Comme l'été avoit été fort ſec, nous

la paſſâmes à gué ; mais elle eſt fort dangereuſe dans les tems de pluie. On eſt obligé de la paſſer ſur des radeaux, que la violence du courant emporte ſouvent contre les rochers & les troncs d'arbres. Il y a quantité de bois ſur la *Bela*. Nous cotoyâmes la *Chagdolla*, & la traversâmes ſept fois dans l'eſpace de ſeize verſtes. A environ quinze verſtes du dernier paſſage, nous rencontrâmes la riviere *Unacam*, laquelle a environ trente braſſes de large, & ſe jette dans l'*Aldan*. Nous la cotoyâmes juſqu'à ſa ſource. Dix verſtes au-delà de l'endroit où nous la paſſâmes, il y a une petite riviere dont nous ne pumes ſavoir le nom, ſur laquelle, à une demi-verſte de ſon embouchure, il y a un lac appellé *Buskeol*, c'eſt-à-dire le lac glacé ; parce que la glace

y séjourne dans les plus grandes chaleurs de l'été. Il est entre des montagnes escarpées ; il a environ cent cinquante brasses de long, sur quatre-vingt de large. La glace a environ deux pieds d'épaisseur ; elle ressemble à celle du printems, étant bleuâtre & pleine de trous. Il y fait toujours froid. Nous fîmes vingt verstes à travers les montagnes, & arrivâmes sur la *Bela*, que nous traversâmes. Nous fîmes le lendemain huit verstes, & vinmes à la source de l'*Akera*, qui se jette dans l'*Yuna*. Nous la cotoyâmes l'espace de sept verstes. Nous la remontâmes & la passâmes à dix-huit verstes au-dessus de l'*Akera* : cette riviere se jette dans l'*Aldan*. Nous passâmes le lendemain l'*Antcher*, & logeames cette nuit à *Terrena*, ou la petite glaciere, qui

a deux cens braſſes de long, ſur cinquante de large. Cinq verſtes au-delà de *Terrena*, il y a une autre glaciere qui a ſept verſtes de long, ſur trois de large; & dix verſtes plus loin, ſur la même riviere, il y en a une troiſieme, à cinq verſtes de laquelle eſt la ſource de la riviere *Akacchon*, qui ſe jette dans l'*Yuna*.

Nous partîmes d'*Yalmanka* le 9 de Juillet 1737, & arrivames à *Ochotska* le 19 d'Août. Nous campames ſept jours ſur la route, & en marchames trente-quatre. La route depuis *Jakutski* juſqu'au gué de la *Bela* eſt paſſable, mais de-là à *Ochotska*, elle eſt auſſi mauvaiſe qu'on puiſſe l'imaginer. On cottoie ſans ceſſe des rivieres dont les bords ſont très-eſcarpés, ou bien l'on traverſe des bois extrêmement touffus. Les bords des rivieres

ſont couverts de caillous ronds & détachés, & il eſt ſurprenant que les chevaux puiſſent ſe tenir deſſus. Plus les montagnes ſont hautes, plus elles ſont bourbeuſes; de ſorte que ſi un cheval s'enfonce, il eſt impoſſible de le relever. Rien n'eſt ſi effrayant que de voir la terre ſe mouvoir comme les vagues dix braſſes à la ronde. Le tems le plus propre pour voyager eſt depuis le commencement de l'été juſqu'au mois de Juillet. Lorſqu'on tarde juſqu'à la fin d'Août, on court riſque d'être ſurpris par la neige, qui tombe de très-bonne heure ſur les montagnes.

Nous partimes d'*Ochotska* le 4 d'Octobre ſur le Paquebot la Fortune, qui y étoit venu de *Kamtſchatka.* Nous fimes tant d'eau la nuit, que ceux qui étoient à fond de calc en avoient

jusqu'aux genoux. Il étoit d'ailleurs si chargé, que l'eau montoit au-dessus des sabords. Nous n'eumes d'autres moyens pour nous sauver que de l'alléger, & heureusement pour nous le tems étoit au calme. Nous jettames à la mer tout ce qui étoit sur le tillac; mais cela ne suffisant pas, nous jettames encore environ quatre cens poods de la cargaison, & la voie diminua; mais cela n'empêcha pas que chacun à son tour ne fût à la pompe, & il n'y eut que les malades qui en furent exemptés. Nous restames dans cet état jusqu'au 14 d'Octobre, exposés au froid & à la neige. Nous arrivames à neuf heures du matin à l'embouchure de la *Bolschaia-reka*; mais nos matelots qui ne connoissoient point le parage, ayant pris l'ebe pour le flot, y entre-

rent ; mais le courant étoit ſi rapide que nous ne pumes avancer , d'autant plus que le vent étoit au nord. Pluſieurs furent d'avis de regagner la mer , en attendant le flot , mais heureuſement pour nous on ne ſuivit point leur conſeil ; car le vent du nord fut ſi violent pendant une ſemaine , que ſi nous euſſions été en mer , nous aurions infaillibiement péri. Le plus grand nombre inſiſta à ce qu'on ſe fît échouer : ce que nous fimes environ à cent braſſes de l'embouchure de la riviere. Le ſoir , lorſque le flot revint, nous retirames le mât , & le lendemain quantité de planches , le reſte fut briſé & emporté par la mer. Nous vîmes alors le danger que nous avions couru , car toutes les planches du vaiſſeau étoient noires & pourries.

Nous reſtames ſur la côte juſqu'au 21, & pendant notre ſéjour il y eut un tremblement de terre, mais ſi peu conſidérable, que nous attribuames le mouvement que nous ſentions à l'agitation que nous avions eſſuyée ſur mer; mais quelques *Kuriles* nous dirent qu'il avoit été très-fort, & que la mer s'étoit élevée très-haut. Nous entrames le 21 d'Octobre dans la *Bolſchaia-reka* avec les bateaux qu'on nous avoit envoyés du fort, & y arrivames le 22 au ſoir.

Quoique la route depuis *Jakutski* à *Kamtſchatka* ſoit très-mauvaiſe, le retour ne laiſſe pas que d'être aſſez gracieux; les vaiſſeaux partent au commencement de l'été, lorſque le tems eſt beau, & les jours longs; & dans ce tems-là on peut aller par eau au gué de la riviere

Bela ou d'*Aldan*, & de-là par terre à *Jakutski*. Le chemin n'eſt mauvais que juſqu'à la Croix de *Judoma*.

Je retournai d'*Ochotska* à *Judoma* en ſept jours; de-là à l'embouchure de la riviere *Mai* en cinq, & de celle-ci à *Jakutski* dans le même eſpace de tems, ce qui fait en tout dix-ſept jours. Il eſt bon cependant d'obſerver que la rapidité du courant eſt cauſe que l'on eſt quelquefois cinq à ſix ſemaines à remonter la *Uda*, quoique je n'y aie mis que cinq jours.

FIN.





